

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 72
NOVEMBRE 2019
Gratuit



PÉPINIÈRES
LE LANN
Les bons plants !



OUVERT 7j/7

250 crs du Gal de Gaulle / Rocade sortie 1

GRADIGNAN - 05 56 89 03 54

www.pepinierelelann.com

JULIE LE LANN
@Julialune

Visuel de couverture :
**Achilleas Souras,
SOS Save Our Souls**
[Lire p. 18]
© Yann Gachet - Ville de Poitiers



P18

{Musique}

**ÉCLATS D'EMAIL
JAZZ FESTIVAL**

À peine distingué par une nouvelle Victoire du Jazz, Jean-Michel Leygonie enchaîne sur la 14^e édition du festival limougeaud de référence.



P10

{Exposition}

TRAVERSÉES/KIMSOOJA Avec cette biennale internationale, confrontant patrimoine et création contemporaine, la Ville de Poitiers se réinvente en magnifiant son passé.

P30



{Scènes}

HAMID BEN MAHI La figure hip-hop bordelaise célèbre les 20 ans de sa compagnie Hors Série et présente sa nouvelle création, *Yellel*, au CCN de La Rochelle lors du festival Shake.



P52

{Littérature}

FESTIVAL RITOURNELLES

Un anniversaire en forme d'adieu pour la manifestation de littérature contemporaine : 25 bougies et 25 événements en Nouvelle-Aquitaine.



P66

{Entretien}

ARC EN RÊVE Le centre d'architecture bordelais, mondialement connu, vit sa dernière saison avec ses fondateurs historiques : Francine Fort et Michel Jacques. Ni bilan, ni regrets.

4 LE BLOC-NOTES
6 LA PHOTO
8 EN BREF
10 MUSIQUES
18 EXPOSITIONS

30 SCÈNES
42 JEUNE PUBLIC
46 ARCHITECTURE
48 CINÉMA
52 LITTÉRATURE

58 NUMÉRIQUE
60 GASTRONOMIE
66 ENTRETIEN
68 PORTRAIT
70 CARTE BLANCHE

Prochain numéro
le **28 novembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.
Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /
Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr, **Thomas Gautron** t.gautron@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr
Collaborateurs : **Julien d'Abriçon**, **Didier Arnaudet**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Séréna Evelyn**, **François Justemante**, **Anna Maisonneuve**,
Henriette Peplez, **Stéphanie Pichon**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés :
Christelle Cazaubon, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

DIVERSIONS

L'hôpital public est en soins palliatifs. Ses personnels sont au bout du rouleau. Les pompiers se voient mal grimper à l'échelle à 65 balais, de moins en moins nombreux, fatigués, bons à tout faire et traités comme des bons à rien depuis des années par les pouvoirs en place, gazés ces derniers jours par la flicaille. Les enseignants commencent à craquer, une directrice d'école se suicide sur son lieu de travail et le ministre n'a pas un mot de compassion. On ne lui demande pas d'être sincère, au ministre, on sait bien qu'il s'en fout, mais disons que ça se fait, dans ces cas-là. Quand un flic se fait sauter le caisson, le sinistre de l'Intérieur se fend d'un communiqué pleurnichard avec une pensée pour les enfants laissés sur le carreau et l'épouse éplorée. Mais le pouvoir actuel préfère les flics aux enseignants. C'est un choix de société.

Les uns, fatigués de mutiler des gens, lassés de s'y mettre à cinq ou six sur un manifestant à terre, épuisés de gazer en pleine gueule des écolos assis pacifiquement en travers d'un pont, bref, on pourrait allonger la liste de tous les traumatismes qu'ont à encaisser les forces du désordre, les policiers, donc, touchent des primes, sont l'objet de toutes les attentions, considérés comme des petites choses fragiles, des bibelots qu'on pose en travers des rues et que viennent briser de vils agresseurs. Les autres, instits, profs, sans parler des autres personnels de l'Éducation nationale, voient leurs conditions de travail s'aggraver lourdement, à coups de réformes bricolées et inapplicables, d'augmentation des effectifs dans les classes, en butte aux exigences grandissantes des familles (mon poing dans ta gueule pour les uns, une perfide lettre de dénonciation au chef d'établissement ou à l'inspecteur d'académie pour les plus instruits), les enseignants, oui, coincés dans une école en panne, en crise, désarmée face aux défis nouveaux, voient leurs traitements bloqués depuis 12 ans.

C'est bien un choix de société que de laisser s'effondrer les services publics ou de les détruire sciemment (l'hôpital) depuis des années (bonjour Mme Touraine !), d'en priver des territoires entiers, en faisant comme toujours passer les fonctionnaires pour des privilégiés coûteux dont il faudrait rentabiliser à tout prix le travail.

Réforme scélérate des retraites, inaction en matière de crise climatique et environnementale : la caste libérale au pouvoir, hautaine, violente, a fait depuis longtemps le choix d'une société de privilèges, de passe-droits, de pauvreté généralisée, et met en œuvre ce choix consciencieusement. Elle use de tous les stratagèmes pour détourner l'attention de l'opinion publique, grandement aidée par les chiens de garde des grands médias.

D'où le débat surmédiatisé sur le voile. D'où la stigmatisation, une fois de plus, des Musulmans. D'où le lien fait entre immigration et insécurité comme au bon vieux temps du bon M. Chirac. Terrain propice où le Président et ses comparses sont sûrs de retrouver l'extrême droite et d'imposer un faux choix (avec des allures de piège à cons) entre deux violences : l'une, cravatée, polie, feignant la compassion, désintégrant d'un poing de velours le contrat social ; l'autre, grossière, tonitruante, notoirement raciste, adepte du bunker et de la guerre ouverte de tous contre tous.

La peste ou le choléra. On n'est pas tenu de choisir.

Vendredi 15 novembre, à 18h, à la Machine à Lire,
rencontre avec James Ellroy animée par Hervé Le Corre
à l'occasion de la parution de : *La tempête qui vient* (Rivages).

CARTE BLANCHE à **Marc Large**

IL YA 12 ANS, PHILIPPE CROIZON
TRAVERSAIT LE BASSIN D'ARCACHON





Gao Bo
Liu Bolin
Gao Brothers
Zhu Fadong
Luo Fahui
Shen Jingdong
Li Wei
Ru Xiaofan
Cang Xin
Liu Yaming
Zuoxiao Zuzhou

HUMANS

REGARDS CROISÉS
DES PLUS GRANDS
ARTISTES CHINOIS
CONTEMPORAINS
ACTUELS

Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

DU 13 NOVEMBRE 2019 AU 16 FÉVRIER 2020
INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Organisé sous le mécénat du Château Pape Clément, Grand Cru Classé
www.institut-bernard-magrez.com - 05.56.81.72.77



25 juin 2014

« Sur les docks, Port Atlantique de La Rochelle, duel automobile sous surveillance des grues. Ray, ça le fait rire. »

LE PHOTOGRAPHE Marie Monteiro

Née en 1970 à Rodez, Marie Monteiro est photographe autodidacte, professionnelle et indépendante depuis 2001. Entre autres travaux photographiques, nocturnes souvent, de paysages urbains ou naturels, elle pratique l'art du portrait qu'elle affectionne.

Passionnée de cinéma et de musique, elle collabore avec la salle de musiques actuelles La Sirène à La Rochelle depuis son ouverture en 2011, où elle réalise des photos de concert et les portraits, backstage, des artistes programmés.

Elle travaille également pour le CNARep (Centre national des arts de la rue) basé à La Rochelle, la revue culturelle *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine*, divers groupes de musique, des compagnies de danse et de théâtre.

www.mariemonteiro.fr



PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux



Week-end Portes Ouvertes



7 et 8 DÉCEMBRE 2019

de 10H00 à 18H00

DÎNERS DÉGUSTATION SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019

Syndicat Viticole de Pessac-Léognan ☎ 05 56 00 21 90
www.pessac-leognan.com - contact@pessac-leognan.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

2^e FORUM
ENTREPRENDRE
DANS LA
CULTURE

COLLOQUE
RÉUNION

Après Poitiers, en 2018, le 2^e forum régional Entreprendre dans la culture en Nouvelle-Aquitaine se tient du 21 au 22 novembre, au Théâtre de Gascogne, à Mont-de-Marsan. Cette année, le thème retenu est « Entreprendre sa transition » : transition numérique, socio-économique, transition vers de nouvelles coopérations, transition du monde rural. L'objectif est de partager, sensibiliser les professionnels du secteur culturel aux questions mises en débat, mais aussi de proposer des temps d'information, de réflexion, de témoignages, de points de vue permettant l'appropriation des notions et enjeux liés à l'entrepreneuriat culturel.

Entreprendre dans la culture en Nouvelle-Aquitaine, du jeudi 21 au vendredi 22 novembre, Théâtre de Gascogne-Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40). entreprendreculture-nouvelleaquitaine.fr



Flore Vasseur

FORUM
DÉBATTRE

Les Lumières et son pendant, l'obscurantisme, sont au cœur des Tribunes de la presse, du 14 au 16 novembre. Toujours sous la houlette de Bernard Guetta, cette 9^e édition entend parler de tout ou presque : la remise en cause de l'héritage des Lumières ; l'Europe minée par la vague populiste ; les religions nouvelles qui prolifèrent sur fond d'angoisse existentielle ; la contestation de la science et la montée des médecines « alternatives » ou « parallèles » ; de l'éducation et le sens de l'école à l'heure d'internet ; les théories complotistes...

Les Tribunes de la presse, du jeudi 14 au samedi 16 novembre, TnBA, Bordeaux (33). tribunesdelapresse.org



Lauren Legras, *Vrai Faux*, rayez la mention inutile.

MAGIE
ILLUSION

Depuis plus de vingt ans, des artistes issus du théâtre et plus récemment du nouveau cirque se réapproprient l'art de la magie pour le mettre au service de nouvelles formes de créations. Au-delà de la performance, ces spectacles de « magie nouvelle » utilisent les techniques magiques pour sublimer leurs dramaturgies. L'illusion, ici, doit désormais faire sens et ne pas se limiter à la superficialité de l'effet. Avec *Abracadabra!*, la Coursive convie Thierry Collet, Yann Frisch, Étienne Saglio, Laura London, Lauren Legras mais pas Dominique Webb.

Abracadabra!, du 5 au 21 novembre, La Coursive, La Rochelle (17). www.la-coursive.com



Lola Wesh

SOIRÉE
CAMP

Si tu es totale disposition pour tout le monde, *baby*, alors fonce, avec ou sans froc, rejoindre un aréopage de personnes consentantes à l'invitation de la Bordelle, LA soirée *queer* (cuir ?) qui répand une pluie de paillettes sur la nation arc-en-ciel bordelaise. Au menu, une fontaine de poppers, mais aussi des délices licencieux : Gnucci, Corine, Maison éclore, Nyoko Bokbae, Igor Dewe, Lolla Wesh et un DJ set hyper-déviant signé Bordelle. Des chenilles torrides, de la sueur au goût de beurre salé, des hommes, des femmes, des dauphins chauds comme la b(r)aise...

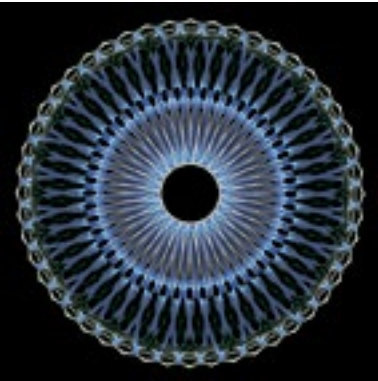
La Bordelle : bal queer #2, samedi 23 novembre, 18h-01h, salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).



RENDEZ-VOUS
CITOYEN

Rendez-vous désormais bien établi, les Apéros d'Origines Contrôlées reviennent comme chaque automne. Cette 12^e édition de la manifestation citoyenne et culturelle propose rencontres, débats, concerts, spectacles, films, expositions... pour mieux comprendre des questions d'actualité qui nous concernent tous. Au programme, 11 AOC en Nouvelle-Aquitaine : à Bègles, Bordeaux, Cenon, Gradignan, Mont-de-Marsan, Poitiers et Sainte-Livrade-sur-Lot. Le temps d'une soirée, autour d'un rafraîchissement, place à la parole, au questionnement ou à l'écoute.

Les « AOC de l'égalité », du vendredi 22 novembre au samedi 7 décembre. aocegalite.fr



© Eddy de Azevedo

PHOTOGRAPHIE
SOUND
+VISION

Nouveau venu dans le paysage de l'ouïe et de l'audition bordelais, le magasin Iris&Octave ouvre son étage aux expositions. Pour inaugurer son cycle, place à « Eyes Wide Shot », qui présente les travaux photographiques d'Eddy de Azevedo, directeur artistique de la boutique. « Une fleur. Un filet. Une rosace gothique. Des danseuses de cancan. Un motif tribal. Un iris. Ou une simple figure géométrique formée de paires de lunettes. Permettez à votre imagination à guider votre émotion et laissez vos sens vous tromper. »

« Eyes Wide Shot », Eddy de Azevedo, jusqu'au samedi 30 novembre, Iris&Octave, Bordeaux (33). irisetoctave.com



© Arnaud Lerdou

EXPOSITION
REGARDS

4 artistes, 4 univers pour une rencontre autour d'une exposition collective du 14 novembre au 23 décembre, tel est le menu de la galerie et atelier My Petit Corner, lieu bien connu pour ses activités à destination du jeune public, mais pas que... Il est question de photographie avec Arnaud Lerdou, passionné par la chose architecturale, mais aussi de peintures avec Lalaina, Régine Roche et Césario. Couteau, grand format, graff, des formats originaux, des toiles et du vertige.

« Rencontre », Lalaina, Arnaud Lerdou, Régine Roche, Césario, du jeudi 14 novembre au lundi 23 décembre, My Petit Corner, Bordeaux (33). mypetitcorner.wixsite.com/mypetitcorner



Incantation

© Y. Petit

SCULPTURE
ANIMAL

La sculpture de Benoît Huot s'inscrit parfaitement dans le thème retenu par Mont-de-Marsan Sculptures 2019 : les mythes. Mythologie qui est ici, comme souvent d'ailleurs dans l'histoire de l'humanité, incarnée par des présences animales. Animaux transfigurés, ici magnifiés, les corps d'animaux empaillés, habillés de soieries, de dentelles et d'accessoires divers aspirent à une nouvelle vie : rêve d'éternité. C'est cette tradition qui se déploie dans la production de Benoît Huot, poursuivant cette célébration du vivant, de Lascaux à nos jours.

« Entre l'ange et la bête », Benoît Huot, jusqu'au samedi 23 novembre, Centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40). www.cacraymondfarbos.fr



Tête avec oiseau, 1991

© Daniel Schlier

EXPOSITION BIZARRE

Dans le cadre de leur programmation culturelle 2019, le Centre des monuments nationaux et la Ville de La Rochelle invitent le FRAC Poitou-Charentes à investir la tour de la Lanterne et la chapelle des Dames Blanches du 9 novembre au 5 janvier 2020. À l'occasion de « Stranger Things », la tour de la Lanterne et la chapelle des Dames Blanches accueillent une trentaine d'œuvres signées Delphine Coindet, Edi Dubien, Grégory Durviaux, Théodore Fivel, Sara Holt, Martin Honert, Sarah Jones, Jacob Kassay, Myriam Mihindou, Tania Mouraud, Hermann Pitz, Daniel Schlier, Nathalie Talec, Patrick Tosani et Erwan Venn.

« **Stranger Things** », tour de la Lanterne et chapelle des Dames Blanches, La Rochelle (17).
www.frac-poitou-charentes.org



© Marco Borggreve

RÉCITAL PRODIGE

Pianiste français de premier plan, Bertrand Chamayou a acquis une reconnaissance internationale grâce à sa technique transcendante, à l'acuité de ses interprétations et à une sonorité très reconnaissable qui imprime sa singularité à travers un immense répertoire. Malgré une solide réputation internationale pour ses interprétations des romantiques, il n'en demeure pas moins un éminent spécialiste des musiques des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, impliqué dans la création et ayant travaillé auprès de compositeurs comme Henri Dutilleux, Pierre Boulez, György Kurtág, Thomas Adès ou Esa-Pekka Salonen.

Bertrand Chamayou, vendredi 6 décembre, 20h30, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde (33).
www.bourgartsetvins.com



© Laurent Pascal

LITTÉRATURE PENSER

« Les Idées mènent le Monde », c'est le rendez-vous proposé par François Bayrou, maire de Pau, et Philippe Lapousterle, journaliste et commissaire général de ces rencontres littéraires. Du 22 au 24 novembre, au palais Beaumont, la sixième édition se penche sur l'épineux thème : « En quoi croire encore ? » La Résistance, le refus des discriminations, le regard amoureux, la transmission du lien filial... la thématique se décline sous de multiples facettes (philosophiques, spirituelles, scientifiques, culturelles). À l'époque des *fake news*, « apparaissent maintenant plus intelligents les gens qui mettent en doute la confiance ».

Les Idées mènent le Monde, du vendredi 22 au dimanche 24 novembre, palais Beaumont, Pau (64).
www.pau.fr



© Aurélien Mole

Martine Syms, *Subtle Maneuver II* et *More Than Some Less Than Other IX*, 2016.

EXPOSITION IMPOSANT

La donation Agnès Rein au musée d'art contemporain de la Haute-Vienne marque une toute nouvelle étape dans le développement de la collection en permettant l'entrée de 85 œuvres. Cette donation réunit ainsi une pluralité de médiums et de langages artistiques (19 photographies et installations photographiques, 12 peintures, 7 vidéos/films, 12 sculptures et 2 œuvres à protocole à réactiver *in situ*) depuis le début des années 1990 à aujourd'hui. En regard des 3 grandes thématiques qui ont guidé les acquisitions depuis le début des années 1980, 51 nouveaux artistes, majoritairement absents des collections françaises, qui rejoignent la collection du musée avec une ouverture plus particulière sur les scènes anglo-américaines et germaniques.

« **Les enfants de Saturne** », jusqu'au dimanche 15 décembre, musée d'art contemporain de la Haute-Vienne-Château de Rochechouart, Rochechouart (87).
www.musee-rochechouart.com

CULTURE MARMANDE

LE THÉÂTRE

COMŒDIA

SAISON CULTURELLE 19/20

EIFFEL
Rock français
08 NOVEMBRE

L'OCCUPATION
ROMANE BOHRINGER
Théâtre
19 NOVEMBRE

ON N'A JAMAIS VU
UNE DANSEUSE
ETOILE NOIRE À
L'OPÉRA DE PARIS
CIE FAIZAL ZEGHOUDI
Danse contemporaine
07 DECEMBRE

LE CABARET
EXTRAORDINAIRE
Humour cirque & chanson
19 DECEMBRE

LAUGHTON
CIE ENTRE LES GOUTTES
Théâtre
21 JANVIER

POMME
Chanson
15 FÉVRIER

CENT TITRES
DE CES JOURS
CIE HUMAINE
Théâtre
20 FÉVRIER

DORSAF HAMDANI
Y. ZAYED & P. CLAVE
Musiques méditerranéennes
et Moyen-Orient
10 AVRIL

UN POYO ROJO
Théâtre physique argentin
17 AVRIL

YVES ROUSSEAU
SEPTET
Jazz
29 MAI

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.MAIRIE-MARMANDE.FR

RESERVATIONS
Marmande OFFICE DE TOURISME VAL DE GARONNE 05 53 644 444
COMOEDIA-MARMANDE.BOX.FR

THEATRE COMŒDIA MARMANDE @LETHEATRECOMOEDIA

ÉCLATS D'EMAIL JAZZ

FESTIVAL À l'occasion de la nouvelle édition du rendez-vous limougeaud, entretien avec Jean-Michel Leygonie, intarissable programmateur et créateur de cette manifestation.

Propos recueillis par **Philippe Jackson**



Shirley Davis & The Silverbacks

L'ÉCLAIREUR DE LA HAUTE-VIENNE

À 55 ans, Jean-Michel Leygonie a connu plusieurs vies dans le monde de la musique. Il a commencé très tôt, alors lycéen à Salon-de-Provence, où ce natif de Marseille a grandi, sur une radio libre et comme bénévole du festival de jazz local. Pratique, l'événement avait lieu dans son lycée, en été, juste après les épreuves du baccalauréat. Puis direction le Limousin où, de l'animation d'un foyer rural d'une commune de 150 habitants à l'organisation de concerts plus importants, allant jusqu'à

« Lorsqu'un artiste a vraiment séduit le public, on essaye toujours de l'inviter à nouveau dans les deux ans qui suivent à l'Opéra. »

des programmations estivales parrainées par Guy Laffite (qui est aussi à l'initiative des festivals de Marciac et de Ramatuelle), il trace sa voie dans le monde du jazz en région. Il devient alors chargé de mission pour les musiques actuelles à Limoges, fait un passage à Bordeaux pour participer à la mise en place de la délégation de service public du théâtre Barbey, alors en travaux avant sa mutation en Rock School. En 2002, il intègre la Fondation Laborie en Limousin en tant que programmateur jazz et baroque, avant de créer coup

sur coup, 4 ans plus tard, le label Laborie Jazz (57 albums et 5 Victoires du jazz, dont une récente pour Anne Pacey, artsite de l'année 2019) et, à la demande de la mairie de Limoges, Éclats d'Email Jazz Festival.

Comment présenter la manifestation ?

Le festival dure 11 jours. Nomade, il se déploie essentiellement dans Limoges intramuros, allant de salles de 30 places à l'Opéra qui en fait 1400. La programmation est très ouverte esthétiquement : cette année on va du rap au gospel, de Sly Johnson à Coco Mamas, trio originaire du Mississippi signé chez Daptone Records, très apprécié des spécialistes en France depuis un an et qui devrait rencontrer un plus large public avec sa très belle tournée d'automne.

Quelles sont les têtes d'affiche cette année ?

Il s'agit forcément des artistes qui joueront à l'Opéra – notre plus grosse salle – à savoir Sly Johnson et les Coco Mamas en ouverture et clôture, mais aussi Brad Mehldau ou Dhafer Youssef. Il y aura aussi le suivi d'un coup de cœur déjà programmé l'an dernier et qui avait fait salle comble, le pianiste israélien Uriel Herman. Il viendra accompagné de son quartet, auquel s'ajoutent deux artistes, la chanteuse Daniel Krief et le joueur d'oud Aviv Bahar.

Avez-vous pour habitude de réinviter des artistes ?

C'est un travail que l'on mène au festival. Lorsqu'un artiste a vraiment séduit le public, on essaye toujours de l'inviter à nouveau dans les deux ans qui suivent à l'Opéra.

Au niveau des découvertes, qui invitez-vous cette année ?

Shirley Davis & The Silverbacks, une londonienne d'origine jamaïcaine qui possède un talent indéniable sur scène, avec une voix exceptionnelle rappelant Amy Winehouse et ce groove jamaïcain très urbain, une véritable *show woman*. Elle tourne avec un répertoire de reprises et ses quelques premières propres compositions et n'est pas encore beaucoup venue en France, hormis au festival de Cognac, il y a quelques années. Il y a aussi Leïla Martial, chanteuse française prodigieuse qui commence à avoir un nom sur la scène française et au-delà, et que l'on devrait retrouver aux Victoires de la musique l'année prochaine.

On retrouve également au programme des artistes locaux.

Nous mettons en avant Gaël Rouilhac, très bon compositeur limousin et guitariste, qui sera accompagné de l'accordéoniste sicilien Roberto Gervasi et de la violoniste lyonnaise Caroline Bugala. Nous enregistrerons un album avec lui à l'issue du festival. Nous accueillons aussi Atrisma, groupe de jazz progressif de Bordeaux, tout comme le Laure Sanchez Trio, un cocktail de jazz actuel, de swing, mais aussi de soul, de hip-hop et de chanson.

Comment ont été repérés les groupes bordelais de votre programmation « Nouveaux talents du jazz en région Nouvelle-Aquitaine » ?

Il s'agit de formations révélées par le tremplin Action Jazz, qui se tient chaque année fin janvier au Rocher de Palmer. La prochaine édition sera la 8^e. L'équipe d'Action Jazz fait un gros travail de découverte, et, avec la fusion des régions, s'ouvre sur le Poitou-Charentes et le Limousin. Tous les acteurs jazz de la région se sont mis d'accord pour reconnaître la démarche de l'association et la qualité de leur repérage de nouveaux talents.

Éclats d'Email Jazz Festival,

du jeudi 14 au dimanche 24 novembre, Limoges (87).
www.eclatsdemail.com

À tester également, le concert du Sénégalais Mangane, à 6h45 – oui précisons, pas l'heure de l'apéro – samedi 16 novembre, dans le cloître des Franciscains, suivi d'un petit déjeuner convivial, histoire de vivre une journée inoubliable.

DONNE-M'EN CINQ

LA FÉLINE « Je dois dire qu'il y a plus de cinq disques importants dans ma tête, donc parmi beaucoup d'albums importants, aujourd'hui, je peux parler de ceux-là ! »

À Junkpage, notre histoire d'amour avec Agnès Gayraud n'est pas près de s'arrêter. Son nouvel album, *Vie future* (Kwaidan Records), flotte dans un cosmos façon Space Oddity. Voici son jukebox intime. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

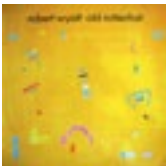
Christophe, Bevilacqua, 1996
Pour moi, c'est un modèle de ce que le français peut produire de plus expérimental, de plus musical aussi, tout en écrivant des chansons. Christophe compose ce disque à l'époque sous influence Alan Vega, mais produit des textures totalement uniques : tu as l'impression d'assister à une sorte de bal musette mais rendu spectral, kaléidoscopique, comme dans un rêve où tu es saisi par la beauté soudaine, inattendue de quelque chose que tu croyais ringard ou ordinaire. Sans compter les *punchlines* parfaites qui jalonnent ces chansons de *Label obscur à J't'aime à l'envers*. Avec cet acmé, dont je ferais aussi bien ma religion : « les choses les plus belles au fond restent toujours en suspension... » dans la chanson *Le Tourne-Cœur*.

Philip Cohran and the Artistic Heritage Ensemble, On the Beach, 1967
Une excursion assez psychédélique du trompettiste afro-américain Philip Cohran, connu aussi pour avoir accompagné Sun-Ra. Il forme l'Artistic Heritage Ensemble avec des futurs membres de Earth, Wind and Fire et un percussionniste de la Motown, Master Henry Gibson, qui jouera avec Curtis Mayfield. Tout ça pour dire l'ouverture d'esprit du personnage. Je ne suis pas une spécialiste de jazz, mais ce jazz-là, cosmique, afro-futuriste, parle directement à mon cœur. Je l'ai découvert parce que Mark Hollis le citait dans une interview. Le morceau titre *On the Beach*, qui fait 18 minutes, donne idée de ce que le timbre d'une trompette peut faire quand elle est jouée avec cette incroyable liberté.

Fever Ray, Fever Ray, 2009
Ce disque m'avait énormément marquée à sa sortie : la voix vraiment trafiquée (*If I Had a Heart*, quel morceau d'ouverture tout de même, tu as l'impression que la mort elle-même te parle !), les sons de marimba au service d'une esthétique assez froide mais très dansante en même temps, les mélodies, cette pochette évoquant le travail de Charles Burns et même les clips dont Karin Dreijer accompagnait ses chansons. À la réécoute, je ne trouve pas que ça ait vieilli, elle me passionne plus comme ça, en tant que musicienne en tout cas, que comme la performeuse-militante qu'elle est devenue.



Robert Wyatt, Old Rottenhat, 1985
Le disque d'un Wyatt un peu perdu au milieu des années 1980, seul avec sa boîte à rythmes et son synthé, écœuré par le Reaganisme et le Thatcherisme. J'aime pratiquement toutes les chansons de ce disque, avec une vénération particulière pour *Alliance* (ce chant jazz si vivant, émouvant, avec un texte... marxiste : « Il y a un genre de compromis dont tu es le maître. Tu dis que tu es auto-suffisant, mais tu ne creuses pas pour ton propre charbon. »), et *The Age of Self*, avec sa grosse basse qui roule sous la voix hyper-mélodique, joueuse même, avec l'écho. Pour moi, Wyatt est un modèle vocal, on ne sait jamais s'il est virtuose ou toujours légèrement faux, il n'a pas spécialement une grosse voix (mais qui aime les grosses voix ?) or son chant est extrêmement libre et expressif. Même quand il fait une chanson pop, on dirait qu'il évolue dans la chanson de manière totalement spontanée. C'est le Graal ça, je trouve. Je pense beaucoup à lui quand j'enregistre mes voix, sur *Voyage à Cythère* j'ai essayé de retrouver cette liberté mélodique.



Eartheater, Irisiri, 2018
Déjà, je trouve la pochette magnifique, très moderne, très suggestive. Elle est à l'image des sons : il y a quelque chose de surexposé et d'animal dans ses productions, tu as l'impression d'un vivant qui se débat dans son costume de cyborg. Les sonorités sont majoritairement électroniques mais la harpe acoustique est au cœur des morceaux (le très beau *Curtains*). Elle ne l'utilise pas comme Joanna Newsom, au service de chansons déconstruites d'origine plutôt folk, elle va dans des directions plus obscures, plus dures, agressives. Elle produit des textures de voix vraiment saisissantes – pas seulement intéressantes – entre sorcières de Ligeti et le couinement d'une chauve-souris prisonnière d'un trop petit espace. J'aime écouter cette musique dont je ne comprends pas exactement comment elle est faite. Et ça n'empêche pas les mélodies et ces matières difficilement appréhensibles de te rentrer dans la tête. Je me chante très souvent *Inclined* et j'adore, parce que je ne sais pas comment chanter cette chose est possible !



BORDEAUX culture

Festival 3jazzCaudéran

14.15.16
NOVEMBRE
2019
THÉÂTRE
LA PERGOLA

MARRE DE QUARTIER

ACTON JAZZ

flp

CASSOUS

FRONTIERE

BOCCARD

THÉÂTRE LA PERGOLA / Rue Fernand-Cazères

bordeaux.fr

{ Musiques }



© Jessica Kaveny

CURTIS SALGADO Si nombre de figures du blues ne figurent pas dans les encyclopédies, le natif de Portland, Oregon, mérite bien mieux qu'un strapontin au classement des champions ès 12 mesures.

VÉTÉRAN

Une voix. Curtis Salgado dispose d'un de ces organes généreux qui hérissent le poil. Il module, maltraite ses cordes vocales. C'est la loi du genre, qui nécessite parfois qu'on l'implore à genoux. Curtis Salgado ne s'en prive pas depuis ses premiers pas comme chanteur du Robert Cray Band, au milieu des années 1970.

Sa relativement modeste notoriété, il la doit à son rôle d'initiateur auprès de John Belushi. En effet, l'histoire rapporte qu'il fit découvrir la chose au futur Blues Brother, tout en lui inspirant son personnage pour le film. C'est d'abord sur la Côte Ouest que le chanteur harmoniciste se fait les canines, avec The Nighthawks ; il y pratique Elmore James, Muddy Waters, Little Walter, mais aussi James Brown et Sly Stone dans le texte. Tout cela grâce à son large spectre de voix à travers lequel il aborde avec une même assurance *shuffle* et soul. Grondement musclé ou sensualité autoritaire, ce timbre mérite l'éloge. Et lui vaut de rejoindre Roomful of Blues, creuset musical de la Côte Est, qui a vu passer dans ses rangs la section rythmique des T Birds, Ronnie Earl ou Duke Robillard. Entre 1984 et 1986, il y occupe la *pole position*. 1991, premier album solo avec les Stiletos, puis signature avec Alligator, prestigieux label de Chicago. Cependant, la vie ne l'épargne pas. Entre cancers et chirurgie cardiaque, il devient involontairement discret au début des années 2000, pour réapparaître en 2017 avec sa façon, entre soul et gospel, de chanter le blues. Ses récents concerts le montrent sous un jour déterminé et fumant. On sait que l'homme est toujours bien entouré. On le guette au coin du bois. **José Ruiz**

Curtis Salgado, jeudi 7 novembre, 20h45, Sortie 13, Pessac (33). www.sortie-13.com



© Carlos Santolalla / Sub Pop

ORVILLE PECK Toujours aussi méprisée au pays des yéyés, la country & western a trouvé avec le Canadien un nouvel outlaw aussi intrigant que sublime.

RODEO DRIVE

L'histoire du genre est remplie de justiciers masqués, dont le plus célèbre restera pour l'éternité The Lone Ranger, apparu sur les ondes radiophoniques nord-américaines en 1933 avant de connaître un fructueux destin télévisé, flanqué de sa monture Silver et de son fidèle compagnon Tonto l'Indien. Las, les trépidantes aventures de l'ancien Texas Ranger n'ont jamais rencontré le moindre succès dans une France tenue en haleine par *Janique Aimée* ou *Les Saintes Chéries*.

Le but de ce préambule ? Prévenir le public : Orville Peck chante comme un dieu et avance masqué. Enfin, un masque à franges (fait main !), plus proche de l'accessoire pour soirée entre adultes consentants que de celui utilisé par le renard (mexicain) rusé qui fait sa loi... Et que dire de son premier album, *Pony*, publié au printemps dernier chez Sub Pop ? Fascinant condensé du genre, entre grands espaces et tentation gothique, timbre de baryton et bottes à talons biseautés, peines de cœur et errance (réelle ou fantasmée), sobriété à la Johnny Cash et flamboyance façon Dolly Parton. En résumé, comme souligné par les critiques les plus affûtées, Orville Peck ne sera jamais un Marty Robbins nouveau siècle, mais volontiers un disciple de David Bowie arpentrant sûr de lui et son effet le corral comme la prairie. Sur scène, ça joue carré. On pense parfois au juvénile Chris Isaak voire à un Morrissey qui aurait viré son groupe de baloche pour une formation *americana*. Nashville, tiens-toi prête, il y a un nouveau *sheriff* en ville ! **Marc A. Bertin**

Orville Peck + Manuela Iwansson, samedi 16 novembre, 19h30, I.Boat, Bordeaux (33). www.iboat.eu

dimanche 17 novembre, 18h, La Fabuleuse Cantine, La Rochelle (17). www.la-sirene.fr



© earMUSIC - crédit photo Paul Shoul

LLOYD COLE Être et avoir été dans l'industrie du sentiment, un beau sujet. Le parcours du musicien anglais adulé des Français pourrait servir d'exemple.

MAJESTÉ

Avril 1984, *Perfect Skin* atteignait la 26^e place des ventes de singles au Royaume-Uni et Lloyd Cole and the Commotions se produisaient pour la première fois de leur carrière au rendez-vous culte de la profession : *Top of the Pops*. Le 26 juillet 2019, *Guesswork*, douzième effort en solitaire du natif de Buxton, Derbyshire, saluait 35 ans de carrière.

On s'étonne parfois – mais diable pourquoi ? – non de la longévité de certains artistes, mais du simple fait qu'ils poursuivent, besogneux artisans, leur œuvre. Une telle surprise, toute relative, ne trahirait-elle pas un simple déni ou bien la volonté de garder précieusement en mémoire les jours heureux (l'étaient-ils réellement ?) de la jeunesse et de sa bande – son fantasmée tel un talisman ? Sommes-nous si craintifs du miroir tendu par le chanteur aux tempes argentées ? Nous pensons-nous éternels adolescents, fiers de nos idoles, de nos foucades et de notre fureur de vivre ?

À 58 ans, Lloyd Cole a tout connu – adulation, fortune et gloire, *rock'n'roll way of life* et Capitol Studios, sommets des *charts* et désaffection du grand public, déclin des majors et labels indépendants, brouilles et réconciliations – pour mieux savourer le menu plaisir des vertus domestiques au pays de la Liberté. Désormais, seul capitaine à bord de son frêle esquif, c'est en *songwriter* qu'il accomplit son destin rêvé. Pourquoi s'encombrer de futilités et autres contingences quand votre métier est d'écrire des chansons ? Rien à prouver, mais vieillir dignement. Un bel enseignement. **Marc A. Bertin**

« **From Rattlesnakes to Guesswork Tour** », **Lloyd Cole**, dimanche 10 novembre, 20h30, Le Rocher de Palmer, Canon (33). lerocherdepalmer.fr



© Daniel Elor
Uriel Herman.

JAZZ À CAUDÉRAN Depuis 2017, le Neuilly bordelais s’offre trois jours dédiés au genre de moins en moins en vue. Un programme pourtant largement ouvert aux innovations et aux révélations.

NOUVEAUX SOUFFLES

Et ce sont des visages familiers de la jeune garde du jazz bordelais qui ouvriront le bal, avec les cinq garçons de VEGA – musiciens blanchis sous le harnais au conservatoire de Bordeaux, qui fut d’ailleurs le berceau où le groupe vit le jour. Ces lauréats du 7^e tremplin d’Action Jazz, en janvier dernier, n’ont pas froid aux yeux, et font entendre un jazz aéré, explorant les possibilités de combinaisons du marimba et du vibraphone avec les cuivres (trompette, sax), la contrebasse de Louis Laville qui claque derrière, comme pour pousser encore plus loin les trois autres. Tout autre histoire que celle racontée par le piano d’Uriel Herman et son quartet. Ce poulain de l’écurie Laborie Jazz déploie en puissance une musique charnelle. Son sens de la mélodie autant dans les tempi retenus que dans les emportements plus remuants ont conquis les responsables du label limougeaud qui ont publié son premier album, *Face to Face*, en janvier. Tous ces jeunes pianistes nous enchantent. Prenez Julien Queriaud, qui mène son Hard Swing Mango vers un jazz, là encore, où la mélodie s’accroche aux oreilles. Son jeu pose des notes de douceur même dans les compositions les plus enlevées. Et son traitement de tubes pop a de quoi réjouir les plus iconoclastes, quand ce sont aussi bien Oasis que The Police qui passent à la casserole.

Avec le quintet du saxophoniste et flûtiste Sammy Thiébault, ce sont un peu les tristes tropiques qui s’invitent dans ses *Caribbean Stories*. Il entraîne avec lui des musiciens guadeloupéens, cubains et anglais, et raconte avec eux les rythmes inventés par les descendants des esclaves. Le dernier soir du festival, le piano à bretelles sera la vedette entre les mains de Gaëtan Larrue. Son septet, le GL Project, s’appuie aussi sur une guitare légère et les compositions sont comme des chansons que l’on accompagne en sifflotant. Le finale avec le quintet du saxophoniste québécois Yannick Rieu flirte avec le jazz rock et le funk, mais sans leur prêter une allégeance aveugle. Son spectacle *Machinations* se présente comme le résumé du parcours de ce jeune vétéran, lui qui consacrait au *Lost Album* de John Coltrane son dernier concert au festival international de jazz de Montréal. Du Canada à Caudéran, n’y aurait-il qu’un pas, finalement ? **José Ruiz**

Jazz à Caudéran, du jeudi 14 au samedi 16 novembre, théâtre La Pergola, République indépendante de Caudéran (33). jazzacauderan.fr

IBOAT NOVEMBRE

CONCERTS

- 02.11**
ASH CODE,
THE DOCTORS

03.11
WEYES BLOOD,
ANA ROXANNE

08.11
DI-MEH

09.11
OUAI STÉPHANE

14.11
MUDDY MONK,
LONELY BAND
- 16.11**
ORVILLE PECK,
MANUELA IWANSSON

20.11
JUAN WAUTERS,
CYRIL CYRIL

27.11
PRISON RELIGION,
DAISY MORTEM

28.11
ARCHIMEDE

29.11
BOTIBOL RELEASE PARTY

CLUBS

- 01.11**
DETROIT SWINDLE,
TUFF WHEELZ, SCUD

02.11
DANIEL AVERY,
DUDMODE

07.11
TECHNICOLOR :
LOUISAHHH,
MAELSTROM ALL NIGHT LONG

08.11
HILL BILLY INVITE
GIEGLING : MOLLY
& DJ DUSTIN

09.11
SYNDROME :
GABBER ELEGANZA,
EMMA DJ,
MODERN COLLAPSE

14.11
BOYS NOIZE,
UNKLEVN,
MONDOWSKI
- 15.11**
IRIDESCENCE :
PROSUMER EXTENDED SET,
MAISON ECLOSE DRAG,
ANDROGYNE,
AUREL SERRE
& YOUL

16.11
IMMERSION :
CHAOS IN THE CBD,
RIGO B2B LEVREY

21.11
DISTILL INVITE BINARY
SOUND

22.11
CANAL 113 :
JAYDA G

23.11
CLUB TRAX :
PHUONG DAN,
ELENA COLOMBI,
YOUNGO

29.11
DURE VIE :
BELLATRE,
GEORGE LIVE,
MAXYE

29.11
ANETHA,
JANN

30.11
RINSE FM :
ZALTAN B2B D.K.,
AZAMAT B



I.BOAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX

BILLETTERIES :
WWW.IBOAT.EU, FNAC
& TOTAL HEAVEN

IBOAT



© Johan Sandberg

BROR GUNNAR JANSSON Avec son quatrième album, *They Found My Body in a Bag*, le bluesman suédois raconte combien son pays n'est pas celui de Candy.

NOIRCEUR

« Il y a des méchants et des gentils », dit la chanson du manga créé par Yumiko Igarashi et Kyoko Mizuki, mais ce sont bien les méchants qui intéressent le Scandinave, avec son nouvel album.

Ce sont des faits divers réels qui ont inspiré les chansons d'un disque dont notre homme-orchestre (guitare-batterie-voix), entouré pour cette fois d'une section rythmique qui ne fait pas de la figuration vient défendre sur scène. Visage anguleux, œil profond et pommettes saillantes, le jeune homme a intégré les méthodes des vieux bluesmen du label Fat Possum : une guitare moulinette passée à la paille de fer et une voix qui psalmodie presque des textes malgré tout concernés.

Car les victimes que chante Jansson sont souvent des femmes. « Nous devons mettre fin à cela », affirme-t-il sans ambiguïté, comme pour distinguer sa démarche de la simple inspiration du moment. Le contraste est saisissant entre cette musique outrée, sale mais pas trop, sombre, et la mise du chanteur, toujours élégante. L'homme peut même faire preuve d'humour, histoire de souffler un peu, toutefois ses chansons restent tendues par l'urgence qu'il y met.

Ce quatrième album est le plus rock de sa main. BGJ arrive en tournée avec le bassiste et le batteur qui le soutiennent sur le disque. Son concert – dans le cadre de Bordeaux S.O Good –, devrait mettre en appétit les amateurs de saveurs fortes et persistantes, qu'elles soient sonores ou gustatives. **José Ruiz**

Wine, Food & Rock Session : Bror Gunnar Jansson, vendredi 15 novembre, 19h, Rock School Barbey, Bordeaux (33). www.rockschool-barbey.com



© Nedda Afari

BOY HARSHER Plus européen dans le fond et la forme, le duo de Savannah, Géorgie, est devenu une véritable sensation depuis sa formation en 2014.

MARTIAL

Une fille d'apparence dépressive au chant + un garçon statique derrière un clavier, la formule est connue depuis des générations et personne n'a su mieux la synthétiser que Chris & Cosey. Dans le cas présent, Jae Matthews lisait avec un détachement chic ses propres nouvelles sur scène tandis qu'Augustus Muller improvisait l'accompagnement sonore. Mais c'était il y a longtemps, au pays, sous alias Teen Dreamz – le genre de blaze qui sent bon la MDMA... Puis, le beat a fait son apparition et Boy Harsher a pris son envol officiel il y a 5 ans. Un premier EP maison, *Lesser Man*, des cassettes à tirage limité immédiatement épuisées, un déménagement côte Est (Northampton, Massachusetts), la conquête des cœurs et de la critique n'allait pas tarder. D'autant plus que le tandem n'a pas ménagé sa peine : un premier album, *Yr Body Is Nothing* (2016) ; un second EP, *Country Girl* (2017). Surtout, bien dans l'esprit du milieu, Boy Harsher s'est totalement émancipé en fondant son label – Nude Club – pour faire aussi face à la demande d'un fan club grandissant en manque de galettes ; fan club incluant un certain Luis "The Soft Moon" Vasquez qui a remixé *Pain II*. Publié cet hiver, *Careful* poursuit son exploration du patrimoine EBM à l'instar de leurs voisins canadiens Essaie Pas. Motifs anxiogènes, éclats épileptiques, nappes sombres aux abords mais rien d'un carnaval gothique à la Cold Cave. S'il fallait oser une métaphore périlleuse, il suffirait d'imaginer Adult chanté par The Chromatics. Beauté fatale. **Marc A. Bertin**

Boy Harsher + Hante, samedi 16 novembre, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr



© Yannick Grandmont

GOSPEED YOU ! BLACK EMPEROR Depuis 25 ans, le faux groupe mais vrai collectif canadien s'affranchit des étiquettes pour mieux embrasser l'état du monde.

RÉDEMPTION

Automne 2019, Godspeed You ! Black Emperor n'a rien à « promouvoir » alors que son label historique – Constellation Records – fourmille de splendeurs (du retour inespéré du Fly Pan Am au nouveau Matana Roberts en passant par le dandy Sandro Perri). À quoi bon ? Après un trop long silence, entre 2002 et 2012, Efrim Menuck et sa troupe publiaient *Allelujah ! Don't Bend ! Ascend !* (2012) ; *Asunder, Sweet and Other Distress* (2015) ; puis *Luciferian Towers* (2017). Soit trois brûlots entrechoquant leur vision dite post-rock, tentation prog, maelström façon Swans, drones menaçants, motifs électroniques et dissonances expérimentales. Voilà pour la forme, toujours exigeante et sans concession face à l'humeur du temps.

Pour le fond, rien n'a changé et rien ne changera tant que la colère tambourinera jusqu'à l'épuisement sur la porte de la rage. Du Printemps érable à l'impérialisme du voisin yankee, de l'obsécrité de l'époque à la perte des âmes. *Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu* interprété par un Black Sabbath muet. D'aucuns ont aussitôt ressorti leurs arguments spécieux et si confortables, raillant le marxisme en chambre et l'immaturité. Les fidèles, et non les dévots, eux, ont ressenti l'urgence intacte, l'incandescence et la majesté d'une aventure à nulle autre pareille, qui ne s'achèvera qu'avec le dernier souffle.

Un concert pour se laver de tous les péchés. Et après ? Il y aura le regret, puis un sommeil très lourd. **Marc A. Bertin**

Gospeed You ! Black Emperor, samedi 16 novembre, 21h, Atabal, Biarritz (64). www.atabal-biarritz.fr



D.R.

JUAN WAUTERS Figure attachante d'une certaine internationale pop sans frontières, le baladin de Montevideo s'affirme tel le fils putatif de Jonathan Richman.

¡AMIGO!

Et si c'était lui l'Américain du futur ? Né en Uruguay mais ayant grandi à New York, signé sur l'étiquette Captured Tracks mais chantant dans la langue de Celia Cruz, passé par le garage au sein de The Beets mais désormais en mode *gypsy* indolent.

Tellement indolent (le syndrome Saravah ? le modèle Moustaki ?) que le gus aura musardé près de 4 ans entre *Who Me* et sa double livraison 2019 : *La Onda de Juan Pablo*, en janvier, puis *Introducing Juan Pablo*, en mai, – Pablo étant son deuxième prénom pour l'état civil et non un double fictif comme à l'œuvre chez Kanye West.

Au fait, qu'a-t-il fait durant cet intervalle ? Non pas des *chivitos*, mais de nombreux périples, simplement flanqué d'un studio mobile afin d'enregistrer ses humeurs et ses rencontres à la manière d'un carnet de voyages. Cette vadrouille bon enfant l'a même conduit jusqu'à Londres et Paris ; comme quoi, la quête de l'*asado* pop peut vous mystifier jusqu'à en perdre non la raison mais un putain de *mullet* de compétition et faire de la bicyclette, guitare à la main... *¿Loco ? Claro que si...*

En fait, cet apparent diptyque semble plus proche de la carte de visite d'un troubadour, hâtivement rangé comme une version hispanique de Mac DeMarco ; c'est aller bien vite en besogne, même si les deux ont longtemps partagé la même écurie. En résumé, le revoilà, plus proche de ses racines mais toujours curieux d'ailleurs ; unissant dans le même élan son tropisme latino et ses velléités indie. *El Hombre de la Calle* comme il le chante si bien. **Marc A. Bertin**

Juan Wauters,
mercredi 20 novembre, 19h30,
I.Boat, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

IN THIS MOMENT
MARDI 12 NOVEMBRE 2019
ROCKSCHOOL BARBEY, BORDEAUX

LOFOFORA
JEUDI 14 NOVEMBRE 2019
ROCKSCHOOL BARBEY, BORDEAUX

POPA CHUBBY
MERCREDI 21 NOVEMBRE 2019
SALLE DES FÊTES DU
GRAND PARC, BORDEAUX

ARCHIMÈDE
JEUDI 28 NOVEMBRE 2019
IBOAT, BORDEAUX

INSOMNIUM
+ THE BLACK DAHLIA MURDER
+ STAMINA
MARDI 13 NOVEMBRE 2019
ROCKSCHOOL BARBEY, BORDEAUX

TROIS CAFÉS GOURMANDS
VENDREDI 15 NOVEMBRE 2019
ARKÉA ARENA, FLOIRAC

MASS HYSTERIA
+ BETRAYING THE MARTYRS
SAMEDI 23 NOVEMBRE 2019
ROCKSCHOOL BARBEY, BORDEAUX

LES OGRES DE BARBACK
JEUDI 12 DÉCEMBRE 2019
LE ROCHER DE PALMER, CENON

ROCK SCHOOL BARBEY
CONCERTS 2019

NOVEMBRE
JEU 07 : LORD ESPERANZA 🇸🇪
+ LUIDJI + SALLY
VEN 08 : ALEX BEAUPAIN
À LA M.270 FLOIRAC
VEN 15 : WINE, FOOD
& ROCK SESSION
AVEC BROR GUNNAR JANSSON
VEN 15 : ALPHA WANN
+ INFINIT + K.S.A AU KRAKATOA
LUN 18 : CURTIS HARDING
MER 20 : THE GOTOBEDS 🇸🇪
VEN 22 : A2H 🇸🇪
AND THE PLAYERZ
JEU 28 : SWEDISH DEATH CANDY 🇸🇪
VEN 29 : LORENZO **COMPLET**

DÉCEMBRE
VEN 06 : FÉFÉ & LEEROY
SAM 07 : MAXENSS
AU KRAKATOA
JEU 19 : L'ÉPÉE

WWW.ROCKSCHOOL-BARBAY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

D'une incursion éclair dans l'univers des sons environnementaux proposée par Octandre et Proxima Centauri à Snowball, création immersive du collectif Tutti et Sébastien Roux, ce mois de novembre à Bordeaux s'annonce, en matière musicale, des plus enveloppants.



Snowball.

© Tutti

TOUS IMMERGÉS !

L'heure est à l'immersion. Ces temps-ci, il semble que les propositions « immersives » – lorsqu'elles ne sont pas participatives ou interactives – constituent la partie émergée de l'iceberg des nouvelles politiques culturelles. Faut-il s'en plaindre ? Rien n'est moins sûr. Plutôt que d'y lire la traduction d'un repli individuel et autistique en mode pré-apocalyptique, on pourrait au contraire voir dans ces créations bien souvent pluridisciplinaires – du moins lorsqu'elles sont bien réalisées, c'est-à-dire obéissant à une nécessité autrement impérieuse que celle des faciles effets de mode, du ludisme primaire ou de l'onanisme technologique – autant de tentatives de restaurer une vraie relation à la musique. De redonner à l'écoute, à l'attention, sa puissance – et sa vertu – active, et de confier à l'auditeur-spectateur un rôle décisif dans la finalisation de l'œuvre. De proposer des expériences suffisamment fortes pour faire oublier aux plus réceptifs d'entre nous de sortir leur *smartphone* pour immortaliser ce moment (et eux avec). De renouer, en somme, avec un temps où la musique, ancrée dans le quotidien et les corps, nous était aussi consubstantielle que la nature. On sait dans quel état se trouve aujourd'hui la seconde ; quant à la première – en tout cas celle que l'on dit « savante » et « contemporaine » –, elle peine bien souvent à retrouver le

chemin direct vers un plus large public, à mettre à bas le rapport frontal et excessivement codifié qui intimide bien des mélomanes potentiels. Il y eut pourtant des tentatives de rompre avec cette frontalité, d'immerger l'auditeur dans une relation physique au son : avec la spatialisation et la multiphonie, dispositifs de haut-parleurs environnant le public, la musique électroacoustique y a particulièrement contribué. Dans ce domaine, il faut imaginer la révolution que provoqua en 1964 dans le monde de la musique le compositeur Luc Ferrari (1929-2005) avec sa pièce *Hétérozygote* : pour la première fois, les bruits du monde réel, ces sons environnementaux plus communément appelé *field-recordings*, avaient droit de cité dans une œuvre musicale. Une démarche que Ferrari musicien – artiste majeur, géant iconoclaste et authentique poète – poussera plus avant, quelques années après, avec le premier épisode de la série des *Presque rien* : sous-titré « Le lever du jour au bord de la mer », ce *Presque rien n° 1* nous plonge dans un univers sonore fascinant et édenique, une écoute ramenée à l'essentiel... C'est (peut-être) toute cette histoire d'une certaine écologie sonore, et bien d'autres encore, que viendra faire entendre Cyril Gourat, musicien membre du collectif Octandre, invité par l'ensemble Proxima Centauri le 9 novembre dans le cadre

de ses « SPOTS » : ces brefs instantanés musicaux de 30 minutes proposés, le samedi à l'heure de l'apéro, en face du marché des Capucins à Bordeaux, sont d'excellents moyens de s'octroyer des « shots » de musique contemporaine en toute décomplexion. Ce 9 novembre, il sera question de *field-recording*, mais aussi de bioacoustique, suivant une approche moins historique que sensitive : « Comment approcher les phénomènes de la nature et que peuvent-ils nous raconter ? Quels liens tissons-nous avec nos environnements et nos lieux d'existence ? La nature est-elle musicienne ? » Tout un programme... qu'il suffit d'écouter. Quelques jours plus tard, dans le cadre de la biennale FACTS, rencontre entre arts et science, initiée par l'université de Bordeaux (lire page 40 l'entretien accordé par Renaud Cojo, directeur artistique de l'édition 2019), le fringant collectif Tutti, amateur de défis en tout genre, présentera la création de *Snowball*. « Installation plastique dans laquelle une violoncelliste évolue et interagit », évoquant « une boule à neige éclatée au sol », ce dispositif immersif sonde les relations qui unissent le son et la matière. Une création à six voix : celles du créateur de lumières Stéphane Bottard, du plasticien Baptiste Debombourg, du régisseur-son Loïc Lachaise, de la violoncelliste Julie Läderach,

du chercheur Samuel Rodriguez et du compositeur Sébastien Roux¹. On a souvent pu admirer l'exigence de ce dernier, le sens artistique très sûr avec lequel il envisage son travail, qu'il s'agisse de ses compositions ou de celles qu'il conçoit pour les arts visuels ou la danse (il collabore actuellement avec la compagnie bordelaise La Tierce sur sa prochaine création), la radicale maestria avec laquelle il pétrit et sonde la matière sonore. Cela ne rend que plus curieux de découvrir ce *Snowball*, que ses auteurs présentent comme une « cité imaginaire », un « éden englouti et perdu, entre utopie et dystopie »... S'immerger, ce n'est pas seulement s'abstraire, c'est aussi s'engager.

1. Son dernier album, *Inevitable Music #5*, vient de sortir chez brocoli.

SPOT ; musiques aujourd'hui ! #2, samedi 9 novembre, 12h, Marché des Douves, Bordeaux (33). www.proximacentauri.fr

Snowball, collectif Tutti, jeudi 21 novembre, La MÉCA, Bordeaux (33). www.collectif-tutti.com

TÉLEX

En 1998, l'enregistrement d'*Ariodante*, merveilleux opéra de Georg Friedrich Händel (1735), avec Anne Sofie von Otter, contribua à propulser Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre sous les feux de la rampe : 20 ans après, on sera curieux de les réentendre, avec cette fois la mezzo-soprano française **Marianne Crebassa** dans le rôle-titre, dans cette version de concert programmée à l'Opéra de Bordeaux (28 & 30/11) • Dans un tout autre registre, on guettera avec intérêt la venue au **Théâtre de Tulle** des « **100 non-accordéonistes** » réunis par **Claire Bergerault** : ou comment faire entendre sans œillères, et de manière spectaculaire, par la grâce de musiciens novices, ce bon vieux piano à bretelles (23/11).



Hiromi.

ESPRIT DU PIANO Du 13 novembre au 7 décembre, le festival fête ses dix ans avec une superbe distribution. Le point avec Paul-Arnaud Péjouan, directeur artistique, qui orchestre une programmation de haute tenue, entre têtes d’affiche et jeunes prometteurs, classique et jazz, publics et lieux divers.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

HAUT DE GAMME

Quelle affiche pour cette première décennie...

En classique, sur les dix plus grands pianistes mondiaux, on en a trois : Grigory Sokolov (23/11), Arcadi Volodos (4/12) et Ivo Pogorelich (6/12) ! Auxquels on peut ajouter Nelson Goerner. Cela ne m’est jamais arrivé en 40 ans et je pense que cela ne m’arrivera plus jamais car c’est une telle conjonction d’astres pour réunir de tels artistes ! Sokolov et Volodos sont l’ADN du festival. Je suis également très heureux parce que Pogorelich vient de publier un disque après 25 ans de silence ; c’est du Beethoven, qu’il n’avait jamais enregistré auparavant.

Dans quelles conditions avez-vous créé le festival ?

On a développé l’idée avec Thierry Fouquet, alors directeur de l’Opéra de Bordeaux. Il n’y avait pas de saison dédiée au piano. Un festival se construit avec une institution (une ville), un lieu (théâtre ou auditorium) et des partenaires financiers privés qui aident à boucler le budget. La Ville de Bordeaux a de suite donné son accord et soutenu le projet via le partenariat avec l’ONBA. Le Grand-Théâtre d’abord, puis l’Auditorium avec ses 1400 places, ont permis d’inviter des pointures internationales. On a aussi inventé les concerts piano/chœur qui fonctionnent très bien. Dès la première année, on était à 75 % de remplissage pour tous les concerts. La formule tombait musicalement juste par rapport à l’attente des Bordelais. Un succès jamais démenti.

Votre programmation intègre peintures et jeunes poudres.

Ils jouent le dimanche midi avec la formule 10 € et 1 € pour les moins de 28 ans. L’occasion de vivre un bon moment musical et de découvrir des artistes. Cette année, nous aurons Benedek Horváth, un formidable

jeune Hongrois. L’an dernier on a présenté un pianiste dont le monde entier parle aujourd’hui : Alexandre Kantorow. À 22 ans, il a remporté le Grand Prix du concours Tchaïkovski à Moscou ; l’Himalaya des concours de piano ! C’est le premier Français à se voir décerner cette prestigieuse récompense.

Un festival certes pour les mélomanes mais aussi pour les jeunes et les seniors.

Il y a toujours deux concerts gratuits pour les étudiants, à l’Amphi 700 à Bordeaux Montaigne, et à Sciences Po, avec cette année deux jeunes Françaises formidables : Marie-Ange Nguci (20/11) et Célia Oneto Bensaid. Et la Ville invite 300 seniors au Fémina. Ce sera le duo Gardel/Panossian, trompette/piano. Il a fait sensation à Jazz in Marciac cet été.

Y avait-il du jazz dès la première édition ?

Oui. Au Rocher de Palmer et à l’Amphi 700. La construction de l’Auditorium a ensuite permis d’accueillir des stars comme Abdullah Ibrahim et Chick Corea. Cette année le festival commence avec Hiromi (13/11). Ce sera son seul récital en solo en France !

Des souvenirs marquants ?

Deux figures malheureusement disparues aujourd’hui : Paul Badura-Skoda, immense pianiste et grand interprète des compositeurs viennois ; et, la première année, Aldo Ciccolini, une figure tutélaire qui ne s’était jamais produite à Bordeaux. Cela a été un bonheur extraordinaire d’offrir l’occasion d’écouter l’un des plus grands pianistes français du xx^e siècle.

L’Esprit du piano, du mercredi 13 novembre au samedi 7 décembre. espritdupiano.fr

KRAKATOA

NOVEMBRE

SAM 2.11
BELLE AND SEBASTIAN
+ GORDON

JEU 7.11
MAKALA + YUDIMAH

VEN 8.11 – FESTIVAL ALLER-RETOUR
ELIASSE + KOLINGA
+ MODELO + INDIOS Y BANQUEROS

VEN 15.11
ALPHA WANN + INFINIT' + K.S.A.

SAM 16.11
HUBERT LENOIR
+ REQUIN CHAGRIN

JEU 21.11
OXMO PUCCINO

SAM 23.11 – 15H15
GOÛTER-CONCERT : KOLINGO

MER 27.11 – 14H GRATUIT, AU CIAM
ATELIER DU FIL :
LA RELATION LABEL – TOURNEUR

MER 27.11
LYSISTRATA + IT IT ANITA
THE PSYCHOTIC MONKS

VEN 29.11 – COMPLET
LORENZO + WL CREW

SAM 30.11 – 15H30 GRATUIT
TH DA FREAK SOLO
À LA MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC

SAM 30.11 – AUTREMENT [VIDEO GAMES]
TOTORRO & FRIENDS
GAME-CONCERT, WORKSHOP, BORNES D'ARCADES...

TOUTE LA PROG SUR : WWW.KRAKATOA.ORG

{ Expositions }



© Yann Gachet

TRAVERSÉES / KIMSOOJA Entourée d'artistes qu'elle a invités, la plasticienne sud-coréenne Kimsooja pose son regard sur le riche patrimoine historique de Poitiers avec des œuvres subtiles qui nous parlent d'exil et d'humanisme.

NOMADISME

Le périple commence avec un nid perché sur l'une des colonnes du palais des ducs d'Aquitaine. Fabriqué avec de petites planches de bois de tailles diverses, ce refuge précaire s'impose avec fragilité. Signé par le Japonais Tadashi Kawamata, ce signal escorte les entrées dans le palais des ducs d'Aquitaine. Là, on y découvre les imposants volumes de la salle des pas perdus. Au centre, une monumentale table elliptique accueille l'installation interactive de Kimsooja. Minimal et poétique, le protocole encourage chacun des visiteurs à venir façonner des petites boules d'argile. Portée par la diffusion de nappes sonores, l'expérience croise la méditation et vient nourrir une constellation d'empreintes anonymes, passées et à venir, qui alimenteront la pièce baptisée *Archive of Mind*.

À travers ce travail, on se familiarise avec les thèmes et les motifs explorés par Kimsooja depuis les années 1990. Ainsi, les petites sphères confectionnées renvoient formellement aux *bottari*. Ces baluchons coréens ont fait leur entrée dans la pratique de Kimsooja lors de sa résidence au MoMA PS1 entre 1992 et 1993. Objet domestique ancré dans la culture coréenne, le *bottari* s'apparente à un grand baluchon dont on use pour envelopper et transporter des effets personnels lors d'un voyage, d'un déménagement ou d'un exil. Porteur de valeurs symboliques puissantes, ce petit paquet ceinturé par une pièce d'étoffe trouve chez l'artiste nomade de multiples résonances.

Devant l'entrée de la cathédrale Saint-Pierre

– édifice placé sur la route de Saint-Jacques de Compostelle ! –, le *bottari* se matérialise dans un imposant conteneur bigarré de bandes verticales tour à tour blanche, bleue, rouge, jaune et noire. À l'intérieur du caisson métallique, qui a traversé l'Atlantique sur un cargo, sont entreposés les objets et les affaires de l'appartement new-yorkais de l'artiste. À moins de deux kilomètres de ce *bottari* contemporain, trône une vieille Peugeot 404 pick-up, chargée de vêtements emballés. Disposé dans l'enceinte de la chapelle Saint-Louis, l'automobile jouxte une vidéo qui retrace la performance réalisée par Kimsooja durant l'automne 2007 lors d'une résidence au MAC/VAL. Juchée au sommet des *bottari* qui remplissent le camion, on suit la silhouette de Kimsooja avec ses longs cheveux noués en queue de cheval et ses vêtements noirs à travers la capitale parisienne. Le trajet se clôt à l'église Saint-Bernard. Une destination loin d'être anodine, comme nous le rappellent les événements survenus le 23 août 1996 : 300 Africains sans papiers, réfugiés depuis près de deux mois dans l'église, étaient ce jour-là évacués avec des heurts violents. Vingt-trois ans après, la question de l'accueil des réfugiés reste plus que jamais d'actualité. Chez Kimsooja, les topologies du *bottari* peuvent aussi arborer des méandres proprement sublimes. C'est le cas ici avec des lieux substantiellement majestueux à l'instar de la tour Maubergeon et de ses fascinantes voûtes d'ogives. Quasi inconnue du public, l'espace a été recouvert de miroirs qui offrent des mises en abyme vertigineuses.



© Yann Gachet

Aborder l'architecture d'un bâtiment comme un immense *bottari*, Kimsooja le fait aussi au Confort Moderne et à la chapelle des Augustins. Là, les fenêtres du cloître ont été tapissées d'un film qui diffracte la lumière et ce faisant, inonde l'espace d'une enveloppe irisée d'arcs-en-ciel.

« Pour moi, le foyer, le domicile n'est pas un espace physique mais un état d'esprit, vous dira Kimsooja. Où que j'aie, je me sens chez moi et je trouve dans mon corps mon studio. » De la sculpture à l'installation, en passant par la performance ou la vidéo, elle explore ce qui fait notre humanité. Son travail prolonge ses échos avec la quinzaine d'artistes qu'elle a conviée.

Avec l'étudiant en architecture Achilleas Souras et son *SOS – Save Our Souls* : un abri en forme d'igloo composé de gilets de sauvetage glanés sur les plages de l'île de Lesbos en Grèce. Avec le partage d'un repas ponctuellement proposé dans l'étonnante cabane réalisée à partir d'ustensiles de cuisine en aluminium usés (*Cooking the World* de l'Indien Subodh Gupta) ou encore avec le labyrinthe en bambou du Thaïlandais Rirkrit Tiravanija qui témoigne d'un intérêt croisé pour le savoir-faire artisanal (voir à ce sujet les quatre volets du projet vidéo de Kimsooja *Thread Routes* diffusés au musée Sainte-Croix et au palais des ducs).

Anna Maisonneuve

Traversées / Kimsooja

jusqu'au 19 janvier 2020, Poitiers (86).

www.traversees-poitiers.fr



TRAVERSÉES / KIMSOOJA Alors que se profilent les municipales, il est assez osé de lancer une biennale d'envergure et même si Alain Claeys, actuel maire de Poitiers, ne compte dessus pour figurer en bonne place de son bilan avant de briguer un nouveau mandat, il y a une certaine audace, voire du panache.

NOVA PICTAVA

On pourrait également envisager « Traversées/Kimsooja » à l'aune du pragmatisme. Ainsi, après l'acquisition par la Ville du majestueux palais des ducs d'Aquitaine, à la faveur du déménagement des services du ministère de la Justice dans l'enceinte de l'imposant lycée des Feuillants, qu'allait devenir l'ancienne cité judiciaire, dont les fondations remontent au IX^e siècle ? S'il est bien une inestimable richesse dans la capitale du Poitou, c'est son impressionnant patrimoine (roman, gothique angevin entre autres). Aussi ce « potentiel fabuleux », souligné par Henri Loyrette, serait l'*oppidum* rêvé pour une profonde reconquête de la ville, de son urbanisme et de ses usages.

De cette feuille de route, le trio féminin – Kimsooja, l'artiste invitée ; Emmanuelle de Montgazon, commissaire indépendante et régionale de l'étape ; et Emma Lavigne, désormais présidente du Palais de Tokyo – a su articuler un dialogue entre la cité millénaire et la création contemporaine. Outre un processus curatorial original à trois têtes, il est plaisant de constater un refus de la débauche spectaculaire et la diversité des propositions offertes avec une enveloppe de 1,4 M€.

Qui plus est, « Traversées/Kimsooja » relève plusieurs paris : la temporalité (entre automne et hiver) ; la contrainte d'un patrimoine classé ; la contrainte d'un regard englobant la ville actuelle

et celle en mutation ; l'invitation d'une artiste invitant à son tour des artistes. La déambulation proposée – palais des ducs d'Aquitaine/rue de l'Échelle-du-Palais/rue de la Cathédrale/place de la Cathédrale/rue Sainte-Radegonde/rue Arthur-de-la-Mauvinière/église Sainte-Radegonde/baptistère Saint-Jean/musée Sainte-Croix – révèle la ville à elle-même. Sans oublier les pas de côtés – la chapelle des Augustins (dorénavant centre régional de documentation pédagogique) et la chapelle Saint-Louis (qui ouvre pour la première fois au public son étonnante sacristie) –, l'invitation balaie les siècles, établit des passerelles, reconnecte Poitevins et Pictaviens à leur capitale, et convie, bien entendu, tout le monde à plonger dans le vertige d'un parcours oscillant entre les jeux de miroirs de la tour Maubergeon et un labyrinthe de bambous, sis dans la cour du musée Sainte-Croix, fleuron de l'architecture brutaliste.

Avec vingt lieux comme autant d'étapes (incluant le TAP, la Maison de l'architecture, les halles du marché Notre-Dame et, évidemment, le Confort Moderne¹ car le Clain ne saurait couper Poitiers en deux), ce premier volet du projet du quartier du Palais suggère plus qu'il n'affirme. Il est des invitations qu'il serait plus qu'impoli de décliner.

Marc A. Bertin

1. Petit conseil pratique : prendre la ligne 11 à l'arrêt Palais de Justice.

AOC DE L'ÉGALITÉ

APÉROS D'ORIGINES CONTRÔLÉES

DU 22 NOV.
AU 7 DÉC. 2019

en
Nouvelle-Aquitaine

VEN. 22 NOV. 18H30 Sauver la planète, des héros très discrets Témoignages / débat / apéro Concert Toto et les sauvages Lycée Vladav-Havel - Bègles	DIM. 1^{er} DEC. 15H « Seniors non accompagnés » Film « Perdue entre deux rives, les Chibanis oubliés » de Rachid Oujdi Musée d'Aquitaine - Bordeaux
SAM. 23 NOV. 17H30 Algérie, une histoire de résistances Film « Résistantes » de Fatima Sissani Débat / apéro Cinéma L'Utopie - Sainte-Livrade-sur-Lot	MAR. 3 DEC. 18H30 Les migrants, une richesse Conte / témoignages / débat / expositions / apéro Le Toit du Monde - Poitiers
JEU. 28 NOV. 18H30 Femmes des villes, femmes des champs Rencontre littéraire / débat / apéro Librairie Caractères CaféMusic' Mont-de-Marsan	MER. 4 DEC. 20H30 Africa Fête # 1 Les femmes donnent le la ! Concert Art Melody + Muthoni Drummer Queen Le Rocher de Palmer - Cenon
VEN. 29 NOV. 20H30 Concert de solidarité avec les réfugiés Youness, Krilino, La Frog Rock School Barbey - Bordeaux	JEU. 5 DEC. 20H30 Africa Fête # 2 la musique, arme de réconciliation massive ? Afro Clash Salle des Fêtes Bordeaux Grand Parc
SAM. 30 NOV. 19H30 Fourchettes d'ici, cuisine d'ailleurs Concert Fonikeya Dégustation de plats concoctés par des personnes migrantes avec La Cimade Marché de Lemme - Bordeaux	VEN. 6 DEC. 20H Les Accueillants Mise en scène de Franck Manzoni TnBA - Bordeaux
	SAM. 7 DEC. 17H Nouveaux lieux, nouveaux liens Témoignages / débat / spots artistiques / apéro Bal battle Marché des Douves - Bordeaux

Le temps d'une soirée autour d'un apéro, les AOC permettent de mieux comprendre des questions contemporaines en rencontrant ceux qui agissent au quotidien.

www.aocegalite.fr
Rens. Alifs : 05 57 57 22 12

AOC organisée par : Alifs, Beaulieu des Potes, CaM'Music', Centre social et culturel de l'Estray, CLAP Sud-Ouest, MC2a, Musiques de nuit / Rocher de Palmer, O2 Radio, Rares, Rock School Barbey

{ Expositions }

FESTIVAL ACCÈS(La Base sous-marine de Bordeaux présentait au printemps dernier la première partie du parcours d'exposition « D'un soleil à l'autre ». Le voyage onirique et scientifique dans le cosmos continue dans le Béarn, où l'association accès)s(signe à Pau la 19^e édition de son festival dédié aux cultures électroniques et interroge notre imaginaire spatial dans les espaces d'exposition du Bel Ordinaire. L'occasion de poser quelques questions au commissaire de l'exposition, Charles Carcopino. *Propos recueillis par* **Séréna Evelyn**



The Crystal & the Blind.

© Hugo Deverchère

BONNES ONDES

Comment l'exposition « D'un soleil à l'autre » s'intègre-t-elle dans l'histoire du festival accès)s(?

Le festival s'inscrit dans un territoire et une histoire : avoir dix-neuf ans pour un festival, c'est avoir une certaine longévité ! Dès le début, ce que j'ai trouvé frappant et enthousiasmant, c'est le lien très fort qui existe avec l'école supérieure d'art et de design des Pyrénées. Les étudiants viennent à tous les événements du festival, aux conférences, vernissages, expositions, etc. Nous travaillons aussi beaucoup avec eux lors du montage : des étudiants stagiaires deviennent assistants d'artistes. Le festival est donc très dynamique. Il a toujours invité des artistes internationaux, dans le champ du numérique évidemment, mais pas seulement. Ce sont des thématiques qui intéressent des commissaires comme moi, spécialisés dans les cultures numériques, la société post-digitale et post-internet.

Comment le processus de sélection des œuvres exposées s'est-il opéré ?

Cette exposition est un peu particulière car elle est le second volet d'une manifestation qui a lieu aussi à Bordeaux. Il y a une collaboration entre la Base sous-marine et le festival accès)s(. La thématique est la même, on rend hommage aux premiers pas de l'homme sur la Lune il y a cinquante ans. Cinquante ans de conquête spatiale vue depuis la Terre et par des artistes. Cinquante ans de rêves, de science-fiction, nourris par des découvertes scientifiques qui ont donné de nouveaux outils et de nouvelles expérimentations aux artistes. Deux œuvres sont communes aux deux volets. Mais ce n'est pas du tout la même exposition car les lieux sont extrêmement différents : la Base sous-marine étant beaucoup plus grande, elle implique d'autres envies, d'autres types d'œuvres... Enfin, si l'exposition de Bordeaux était basée sur des visions du cosmos depuis la Terre, celle de Pau est un hommage aux expérimentations scientifiques qui ont été faites pour arriver à explorer l'univers. Les œuvres prennent donc des formes poétiques, des hommages aux recherches scientifiques, aux nouvelles vues de l'univers...

Pouvez-vous d'ailleurs nous parler de certaines œuvres ?

Il y a une création dans l'exposition, une nouvelle pièce : *Axis Mvndi*, une œuvre de Nicolas Montgermont. C'est une grande antenne parabolique motorisée en mouvement dans l'espace d'exposition où elle émet des ondes radio qui dessinent des formes à l'échelle cosmique. Évidemment, ce ne sont pas des formes perceptibles, elles sont inspirées de modèles d'astronomie de plusieurs siècles (d'Europe, d'Afrique, du Moyen-Orient) autour de visions de l'univers qui ont été des sources d'inspiration et qui ont totalement changé avec le temps ! Cette antenne se nourrit de cette grande histoire un peu ésotérique et

les formes créées (des sculptures électromagnétiques cosmiques) sont autonomes. Le sujet des ondes est beaucoup traité dans l'exposition car elles représentent à notre échelle ce qu'on peut envoyer facilement dans l'univers. Par exemple, la pièce de Daniela de Paulis *Writing on the Moon* a été obtenue par l'envoi de mots sur la Lune par ondes. L'artiste a créé une sorte de ping-pong d'ondes entre la Terre et la Lune. Les mots reviennent sur Terre par le biais d'un radiotélescope situé aux Pays-Bas et on peut constater l'altération sur les mots causée par ce voyage. C'est très poétique ! Il y a aussi *Cosmorama*, une proposition très impressionnante d'Hugo Deverchère, qui était aussi son projet d'étude au Fresnoy. Il a créé un écosystème inspiré Biosphere, ce grand projet développé par la Nasa dans les années 1980 dans le désert d'Arizona. L'artiste a recréé tout un champ d'interprétation autour de l'observation de l'univers. C'est une forme beaucoup plus scientifique, qui peut faire écho au projet de Bertrand Dezoteux, un film créé avec des marionnettes, qui recrée une expérience incroyable faite en Russie, où six astronautes avaient été enfermés pendant cinq cent vingt jours pour expérimenter la sensation d'isolement, l'autarcie, et pour pouvoir étudier les effets de ce voyage sur des humains.

Enfin, il y a le projet *Space Odyssey* d'Étienne Rey et Wilfried Wendling, qui était précédemment présenté à Bordeaux dans ce que l'on appelle la grande cathédrale de la Base sous-marine, et qui est ici installé dans un espace d'exposition beaucoup moins grand. C'est une grande sculpture de lumière, un véritable voyage onirique qui joue sur les sens, une expérience sensitive très intéressante. Je suis très heureux car c'est toujours aussi beau !

Comment avez-vous envisagé le passage de la Base sous-marine aux espaces du Bel Ordinaire, notamment en ce qui concerne la scénographie ?

Pour moi, c'est un projet complètement différent. C'est la même thématique, il y a des similitudes, des pièces en commun mais la Base sous-marine est une immense *black box* qui semble particulièrement

appropriée pour les arts numériques ; on a joué sur des projets plutôt spectaculaires, de très grand format, dont certains avaient été créés pour l'espace mais qu'il n'était pas question d'envisager dans les espaces du Bel Ordinaire, pour le festival accès)s(. Le *white cube* du Bel Ordinaire me semblait propice à une approche plus scientifique, plus onirique. On peut donc dire que c'était un grand théâtre à la Base sous-marine et qu'il s'agit d'un laboratoire ici, au Bel Ordinaire !

Festival accès)s(#19, « D'un soleil à l'autre »,
jusqu'au samedi 7 décembre, Bel Ordinaire, Billère (64).
accès-s.org/belordinaire.agglo-pau.fr/



Sans titre, Joseph Donadello

© Musée de la Création Franche

ART BRUT Comme de coutume, le musée de la Création Franche lance sa nouvelle saison avec une exposition collective internationale qui réunit huit nouveaux créateurs venus de différents horizons géographiques et picturaux

OUTSIDERS

De 1989 à 1999, cette manifestation annuelle s'intitulait « Les jardiniers de la mémoire ». Rebaptisée « Visions et créations dissidentes », en 2000, l'exposition collective présente chaque année un nouveau panel de créateurs majoritairement inédits en France. Pour cette nouvelle édition, ils sont huit, de nationalités suisse, hollandaise, cubaine et française à se partager les deux étages du musée de la Création Franche.

Originaire de La Havane, Carlos Garcia Huergo fait l'ouverture avec ses dessins sur carton recyclé presque toujours ajustés par une figure humaine centrale autour de laquelle fourmillent ses pensées faites de mots et de chiffres. Cette arithmétique renvoie aux études en mathématiques que l'homme a suivies avant de présenter de graves dysfonctionnements du comportement à la suite du décès soudain de sa mère en 1990, alors qu'il se trouvait en Tchécoslovaquie.

Plus loin, on croise le travail de son compatriote Luis de Jesús Sotorrios Fabregas. Sujet à de nombreuses crises d'épilepsie dès l'âge de quatre ans, « Chucho », comme ses proches le surnomment, affirme avoir été enlevé à plusieurs reprises par des extraterrestres. À partir de 2000, il commence à rendre compte de ses observations dans des dessins où s'accumulent descriptions minutieuses et planètes mystérieuses.

Non loin, on croise Ghislaine Tessier, aide-soignante pendant près de 30 ans

dans une unité de soins palliatifs, qui a trouvé ce qu'elle appelle une « survie mentale » dans ses encres sombres où s'imbriquent corps et manuscrits. À l'étage, on est magnétisé par les grands yeux des femmes réalisées au pastel à l'huile de Jos van den Eertwegh. Charpentier de formation, aide-soignant dans une institution psychiatrique, ce Hollandais a fréquenté l'école d'art d'Eindhoven dans les années 1970 avant d'être diagnostiqué schizophrène et de se retirer dans les bois où il a produit pendant 24 ans quantité de photographies, d'écrits et de dessins. Dans une salle adjacente, se dévoile l'univers du Franco-Italien Joseph Donadello. Né en 1927, ce touche-à-tout a exercé moult métiers. Maçon, charpentier, cordonnier, chauffeur routier, agriculteur et facteur, son quotidien lui inspire peintures, collages et ses fantasques sculptures de béton peintes qui d'ordinaire occupent son jardin en Haute-Garonne.

Sont aussi à découvrir les réseaux graphiques, denses et colorés de Thibaut Seigneur, les langages codés et envoûtants du Suisse Pascal Vonlanthen comme les compositions botaniques de Christine Achard.

Anna Maisonneuve

« Visions et créations dissidentes », jusqu'au dimanche 5 janvier, musée de la Création Franche, Bègles (33).
www.musee-creationfranche.com

FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

19-24 NOV. 2019

19/11 - 21H OUVERTURE DU FESTIVAL MOONWALK ONE

Ciné-concert par Invaders, film de Theo Kamecke (États-Unis, 1970)
 Agora, Domaine du Haut Carré - université de Bordeaux, Talence.
 Entrée libre sur réservation : facts-bordeaux.fr

22/11 - 18H30 RENATURE

Installation sonore et vidéo par Olivier Crouzel
 Muséum de Bordeaux - sciences et nature.
 RDV 5 place Bardineau. Entrée libre

22/11 ET 23/11 - 20H CHIC BOTANIQUE

Performance pluridisciplinaire par la Compagnie Eolie Songe
 Forum des arts et de la culture de Talence.
 Entrée libre sur réservation : [billetterie.culture sur www.talence.fr](http://billetterie.culture-sur-www.talence.fr)

23/11 - 16H30 BLACK MEMORIES ON WHITE BONES

Performance dansée par Ricardo de Paula
 Musée d'Aquitaine. Entrée libre

24/11 - 18H CLÔTURE DU FESTIVAL 5.TERA-NUITS+1

Spectacle de et par Etienne Pommeret et Jean-Philippe Uzan
 Halle des Doutes.
 Entrée libre sur réservation : facts-bordeaux.fr

Rendez-vous au **QG du festival** du 21 au 23/11 de 14h à 18h
 Halle des Doutes. **Inauguration le 20/11 à partir de 18h. Entrée libre.**

HUMAN REBOOT

facts-bordeaux.fr

université de BORDEAUX

VINCENT MARCO Le dessinateur expose une bonne centaine de ses créations graphiques à l'Atrium de Dax.

À l'occasion de cette rétrospective qui retrace six années d'un travail qui a que faire des modes, nous l'avons rencontré.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



© Vincent Marco

FANTASTIQUE

Depuis quand dessinez-vous ?

Depuis toujours, je n'ai jamais arrêté. Au moment où les autres dessinaient un peu moins, vers 7-8 ans, j'ai continué. En classe, on me demandait : « Eh ! Tu me dessines un Gaulois ? » J'y arrivais et je me faisais des copains et des copines comme ça. J'ai vu que c'était cool. C'est la première motivation que j'ai en mémoire.

La technique que vous avez mise au point trouve aussi origine à cette période ?

On peut dire ça. En fait, il y a deux choses qui m'ont vraiment marqué. La première, c'est l'écran magique, ce jouet composé de deux manettes, une pour les abscisses, l'autre pour les ordonnées, qu'on tournait pour actionner le tracé de lignes. Une fois terminé, on renversait l'objet et on le secouait pour effacer le dessin. Quand on m'a offert ça, j'étais fasciné. Avec l'objet, on avait des transparents, des modèles qu'on posait sur l'ardoise. C'était la première fois que je voyais des réseaux tramés. Ça a travaillé mon petit cerveau d'enfant et j'ai tout de suite adoré tracer des lignes qui se croisent transversalement. Je suis devenu champion de Télécra[®] et je le suis toujours !

Le second souvenir ?

Les décalcomanies ! Avec ces grands décors déserts, ces paysages sur carton qu'on remplissait avec différents éléments. Je me souviens de celui sur la Préhistoire avec les dinosaures. Il y avait une liberté totale. On pouvait transférer des moitiés de bonshommes ou faire flotter des bouts d'objets dans les airs. Aujourd'hui, quand je suis devant ma feuille, je retrouve la même candeur et la même joie que gamin devant ces trucs avec tout le mercredi après-midi devant moi.

Votre intérêt pour l'art est né à la même époque ?

Il y avait un ami de mes parents, un cheminot du quartier Belcier. Chaque année, il offrait de chouettes cadeaux à ma sœur et moi. Vers 10 ans, j'ai reçu un merveilleux bouquin, que j'ai toujours, *À la découverte de l'art*, avec des images de chefs-d'œuvre d'époques différentes, de la Préhistoire à l'art moderne en passant par l'art non occidental.

Dans vos dessins, où puisez-vous votre inspiration ?

Souvent, je n'ai pas de sujet préétabli. Je commence avec des trames, je détourné le moins possible pour laisser apparaître des formes un peu sur le principe de la paréidolie, à savoir le fait de reconnaître des objets ou des visages dans des taches ou des nuages. Généralement, quand je dessine, j'improvise un peu à la plume, je prends de la distance, je vois des formes se révéler et je me lance. S'il y a des accidents, je n'efface pas, je m'adapte. Pour le reste, je me laisse guider par une sorte de rêverie, je me raconte une histoire comme enfant devant mon grand panorama. Je peux décrire ce qu'il se passe dans chacun de mes dessins avec exactitude, même si ce n'est pas manifeste pour celui qui les regarde. J'ai testé avec des amis, quand j'explique ce que cela représente, les gens sont parfois choqués. (Rire).

« Je suis devenu champion de Télécra[®] et je le suis toujours ! »

De temps à autre, il y aussi des clins d'œil à l'histoire de l'art...

En effet, on peut croiser un personnage de Brueghel, le petit enfant qui court dans *Le Ballon de Vallotton*, une relecture de *L'Île des morts* de Böcklin... mais aussi des références à l'actualité, à mon quotidien ou tirées du spectacle de la nature.

Combien de temps passez-vous en moyenne par dessin ?

Ça dépend, ça peut aller très vite à l'instar de la série de concerts croqués. Mais en général, pour un format raisin, c'est plutôt entre 30 et 70 heures.

Que pensez-vous du travail de Philippe Mohlitz récemment disparu ?

J'étais sûr qu'on allait parler de lui ! Je l'ai découvert sur le tard, il y a 5-6 ans quand je faisais de la gravure à La Belle Estampe. C'est Iris Dickson qui m'en a alors parlé. J'ai tout de suite adoré, ce que ça raconte et l'ironie pas ravageuse qu'il distille. Par la suite, je l'ai rencontré. On s'est très bien entendu. J'aime sa modestie couplée au fait qu'il faut avoir de hautes visées parce que le burin c'est monstrueusement

difficile. Pour arriver à quelque chose d'aussi beau, il faut avoir un gros melon et en même temps se lever gentiment le matin pour se plier à l'ingratitude de sa technique d'orfèvre.

« Vincent Marco »

jusqu'au samedi 30 novembre, Atrium, Dax (40).
www.dax.fr

WOLFGANG

TILLMANS

Attaché à dresser un portrait politique et artistique de la photographie en France, le réseau Diagonal célèbre ses dix ans en proposant une programmation sous la thématique de l'engagement.

À Image/Imatge, les œuvres du plasticien allemand, tirées des fonds du Centre national des arts plastiques, portent ses visions poétiques et politiques.



Wolfgang Tillmans
Michael, Kirche, août 1990
Centre national des arts plastiques.

© Wolfgang Tillmans / Chap / crédit photo : (service interne)

ICONIQUE

À Orthez, comme pour toutes les expositions des œuvres de Wolfgang Tillmans, le protocole d'accrochage est préalablement défini par l'artiste : la distance en centimètres entre les photographies (indissociables) d'un même corpus, le fait de punaiser ou de scotcher, celui d'encadrer ou d'accrocher à même le mur. Dans l'espace blanc du centre d'art béarnais, les photographies qui constellent les murs le font pourtant sans discours ou récit autoritaire, loin d'un montage cinématographique. Fidèles et liées, les images se côtoient dans l'espace sans lecture imposée. Cécile Archambeaud, la directrice du centre d'art, explique que le travail du célèbre photographe allemand est dès le début de sa carrière « une réflexion sur l'accrochage, les procédés, les outils qui permettent de faire des images ». Son intérêt se porte ainsi autant sur les objets photographiés que sur la façon de les montrer. Ce sont de grands formats dont on ne peut toujours identifier l'objet : *paper drop*, courbes de papier photographique elles-mêmes photographiées ; luminogramme incandescent évoquant la photographie d'un organe ou d'un fluide ; vue en gros plan d'un t-shirt blanc taché. Ce sont aussi, sans hiérarchie, de plus petites images : portraits d'une jeunesse sexuellement libérée et électrique dont le natif de Remscheid faisait partie, paysages, objets, scènes religieuses ou de la vie ordinaire, scènes de sexe, de nuit... imprimés en noir et blanc ou en couleur, sur du papier photo ou du papier machine, parfois même créés sans appareil photographique, de tout format et dans une grande diversité de grains, de qualités. Ce sont des clichés de ses amis, de ses amants, issus de voyages ou de lieux intimes, d'espaces

visités quotidiennement.

Dans toutes les œuvres présentées, abstraction et figuration se mêlent indifféremment. Les images disent à la fois l'histoire de la photographie en tant que technique et la vie de Wolfgang Tillmans entre le début des années 1990 et le début des années 2000. « Parler de ma vie ne m'a jamais intéressé. Je parle à travers mon vécu parce que c'est la seule matière que j'aie à ma disposition. Lorsque je photographie une pile d'habits, je ne cherche pas à montrer mes habits mais ce que j'y perçois – le potentiel social ; la qualité sculpturale, sensuelle ou sexuelle », confiait-il aux *Inrockuptibles* en mai 2018¹.

Wolfgang Tillmans crée des images qui matérialisent des idées, des choix esthétiques, des positions politiques qu'il a eus, développés, affirmés. Nus crus et audacieux, portraits fatigués, grand drapé de coton taché, natures mortes de fruits, de fleurs ou de biscuits enveloppés de plastique ou posés sur un radiateur : l'artiste nous laisse libres, face aux murs constellés, de saisir les grands thèmes artistiques imprégnés des décennies qu'il a traversées. **Séréna Evelyn**

1. « Entretien exclusif avec le photographe Wolfgang Tillmans : "Je veux rendre l'activisme attractif." », *Les Inrockuptibles* en ligne, 13 mai 2018.

Wolfgang Tillmans, jusqu'au samedi 18 janvier 2020, Image/Imatge, Orthez (64).

Jeudi 21 novembre, 19h, conférence de Sophie Limare « Photos d'ados ». www.image-imatge.org



« Une drôle d'histoire de l'art »

Cycle de 10 conférences
Par Bernard Marcadé
critique d'art et commissaire d'exposition

Samedi 2 novembre 2019 - 15h30

« DU VRAI ET DU FAUX »
2 / 10

Picasso disait que « l'art est un mensonge qui dit la vérité ». Qu'en est-il de l'art à l'époque de la post vérité, des faits alternatifs et des Fake News ?

Tarif : 1€ minimum - Tout public
Dans la limite des places disponibles

Toute la programmation des événements sur www.francnouvelleequitaine-meca.fr et sur @francmeca

Franc Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA - 5 parvis Corto Maltese
33 800 Bordeaux



Franc Nouvelle-Aquitaine MÉCA

MEMPHIS

AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN



PLASTIC FIELD
21 juin 2019 - 5 janvier 2020
madd-bordeaux.fr

CHATEAU HAUT BAILEY
#memphisplasticfield
#madd_bordeaux



{Expositions}



© Charlie Chine

LA MAISON DE PAPIER Sous la houlette de la commissaire d'exposition Éléonore Gros, l'artiste Charlie Chine prend possession des Glacières avec son projet in situ où se croisent ses réflexions quant aux habitudes de l'homme moderne.

C'ÉTAIT DEMAIN

Au mur, une robe rouge, suspendue à un cintre. Sur l'étiquette du vêtement, on peut lire Charlie Chine. « Il s'agit d'un personnage fictionnel, né en 1880 et mort en 2137, qui me permet de voyager dans le temps, d'invoquer différentes technologies pour certaines obsolètes et d'utiliser ce vaste territoire comme un terrain de jeu à réactiver entre fiction et réalité », explique la plasticienne diplômée de la Villa Arson et des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence.

Modèle de nu en 1901, ingénieure dans les années 1930, dactylographe en 1960, guide touristique dans les années 1980, commissaire d'exposition, squatteuse, musicienne, sociologue, designeuse, régisseuse ou encore présentatrice de JT, Charlie Chine élabore le récit de sa propre épopée à travers expositions, actions et performances qu'elle réalise ici et là.

À Bordeaux, invitée par la commissaire d'exposition Éléonore Gros et le Groupe des Cinq, l'entité artistique se métamorphose en secrétaire pour retranscrire les « Chroniques du réel ». À côté de l'uniforme pourpre, une pendule indique 19h. Heure à laquelle s'est périodiquement enclenché ce projet participatif. Entre le mois de mai et le 11 septembre dernier, l'artiste a ainsi proposé à celles et ceux qui le désiraient de lui faire parvenir un rapport dactylographié des événements (et non-événements) subjectifs survenus chaque dimanche entre 19h et 19h05.

Ces textes, Charlie Chine les retranscrit et les archive via une chaîne de production monumentale qui se déploie sur plusieurs mètres. S'y succèdent une machine à écrire, une tablette lumineuse, un duplicateur à alcool, une imprimante, un scanner, une ciba... En bout de l'imposante machinerie, le salon de lecture offre à tout un chacun la possibilité de dévorer les chapitres d'anonymes sur leur intervalle dominical. Conduite par l'organisation scientifique du travail, la productivité et les 35 heures auxquelles Charlie Chine se soumet dans nombre de ses projets, cette « fabrique à produire du geste » s'avère un brin absurde et joyeusement anti-lucrative comme elle se fait aussi l'attendrissant conservateur d'une mémoire individuelle et collective.

Plus loin, les chutes et les déchets de papier trouvent une reconversion dans un atelier consacré à la fabrication de briques. Ustensiles divers, vidéos de type INA et étagères retracent les étapes du travail manuel et artisanal nécessaire à la confection de ces blocs. Objets de construction et modèles de stockage ergonomique, ces parallélépipèdes rectangles font écho au lieu, une ancienne usine de pains de glace métamorphosée en agence d'architecture. **Anna Maisonneuve**

« **La maison de papier** », Charlie Chine, jusqu'au vendredi 13 décembre, Les Glacières, Bordeaux (33). www.groupeDESCinq.fr



© Cathy Schein

CATHY SCHEIN Les cimaises du centre culturel des Carmes se parent des abstractions graphiques et épurées de la plasticienne née en 1964 à Saïgon.

FENÊTRES VERS LES IMMENSES

Washi, papier de soie et d'emballage, feuilles de bambou, flocage de mousse... Dans ses collages et assemblages, Cathy Schein convoque une palette de matières qu'elle associe à l'encre de Chine. Aux genèses de ses compositions : les rêveries. Celles-ci s'ébauchent dans la contemplation de la nature comme dans les divagations diurnes ou nocturnes qu'elle tire de son quotidien ou qu'elle pioche dans les réminiscences de son enfance passée à Saïgon (Viêt Nam).

Après sa série « Du haut de mes rêves », montrée en 2017 dans le cadre de la saison Paysages, ou encore « Vous... Émois », un ensemble qui avait attiré 14 000 visiteurs au musée d'Aquitaine en 2008, la plasticienne est de retour avec des inédits. Fidèle au désir de synthèse entre art oriental et occidental – qui caractérise le travail de celle qui a étudié le design en Californie et les arts plastiques à Bordeaux –, cette nouvelle suite évoque dans de grands formats de larges fenêtres ouvertes sur un monde, d'où s'échappent avec légèreté des chorégraphies abstraites en noir et blanc.

Ces songes graphiques sont complétés par une installation de luminaires qui suggère un village venu d'Afrique, d'Asie, des bords de l'océan Atlantique ou de ceux de la Garonne. **Anna Maisonneuve**

« **Les Immenses** », Cathy Schein, jusqu'au samedi 16 novembre, Centre culturel des Carmes, salle Georges Sand, Langon (33). La plasticienne sera présente les samedis 9 et 16/11, entre 14h30 et 18h. www.lescarmes.fr



© Raphaël Barontini

RAPHAËL BARONTINI Dans le cadre de la Quinzaine de l'Égalité, de la Diversité et de la Citoyenneté, l'artiste présente pour la première fois à Bordeaux un ensemble de tentures, drapeaux et capes au sein de l'Espace29. Dialogue avec ce diplômé des Beaux-Arts de Paris, né en 1984, également à l'honneur actuellement au SCAD Museum of Art à Savannah, en Géorgie.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

CRÉOLISATION

Quelle place tient le textile dans votre corpus ?

Une place assez importante avec des impressions numériques et sérigraphies sur tissus de grand format qui, en termes d'échelle, mesurent 3,50 m de hauteur. Ces tentures s'apparentent à de grandes voiles mais il y a aussi des capes ou des drapeaux de format plus modeste comme ceux issus de la série « Héraldiques créoles ». À Bordeaux, je présente aussi des travaux qui se rattachent à ma série « Black Panthéon ».

Quels sont les personnages que vous y honorez ?

Des leaders noirs de la Caraïbe tombés dans l'oubli comme le père de l'écrivain Alexandre Dumas, Thomas Alexandre Dumas, premier général noir de l'armée française et héros militaire des batailles d'Égypte sous Bonaparte. On a aussi Guillaume Guillon-Lethière, peintre né en Guadeloupe, qui dirigera la Villa Médicis pendant près de 10 ans. On lui doit Le Serment des ancêtres, icône de la liberté de Haïti. Ou également Joseph Bologne de Saint-George aussi appelé « chevalier de Saint-George ». Cet auteur et compositeur de musique a été le professeur de clavecin de Marie-Antoinette, militaire et escrimeur de renom.

Qu'ont-ils d'autres en commun ?

Ce sont toutes des figures très peu relayées dans l'Histoire de France. En fait, entre 1789 et 1800, il y a toute une espèce de fratrie de métis, souvent nés d'un père blanc, maître de plantation ou issu de grandes administrations coloniales, et d'une mère esclave. Cette progéniture est arrivée à un rang assez peu commun pour sa condition et sa couleur. C'est assez intéressant de voir que dans les deux décennies qui ont suivi la Révolution française, il y a un micro-espace des possibles pour ces gens-là suite aux Lumières et aux débats autour de la traite et de l'esclavage colonial.

Cette réhabilitation tisse le fil conducteur de votre travail ?

Pas uniquement, même si c'est vrai que cet axe s'est accentué ces dernières années. Il y a aussi une autre dimension qui m'intéresse tout autant : la créolisation culturelle.

Dans l'exposition, j'inclus aussi des pièces sans portée politique directe. Elles sont plus oniriques comme *Idole déesse*, une Vénus antique mixée avec un portrait de Clotilde de France qui est surmonté d'un masque dogon du Mali.

C'est ce que vous nommez « créolisation culturelle » ?

Effectivement. Avec des images de cultures assez éloignées qui se rencontrent et s'hybrident pour donner quelque chose auquel on ne s'attend pas. En créant de l'inattendu, elles construisent un espace imaginaire et poétique, visuellement festif dans lequel le spectateur peut se plonger, s'interroger et bâtir des scénarii possibles.

Vous nous éclairez sur « Bal violon » le titre de l'exposition ?

Je me suis replongé dans des archives et des vidéos que j'avais réalisées à Jacmel, ville portuaire située sur la côte sud de Haïti où j'étais en résidence en 2013. Là-bas, j'ai assisté à un bal violon, une pratique vaudou encore très vivace qui est l'exemple même de la créolisation. Il s'agit d'une sorte d'orchestre fanfare statique composé de percussions africaines mais aussi d'instruments qui rappellent le bal musette avec l'accordéon, le violon, le tambourin. La chorégraphie est une parodie cocasse des danses des colons blancs des XVIII^e et XIX^e siècles. Je trouvais intéressant d'amener cette dimension dans l'exposition en écho au passé négrier de Bordeaux, qui a bâti sa richesse sur le négoce avec les Antilles. Ce qui m'intéresse aussi, c'est de montrer ce que le mélange des cultures dû à cette histoire-là a créé. Il y a un constat historique et une histoire du dépassement esclavagiste.

« Bal violon », Raphaël Barontini,

du vendredi 15 au samedi 30 novembre, Espace29, Bordeaux (33).

espace29.com

Vernissage (performance), vendredi 15 novembre, 18h.

Conférence « Les arts textiles contemporains »

avec Bernard Lafargue, Sonia Recasens et Raphaël Barontini, vendredi 15 novembre, 15h, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, Bordeaux (33).



© Raymond Depardon - Magnum Photos

Parc national des Badlands, Dakota du Sud, USA, 1999.



D.R.



© Valérie Jouve

LIGNES DE FUITE

Documentariste d'exception, Raymond Depardon s'est imposé dans les années 1980 comme un photographe majeur de la route, du voyage et de l'errance. Il fait l'objet cet automne d'une exposition monographique à l'espace culturel Le Parvis à Pau, présentant une belle sélection d'images de ses pérégrinations autour du monde.

Il faut dire que depuis ses débuts dans le photojournalisme, à la fin des années 1960, Raymond Depardon a fait bien du chemin. Cofondateur de l'agence Gamma en 1966 et membre de Magnum Photos à partir de 1978, il a multiplié les photoreportages en France et aux quatre coins de la planète. Pourtant très tôt, le jeune photographe se sent à l'étroit dans les contraintes de la presse. Celui qui ne se reconnaît pas dans la photographie humaniste à la française ni dans le concept d'« instant décisif » de Cartier-Bresson s'affirme alors dans une esthétique de la subjectivité, s'intéresse aux temps morts, aux hors-champ. Il apprend à regarder sans courir après des histoires. Ainsi dans l'exposition au Parvis, découvre-t-on des photographies en noir et blanc de paysages urbains géométrisés, de grandes étendues, des routes, des perspectives, de lignes de fuite prises au Japon, en Californie, à Mexico, à Addis-Abeba, en Allemagne, en Italie ou à New York. Contrevenant à toutes les règles de la photographie de paysage, il choisit un format vertical et une focale fixe pour livrer, dans une très grande beauté formelle, un regard à la fois distancié et profond sur des lieux souvent sans qualité. Dans le livre *Errance*, dont sont issues les photographies de l'exposition, Raymond Depardon associe à ses images des textes introspectifs, poétiques, intimes et inattendus. Il y évoque la solitude, la quête de soi et l'errance comme un état, un processus existentiel faisant de ces photographies les traces d'une aventure intérieure.

« **Errance** », Raymond Depardon, jusqu'au mercredi 15 janvier 2020, Le Parvis espace culturel E. Leclerc, Pau (64). www.parvisespaceculturel.com

AU LOIN UNE ÎLE

À l'occasion de son exposition personnelle à la galerie La ligne bleue, à Carsac-Aillac, en Périgord, le plasticien creusois Aurélien Mauplot propose un nouveau volet du cycle initié en 2015 autour de la découverte de l'île mystérieuse de Moana Fa'a'aro dans le Pacifique. Chez cet autodidacte, toute œuvre est liée à un récit de découverte et d'aventure. Une légende servant de trame de fond aux œuvres, vestiges, artefacts qu'il fabrique et met en scène dans ses expositions. Cet expert en simulacre joue à maintenir l'ambivalence sur l'authenticité des documents qu'il montre et la véracité des histoires qu'il retrace. Il entremêle pour cela les registres – documentaires, historiques, littéraires, mythologiques, ethnographiques – avec une habileté certaine. Il est donc question ici de l'histoire de l'île de Moana Fa'a'aro, découverte à deux reprises au cours des deux derniers siècles : une première fois en 1839, par le capitaine Pierre de Karcouët puis, en 2008, par une goélette dirigée par la capitaine Giulia Camassade. L'exposition se compose ici d'une série d'installations polymorphes qui invitent au voyage et à la contemplation. Au fil du parcours, on découvre des projections d'images vidéo de l'île, une forêt de sculptures totémiques issues d'une tradition ancestrale ou encore une composition naturaliste monumentale réunissant sur un mur d'angle près de 500 éléments d'archives, de carnets, de photos, de cartes, d'ossements... Ainsi, Mauplot immerge le spectateur dans cette fiction romanesque dans laquelle on perçoit en bruit de fond les échos des récits de grands explorateurs héroïsés étroitement liés à l'histoire coloniale de notre vieux continent. Mais c'est aussi une histoire d'errance et de quête. Celle de l'inconnu, d'un ailleurs fantasmé, d'une île d'utopie inaccessible que l'on ne pourra jamais cesser d'imaginer.

« **Vahi ahoaho – l'endroit où rien n'est à portée** », Aurélien Mauplot, jusqu'au vendredi 15 novembre, La ligne bleue, Carsac-Aillac (24). artslalignebleue.fr

TREE OF LIFE

Depuis le cœur des années 1990, Valérie Jouve s'est fait connaître par un travail explorant les liens entre l'être humain et la ville. Cette anthropologue de formation confronte des architectures volontairement indéterminées, souvent laissées pour compte ou périphériques, à des figures et des visages qui les habitent. Si l'esthétique semble documentaire, la mise en scène est précise, soignée, émotionnelle. Elle donne à voir des corps hors sol, en mouvement, « en résistance ». En résultent des portraits urbains saisissants dans lesquels se révèle toute l'intensité du vivant.

La photographe a ainsi réalisé plusieurs séries intitulées *Les Personnages*, *Les Façades*, *Les Passants*, *La Rue...* qu'elle complète dès 2003 par un travail plus intime sur le vivant végétal dans l'espace urbain avec un nouveau corpus intitulé *Les Arbres*.

Invitée en résidence par la Ville de Poitiers pour mener un travail photographique sur les arbres du centre-ville et de ses environs, dans le marais poitevin ou la forêt de Vézères, Valérie Jouve montre à la galerie Louise Michel une sélection de 25 portraits de différentes essences réalisés depuis deux ans au cours de ses balades en solitaire dans la région. Face à ces êtres vénérables, l'ancienne diplômée de l'École nationale de la photographie d'Arles cherche moins, dit-elle, à « convoquer le mouvement ou la mise en scène ». La puissance du vivant végétal semble se suffire à elle-même.

Ici les sujets sont ancrés dans le sol, fermement enracinés, verticaux. Les troncs imposent leur masse compacte, mouvante, singulière et énigmatique. Témoins du passage du temps, ces arbres, aujourd'hui menacés, sont des blocs de pure présence, grave et silencieuse qui invitent à conjurer la vitesse, évoque des moments de recueillement, nous relient au cosmos.

« **Si jamais** », Valérie Jouve, du jeudi 7 novembre au dimanche 29 décembre, galerie Louise Michel, Poitiers (86). www.poitiers.fr

RAPIDO

À **Monflanquin (47)**, **Pollen** présente « **Pièces détachées** », une manifestation conçue en partenariat avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et l'artothèque Les arts au mur de Pessac (33). Cette manifestation s'offre en support à des actions de sensibilisation et de médiation sur le territoire engageant à une réflexion sur l'espace public. Jusqu'au 8 novembre. www.pollen-monflanquin.com • L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord accueille à l'**Espace culturel François Mitterrand, à Périgueux (24)** une exposition consacrée au dessinateur autodidacte **Gilles Rochier**. Entre autobiographie et autofiction, son œuvre se démarque par un trait singulier, brut et efficace, qu'il qualifie lui-même d'angleux. Le commissariat de cette exposition a été assuré par Camille de Singly et Marc Pichelin. Jusqu'au 8 novembre. www.culturedordogne.fr • Dans le prolongement de sa résidence en entreprise, à l'ESAT Montclairjoie, de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne), le dessinateur et scénariste **Jean-Marc Troubs** s'expose chez **Pollen, à Monflanquin (47)**. Du 14 novembre au 3 décembre. www.pollen-monflanquin.com • Dans la cadre de son programme « The Player », le **Frac Poitou-Charentes, à Angoulême (16)**, présente la vidéo *Le Bel Été* de **Cécile Paris**. L'occasion de découvrir le travail de cette artiste qui puise dans les formes dites « populaires » pour offrir une vision personnelle d'un monde où flotte un parfum de regret, quelque chose de romantique mêlé à une rébellion masquée. Du 19 novembre au 14 décembre. www.frac-poitou-charentes.org



Sanu Nani, Népal

UNsung HEROES Construit en partenariat avec Médecins du Monde, le projet du photographe Denis Rouvre réunit une soixantaine de portraits et de témoignages de femmes à travers le monde.

POWER

En Grande-Bretagne, Denis Rouvre a rencontré Dorine et Diana qui ont toutes deux fui leur pays d'origine où l'homosexualité est criminalisée. Au Liban, le photographe a croisé la route de Rajwa, une réfugiée syrienne qui vit seule avec ses enfants. Au Népal, il a écouté le quotidien de Sanu Nani Magar, une recycleuse de déchets, et celui de Basanti qui lui a rapporté ce jour où quelqu'un lui a jeté par surprise de l'acide dans la rue et infligé des coups de couteau. Il s'agissait d'un ami de son mari dont elle refusait les avances. En Bulgarie, Magdalena revient sur son enfance dans le ghetto de Nadezhda et en France, c'est l'histoire de Rozen, 62 ans, abusée à 13 ans par un oncle, qui s'interroge : « Comment identifier la violence quand on ne connaît rien d'autre, quand elle fait partie de notre vie ? » Pendant huit mois, entre 2018 et 2019, à travers neuf pays disséminés sur quatre continents, le photographe français spécialisé dans l'art

du portrait dont le travail a été récompensé par des prix prestigieux (World Press Photo, Hasselblad Masters Portrait 2012, Sony World Photography Award) a récolté le témoignage de soixante femmes. Accompagnées par l'association Médecins du Monde, ces « Unsung Heroes » (héroïnes méconnues) lui ont raconté leurs parcours marqués par les violences institutionnelles, sociétales, domestiques, morales et/ou physiques. Présentée à Paris jusqu'au 2 novembre, l'exposition mêlant photos, écrits et audio a entamé une tournée mondiale qui fait escale à Bordeaux ce mois-ci. **Anna Maisonneuve**

« Unsung Heroes », Denis Rouvre, du samedi 9 au mercredi 27 novembre, Espace Saint-Rémi, Bordeaux (33).

Vernissage mercredi 13 novembre, à 18h. www.bordeaux.fr

La Gironde se révèle!

Un éventail de sorties et de loisirs à découvrir partout en Gironde, à chaque saison.

Des animations nature, des festivals et des spectacles dans toute la Gironde

2 novembre / Lacanau

Attention les champis vont sortir

Partons à la recherche et à la découverte des nombreuses espèces de champignons présentes sur le plateau landais. À partir de 10 ans.

6 > 15 novembre / Bordeaux / Libourne / La Réole

Festival Ritournelles

Ce festival de littératures et d'arts contemporains a prévu de grands auteurs, des productions croisées réalisées au fil des années.

9 novembre / Hostens

Balade à travers l'histoire d'Hostens

Découverte de l'histoire du site du domaine départemental d'Hostens ; sa géologie, son histoire industrielle avec l'exploitation du lignite et la reconquête de la Nature. À partir de 8 ans. Gratuit.

13 et 19 novembre / Cestas / Cenon

"Entre eux deux" Compagnie du Réfectoire

Une pièce de théâtre offrant une immersion poétique et métaphorique dans l'univers cabossé de jeunes en détresse. À partir de 14 ans.

15 novembre / Saint-André-de-Cubzac

La nuit du cirque

Le cirque Aereo présente sa nouvelle création "Chimaera", une ambiance d'illusion qui se retrouvera dans les assiettes préparées par le Rituel. À partir de 7 ans.

23 novembre et 4 décembre / Andernos-les-Bains

Les bernaches cravants et autres limicoles

Venez découvrir les oies bernaches présentes en hivernation sur le Bassin d'Arcachon. Gratuit.

30 novembre > 19 avril / Bordeaux

Libertad ! La Gironde et la guerre d'Espagne (1936-1939)

A l'occasion du 80e anniversaire de la fin de la guerre d'Espagne, une exposition rappelle combien la Gironde a été une base arrière de la guerre civile. Gratuit.

Et bien d'autres dates et animations ouvertes à tous.

gironde.fr/agenda





Une vue des bâtiments lors de la construction de la cité du Grand-Parc à Bordeaux en 1963.



Emmanuel Ballangé.



Asphalte, lumière, eau (2007).

L'ART EN ACTE

Le lieu d'art Continuum, à l'Annexe B, accueille cet hiver un cycle de performances programmé par la jeune commissaire indépendante Élise Girardot. Cette dernière prévient : la performance a ici sa propre autonomie. Elle n'a pas vocation à faire événement au sein d'un programme d'exposition. Elle n'est pas une animation. Elle est proposée comme une expérience véritable, celle puissante et concrète d'un vis-à-vis avec le vivant partagé avec une somme d'anonymes. Les plasticiens Véronique Lamare et Emmanuel Ballangé inaugurent ce cycle intitulé « Capilotractée » avec une performance en duo. Dans un pas de deux contraint par des objets choisis, ils confrontent leurs pratiques respectives. Le corps, l'espace, la performance pour l'une, la peinture abstraite pour l'autre. Un dispositif relie ainsi le mouvement des corps à la réalisation d'un dessin mural. Dans ses aléas chaotiques, le dessin traduit l'intention de chaque geste, chaque déplacement, chaque mouvement. Il est ici la trace de leur bataille, de leur confrontation, de leur rencontre. Après cette première performance aux accents conceptuels et formalistes, les deux suivantes ont des résonances plus politiques. L'invitée du deuxième volet de novembre, la jeune plasticienne Madeleine Saraïs, tout juste sortie diplômée de l'école d'arts de Limoges en juin 2019, se revendique en effet comme « une activiste, une sorcière, une magicienne » créant dans ses performances des situations pour tenter de ré-enchanter le monde. La Brésilienne Marie Carangi, elle, déploie une pensée féministe sondant les relations entre corps féminin, espace et identité dans des interventions physiques directes. La date de cette performance sera annoncée très prochainement.

« À la butée [dispositif de dessin] », Emmanuel Ballangé et Véronique Lamare, vendredi 8 novembre, 19h30.

Madeleine Saraïs, mercredi 20 novembre, 19h30.

L'Annexe B, Bordeaux (33)
<https://fr-fr.facebook.com/pg/lannexeb/about/>

HORIZONS

Les artistes bordelais Emmanuel Ballangé, Mirsad Jazic et Sophie Mouron – membres fondateurs du collectif 0,100 W– convient le public à circuler le temps d'un week-end sur un parcours composé de trois expositions monographiques. Le plasticien d'origine bosniaque Mirsad Jazic présente une sélection de pièces, peintures, sculptures, calculs mathématiques ou collages offrant un regard rétrospectif sur une œuvre protéiforme. On retrouve en particulier ses ellipses aux couleurs vives conçues par ordinateur : un travail sériel et formaliste qu'il imprime ou reproduit en peinture jouant ainsi avec les préceptes visuels du minimalisme. De son côté, le peintre Emmanuel Ballangé choisit pour l'occasion de s'affranchir du format du tableau pour déployer ses aplats de couleurs et ses abstractions géométriques en grand format à même les murs de son atelier. Sophie Mouron, elle, montre une série de photos inscrites dans un espace d'exposition structuré par un dessin mural composé de lignes noires. La série de photographies montrée ici résulte d'un travail presque quotidien de prises de vue. Le protocole, toujours le même, consiste en la saisie à deux secondes d'intervalle de deux clichés identiques montrés ensuite sous forme de diptyque. On y découvre les horizons de l'artiste. Près d'une centaine d'images défilent ainsi sur un écran. Le regard d'abord actif traque le détail, les différences entre les prises de vue, puis se laisse aller à la contemplation face à ces paysages, parfois amples et graphiques, et d'autres plus neutres ou banals. Des lieux communs dans lesquels pourtant quelque chose pourrait advenir. Il y est question alors du *kairos*, le temps de l'occasion, celui de l'instant T, mais également d'apparition et de disparition, de l'impermanence des choses et de finitude.

« 3 600 000 mm », collectif 0,100, du vendredi 15 au dimanche 17 novembre, de 14h30 à 19h.

Emmanuel Ballangé, 17 impasse Terre-Nègre, Floirac (33).

Mirsad Jazic, 73 rue de la Benaugue, Bordeaux (33).

Sophie Mouron, 14 rue Leyteire, Bordeaux (33).

www.collectifzerocent.blogspot.com

L'ART DE LA CHUTE

La galerie Silicone accueille une exposition personnelle de Simon Quéheillard diplômé de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 2001. Une sélection de pièces, photos, vidéos, sculptures, éditions sont réunies ici pour offrir un parcours rétrospectif sur une œuvre légère, poétique et décalée.

Ce Buster Keaton de l'art contemporain bordelais déploie un travail marqué par un sens certain de la fantaisie, du bricolage et de l'accident. Chez lui, chaque œuvre trouve son fondement dans une action. En affirmant, « Tout me va » dans le titre de l'exposition, il évoque son rapport au réel, ouvert, prêt à se saisir des situations qui se présentent à lui comme des « embryons possibles d'expériences ».

Ainsi, partant d'un geste en apparence anodin, le plasticien définit une procédure qu'il reproduit ensuite autant de fois que nécessaire pour fabriquer l'œuvre. La répétition du geste, la notion d'expérimentation et la dimension artisanale occupent une place cardinale dans sa démarche. Il invente ainsi des dispositifs d'apparition des images. À l'aide d'une bouteille, il verse de l'eau sur l'asphalte d'un trottoir, fabrique une flaque, cherche à en définir sa forme, joue avec la lumière et les reflets du ciel, des immeubles, des passants. Il se passionne pour des machines à composer, en mesure la vitesse d'exécution, crée des poèmes visuels à partir de leur système d'impression alphanumérique.

Dans son travail de vidéo burlesque, Simon Quéheillard orchestre des mini-catastrophes, des gags en série jouant avec finesse d'un comique physique où les protagonistes sont systématiquement malmenés. Dans celle intitulée *Maître-vent*, on voit des objets hétéroclites amoncelés sur le bas-côté d'une route départementale et soumis aux courants d'air produits par le passage de camions semi-remorques. L'assemblage précaire tient en équilibre, frémit puis se déplace et chute. Fatalement.

« Tout me va », Simon Quéheillard, jusqu'au samedi 30 novembre, galerie Silicone, Bordeaux (33).
www.siliconerunspace.com

RAPIDO

La librairie L'Ascenseur végétal consacre une exposition aux photographies de Bruce Milpied sur le stade Chaban-Delmas. Vernissage et signature, mercredi 13 novembre, à partir de 18h30. Du 5 novembre au 28 décembre. www.ascenseurvegetal.com • La galerie Guyenne Art Gascogne consacre une double exposition à l'artiste peintre Sho Asakawa intitulée « Poésie du Japon ». Séquence 1 : « Évanescence », du 13 au 27 novembre. Séquence 2 : « Plénitude », du 29 novembre au 28 décembre, avec les œuvres céramiques et raku de l'artiste Maïté Fouquet-Chantoiseau. www.galeriegag.fr • Le photographe Olivier Deck présente une exposition monographique intitulée « Nymphéas » à la galerie Arrêt sur l'image. Vernissage jeudi 14 novembre à partir 18h30. Du 14 novembre au 21 décembre. www.arretsurlimage.com • La jeune peintre bordelaise Solène Lestage est à l'honneur du troisième et dernier volet du cycle « Devenir aquatique » programmé par Nadia Russell à la galerie Monkey Mood. Jusqu'au 24 novembre. @monkeymoodbdx • Corine Szabo présente une exposition personnelle à l'Espace Beaulieu, maison diocésaine de l'Église catholique. Elle montre des collages photographiques en relation avec la mémorisation et la réactivation de notre culture visuelle. Jusqu'au 30 novembre. www.espacebeaulieu.fr



© Archives Bordeaux Métropole

ARCHIVES DE BORDEAUX MÉTROPOLE Une ribambelle de plasticiens, en partie issus du collectif grÈp, poursuit son exploration du site dans *Veiller*, troisième et dernier volet de l'exposition « *Doucement doucement* ».

S'EMPARER DES ARCHIVES

Comment interpréter la douceur ? Cette manière délicate, agréable, galante et subtile d'embrasser le monde ? Dans l'environnement singulier et fascinant de l'hôtel des Archives, des artistes se sont penchés sur le vaste fonds où se collectent, se conservent et se classent des documents confiés par les administrations métropolitaines et communales, par des particuliers, familles, entreprises ou associations ayant un lien avec la métropole. Registres, gravures, manuscrits, plans, photographies et même objets... le corpus compte des kilomètres de documents de toutes natures, datés du Moyen Âge à nos jours. Progressivement, les plasticiens ont apprivoisé le lieu, ses trésors, ses codes, ses règles et ses occupants : les archivistes dont le nombre s'élève à une trentaine. Débutée en janvier, la résidence de création a bénéficié d'un encadrement des plus enviables, régi non pas par les déterminismes de la productivité mais par les étendues élastiques de la recherche, comme l'explique Marie-Sylvie Barrère. « Contrairement aux musées et aux galeries, nous ne sommes pas soumis aux contraintes calendaires. Il était important d'avoir le temps de voir ce qui allait se passer, sans enjeu ou pression particulière si ce n'est celle de réussir ce défi : réunir ces deux univers, faire émerger des productions à partir de cet environnement. » Pour ce projet, cette conservatrice en chef aux Archives de Bordeaux Métropole s'est entourée de l'artiste Emmanuel Aragon, membre de grÈp, collectif bordelais installé à l'Annexe B. À l'arrivée, une vingtaine d'artistes s'est plongée dans les méandres fascinants des archives. « Ça a débuté avec des œuvres empruntées et exposées telles quelles », retrace Emmanuel Aragon, le commissaire d'exposition invité. Et cela s'est poursuivi bien au-delà à mesure des rencontres et des projets spécifiques développés par chacun. Certains, comme Laurent Valera, ont ainsi investi chacun des trois volets, d'autres ont préféré montrer des choses dans deux d'entre eux ou un seul. Il y a un projet fixe et immuable et des propositions qui se chevauchent, s'élaborent et se mûrissent. Dans l'exposition actuellement présentée, dans la magnifique salle de lecture, ils sont 16. Parmi eux, on croise Christophe Doucet qui a choisi un portrait au pastel réalisé par le chanoine Léopold Verguet en vue d'une future création. Dans un jeu de superpositions, Corinne Szabo revisite pour sa part la collection de visages recueillis par l'historien bordelais Aurélien Vivie. Guillaume Hillairet exhume « À la marge », une série de micro-événements à l'œuvre dans les Archives de Bordeaux Métropole. Axel Ingé dévoile une fiction historique baptisée *Le Voyage de la tête de Goya*. Dehors, Sophie Mouron s'empare des éphémérides de la Lune. **Anna Maisonneuve**

« *Doucement doucement* » jusqu'au vendredi 3 janvier, Archives de Bordeaux Métropole, Bordeaux (33). archives.bordeaux-metropole.fr

LA O A SALLE DES FETES
BORDEAUX GRAND PARC
présente
BAL QUEER #2
Samedi 23 NOVEMBRE
19h _ Co-organisé avec le collectif La Bordelle
Avec Corine - GNUCCI - Lolla wesh
Maison éclore - Nyoko b - Igor dewe...
Tarifs: plein 5€, réduit 3€
(dont porteurs Carte Jeune)

TENUE DE FOIRÉE
Samedi 14 DÉCEMBRE
19h _ Co-organisé avec Merci Gertrude
Tarifs: plein 5€, réduit 3€
(dont porteurs Carte Jeune)

bordeaux.fr



HAMID BEN MAHI À 46 ans, il tient toujours sa place de figure hip-hop bordelaise. Sa compagnie Hors Série fêtera ses 20 ans d'existence en 2020. De ses débuts rive droite à sa nouvelle création Yellel, présentée au CCN de La Rochelle, le chorégraphe prend le temps d'un coup d'œil dans le rétro et de quelques projections futures. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**

« MA PLACE A CHANGÉ »

Votre nouvelle création Yellel sonne comme un retour à vos origines algériennes.

Je voulais parler du monde arabe d'une autre manière qu'avec *La Hogra* (2014). J'y parlais de la difficulté d'exister, de se sentir libre, de l'oppression. Avec *Yellel*, j'avais envie de regarder la beauté du monde arabe, sa musique, sa culture, ses traditions. Le livre d'Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, m'a donné l'envie de parler de ma double appartenance, des racines multiples. Je suis parti du prétexte du nom du village de mon père, Yellel, en Algérie.

Le livre d'Amin Maalouf parle de cette capacité à mêler des identités multiples, plutôt qu'à choisir entre l'une et l'autre. Comment définiriez-vous aujourd'hui les différentes identités qui vous composent ?

Je me suis toujours battu pour montrer que j'étais né en France, que j'avais une culture française. C'était une manière d'être accepté, de me sentir légitime, de trouver ma place. En voyageant en Algérie, je me suis aussi senti des racines, une histoire. C'est bizarre d'être à ces deux endroits et à la fois de se sentir étranger dans les deux. C'est toujours quelque chose qui me tiraille, comme beaucoup d'autres. Amin Maalouf dit dans son livre qu'on peut se sentir plus proche de notre voisin que de quelqu'un de notre famille qui habite à plus de 1000 km. Je voulais faire résonner cela avec des danseurs.

Vous parlez d'identité géographique, mais vous avez eu aussi à jongler entre des identités de danseur très différentes.

Oui, j'ai touché à toutes les danses : les techniques américaines académiques – Graham, Limon –, le hip-hop, la danse classique. Là, j'ai eu envie de revenir à des danses traditionnelles algériennes : chaoui, alaoui ou même des danses du monde arabe comme la dabké, danse palestinienne, libanaise. Je me demande pourquoi, plus jeune, je ne suis pas allé puiser dans cette culture-là. C'était peut-être quelque chose qu'on voulait garder à la maison.

Chez vos parents, il y avait ces influences ?

Oui, ma mère écoutait beaucoup de musique orientale, Oum Kalthoum, par exemple. Et puis il y avait les films égyptiens, les films indiens. C'était très éloigné de la culture française, alors ça restait à la maison. Notre quotidien était loin de ça. Dans la culture hip-hop, on se rassemblait au-delà de nos origines, de notre couleur de peau ou de notre religion.

Sur cette création, vous faites appel à cinq danseurs d'horizons très divers.

Je voulais une équipe qui puisse traverser à la fois mon univers chorégraphique, le langage hip-hop et les danses orientales. Arthy vient de Belgique, mais ses parents sont de Bacalan. Son père est un ancien danseur étoile. Matthieu, beaucoup plus jeune, arrive de Dunkerque, où il pratique le new style, il compose aussi de la musique.

Aïda a commencé très jeune chez Josette Baïz, aujourd'hui, elle a quarantaine d'années. Elle est plutôt contemporaine, mais elle a une énergie hip-hop. Elsa a déjà travaillé avec moi sur *Immerstade*, elle vient de Rennes et fait du waacking. Omar vient d'Alger, s'est installé à Bordeaux depuis 2009. Il voyage partout dans le monde au gré des compétitions, qu'il gagne très souvent. Et puis il y a moi, le plus âgé de l'équipe.

À 46 ans, vous continuez à vouloir être au plateau.

J'aime danser, m'entraîner, ça me rajeunit. J'ai déjà vécu des pièces dans lesquelles je n'ai pas dansé, mais je trouve ça frustrant. On se dit : ils sont en train de défendre une histoire où je ne suis pas là. Je n'aime pas être en dehors. J'ai besoin de prendre le risque avec l'équipe, d'assumer ce que je défends. Et puis, ça casse la hiérarchie du chorégraphe qui dirige, un peu patron. Moi, j'ai besoin d'avoir une famille, de vivre une aventure.

Quelqu'un d'un peu extérieur est depuis longtemps à vos côtés : Michel Schweizer, conseiller artistique sur Yellel. À quand remonte votre rencontre ? Pourquoi le lien s'est-il maintenu depuis si longtemps ?

On s'est rencontré en 1999 pour sa pièce *Kings*. Il m'avait demandé d'y participer sans forcément danser. Il avait réuni une communauté de personnes très étranges, sans lien entre elles : un prof de golf, une personne qui faisait des claquettes, un

danseur de Régine Chopinot en fin de carrière... On s'est raconté sur scène, et c'était très étrange cette tribu éclectique, entre 20 et 55 ans. Je me suis ensuite inspiré de Michel dans beaucoup de pièces. J'ai appris sa manière d'écrire, son humour, ses codes sur le plateau. Et puis on a fait un solo qui s'appelle *Chronics*, en 2001. J'étais seul, je prenais la parole, j'envoyais des diapos, je parlais de ma rencontre avec la danse classique. Tout ça avec une forme d'humour. Ce solo a énormément tourné, en France, au Moyen-Orient, en Afrique de l'Ouest... Après, on a fait chacun nos chemins, tout en suivant notre travail. Pour Yellel, il est regard extérieur. Il m'a aidé à écrire, m'a donné quelques conseils pour que la pièce ne soit pas trop bavarde, dans sa danse mais aussi dans les costumes, les lumières, la musique.

En 2020, vous travaillez avec lui sur une suite, *Chronics 2*.
Oui, on est en résidence à partir de janvier. Ça me motive énormément. Ce n'est pas un bilan, ce n'est pas un solo sur le corps qui a vieilli ou sur la question identitaire. C'est plutôt... l'envie de s'amuser, d'être surprenant, en regardant quelques points de ces 20 années passées. La société a changé, ma place a changé.

Une autre personne importante, c'est le chorégraphe hip-hop Kader Attou. Vous créez Yellel chez lui, à La Rochelle. Qu'est-ce qui vous relie ?

« **J'aime danser, m'entraîner, ça me rajeunit.** »

À la fin des années 1990, je l'avais vu dans le film *Faire kiffer les anges*, et je l'ai trouvé très touchant. On s'est croisé, on a gardé contact, j'ai joué dans certaines de ses pièces, j'ai suivi tous ses projets. J'aime bien sa poésie, sa légèreté, son univers. Depuis qu'il est à la tête du CCN, il m'a bien accompagné.

Il dirige le centre chorégraphe national de La Rochelle jusqu'en 2021. Vous verriez-vous prendre sa suite ?
Non, La Rochelle aura vécu treize années autour de la culture hip-hop avec Kader. Ils auront besoin d'avoir des gens complètement différents. Je ne pense pas qu'il y ait l'envie d'installer un travail comme le mien. Il y a d'autres histoires à créer là-bas. Mais oui, je serai intéressé pour diriger un lieu. On a déjà postulé à des centres chorégraphiques.

Yellel, Cie Hors Série-Hamid Ben Mahi,
samedi 9 novembre, 20h30,
CCN chapelle Fromentin, La Rochelle (17).
www.shakelarochelle.com

jeudi 12 décembre, 20h30,
théâtre Jean Lurçat, Aubusson (23).
www.snaubusson.com

du mardi 4 au mercredi 5 février 2020, 20h30,
Le Carré, Saint-Médard-en Jalles (33).
www.carrecolonnes.fr

mercredi 18 mars 2020, 20h30,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
www.la-megisserie.fr

DANS LE SHAKER CHORÉGRAPHIQUE

Kader Attou fête cette année les 30 ans de sa compagnie Accrorap, de quoi secouer un peu plus La Rochelle à la sauce hip-hop avec son festival Shake, partie émergée et festive de son travail à la tête du CCN depuis plus de dix ans. Trois semaines de festival dédiées aux danses urbaines, mais pas que. Pour cette quatrième édition, le plateau est riche, toujours, de compagnies locales, de l'artiste associée Nach, de *battles* et de pièces de grands noms du hip-hop. Bien qu'il y ait une conférence-débat sur « Les corps de femme en danse hip-hop », à bien regarder la programmation, les grands plateaux sont squattés par une écrasante majorité d'hommes : Mourad Merzouki et Kader Attou – les deux chorégraphes hip-hop en France à avoir obtenu la direction d'un CCN – présenteront leur pièce co-écrite *A casa*, avec huit danseurs marocains ; Hamid Ben Mahi viendra en voisin présenter la première de sa variation algérienne *Yellel* ; Hervé Koubi, installé à Brive, arrive avec ses *Invasions barbares* (pièce 100 % masculine) ; *La Meute* de Babacar Cissé (huit mecs au plateau).

Pour les filles, il faudra attendre Nach, nouvelle icône du krump contemporain, artiste associée du CCN de La Rochelle, qui se produira en plateau partagé et avec sa nouvelle création *Beloved Shadows*. À bien fouiller, on verra aussi le solo féminissime de Julie Dossavi, *Mama Tekno*, ou le trio féminin *Intro* de la compagnie Etra, menée par Mellina Boubetra, danseuse hip-hop présente également dans la pièce d'Andrew Skeels, *Finding Now*, mélange de musique baroque et hip-hop. À retenir, le grand *hip-hop day* du 17 novembre et la clôture le 30 novembre en forme de gigantesque *battle* et avec le concert de Puppetmastaz, seul groupe de rap de marionnettes, dont on constate, avec plaisir, qu'ils sont toujours en piste plus de 20 ans après leur création. **SP**

Shake#4, du vendredi 8 au samedi 30 novembre, La Rochelle (17).
www.shakelarochelle.com



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

THÉÂTRE & MARIONNETTES
SAMEDI 9 NOVEMBRE 2019 À 19H
PREMIÈRE NEIGE
PIER PORCHERON | COMPAGNIE ELVIS ALATAC

THÉÂTRE & MARIONNETTES
SAMEDI 14 NOVEMBRE 2019 À 19H OU 20H15
**EN DIFFICULTÉ
+ NOS FANTÔMES**
PIER PORCHERON | COMPAGNIE ELVIS ALATAC
CLÉMENT MONTAGNIER | COMPAGNIE TAC TAC

THÉÂTRE & MARIONNETTES
DIMANCHE 24 NOVEMBRE À 17H
LA VALSE DES HOMMELETES
PATRICK SIMS | COMPAGNIE LES ANTIACLASTES

DANSE & MARIONNETTES
JEUDI 28 NOVEMBRE À 20H15
AT THE STILL POINT OF THE TURNING WORLD
RENAUD HERBIN | JULIE NIOCHE

INSTALLATION
DU 19 NOVEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE DE 14H À 18H
QUI PARLE DONC ?
OU L'EXPLORATION DES CAPACITÉS D'ÉCOUTE DU VÉGÉTAL
ENTRÉE LIBRE

MUSIQUE
DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE À 17H
REQUIEM DE BRAHMS
LE JEUNE ORCHESTRE DE L'ABBAYE AUX DAMES, SAINTES
LE JEUNE CHŒUR DE PARIS - DIRECTION RAPHAËL PICHON

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



© Cie Louis Brouillard

COMPAGNIE LOUIS BROUILLARD Pour les amateurs de bons crus, il y a la foire aux vins ; pour les fébriles de textes contemporains : la rentrée littéraire. Et pour les amateurs de théâtre ? Il y a les créations de Joël Pommerat. *La Coursive*, à La Rochelle, accompagne la naissance de sa dernière pièce.

GÉNIE VISIONNAIRE

Dans la mythologie romaine, Janus est un dieu à deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir. C'est le dieu des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Joël Pommerat est lui aussi un dieu (au théâtre), tourné vers les deux côtés du temps. Après quatre années consacrées à l'éblouissant *Ça ira (1) Fin de Louis*, spectacle sur la naissance de la démocratie française à l'époque révolutionnaire, l'auteur et metteur en scène bascule, avec sa prochaine création *Contes et Légendes*, dans un futur proche. Un futur dans lequel les humains et les robots cohabiteraient.

L'enfance à cœur

Joël Pommerat ne cherche pourtant pas à réaliser un spectacle de science-fiction. « Le point de départ de ce projet est l'enfance. Observer les relations, les valeurs, explorer les questions de l'éducation, de la transmission, de l'apprentissage, des règles, de la relation à l'adulte », c'est ce qui l'intéresse.

Pommerat revient donc à un de ses sujets de prédilection : on se souvient de *Cet enfant*, pièce poignante sur la parentalité, mais aussi de ses adaptations de contes : *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge* ou *Pinocchio*. En 2014, dans *Une année sans été*, pièce sur la jeunesse perdue de 14-18, il posait déjà la question de la création, de l'apprentissage à la fois artistique et existentiel.

Écrire avec des mots, des corps, de la lumière et des sons

Ici, pas de texte d'auteur ou d'adaptation. Joël Pommerat a écrit, comme il le fait depuis ses débuts en 1990, avec ses acteurs et à partir de leurs improvisations. C'est « un auteur qui écrit avec des mots, des corps, de la lumière et des sons », explique Éric Soyer, génial créateur lumière. Ce matériau est ensuite retravaillé seul, dans un isolement presque monastique au cœur de la campagne agenaise, son repaire de calme et de silence.

Anthropologue du futur

Dans une succession de courtes séquences, Joël Pommerat met en scène des adolescents et préadolescents, au moment charnière de la construction de soi. La différence avec nos ados avachis sur le canapé de la maison est que ceux-ci cohabitent avec des robots, répliques humanoïdes et miroirs de l'âme humaine. Les androïdes servent de révélateurs ou de perturbateurs : « Joël Pommerat met en scène ces robots intégrés au quotidien pour observer ce qu'ils modifieraient ou révéleraient de la manière dont les individus se construisent et se lient les uns aux autres » écrit Marion Boudier, dramaturge du spectacle.

Car, comme dans *Cet enfant*, en mettant en jeu nos troubles, nos ambiguïtés, nos mensonges, c'est le mythe que Joël Pommerat va chercher.

À travers une mosaïque d'instantanés sensibles et drôles, le trio formé par les ados en crise, les androïdes et Joël Pommerat offrent un laboratoire d'expérimentation et nous permettent d'envisager d'autres commencements, d'autres fins, d'autres choix. **Henriette Peplez**

Contes et Légendes, Joël Pommerat & Cie Louis Brouillard,

du mardi 5 au 8 novembre, 20h30, sauf le 6/11, à 19h30,

La Coursive scène nationale, La Rochelle (17).

www.la-coursive.com



Rebota rebota y en tu cara explota.

© Guim Tarrida

948 MERKATUA Côté professionnel, le mois de novembre est riche en réunions et autres conventions. Le rendez-vous le plus innovant se situe de l'autre côté de la frontière, à Pampelune.

TENIR SALON

Le MaMA Festival & Convention, grand rassemblement dédié à l'industrie musicale, a ouvert le bal fin octobre. Suivent les JTSE¹, qui réunissent les fabricants de la machinerie, de l'éclairage, du son et de tout le nécessaire pour construire un théâtre, et qui restent fréquentées principalement par les techniciens et les techniciennes. Et il faut aller du côté espagnol à Pampelune pour trouver un salon ouvert à tous, sans distinction de public ni de disciplines. Contrairement aux BIS de Nantes, qui fonctionnent en biennale, 948 Merkatua adopte un rythme annuel.

Véritable lieu de rencontres, ne défendant aucune chapelle, 948 Merkatua encourage les synergies et le dialogue, une méthode imparable pour favoriser les innovations créatives et culturelles. Concrètement, tout est fait pour qu'artistes, professionnels et institutions échangent et débattent pendant trois jours dans des ateliers ou des conférences, tout en se nourrissant de projets artistiques hybridés par les sciences, les technologies.

On pourra découvrir, entre autres, la chorégraphe Carmen Larraz, Itziar Okariz de retour de la Biennale de Venise, l'electro augmentée de Boris 504, le minimalisme de Myriam Bleau. Si vous avez manqué la percutante performance d'Agnès Mateus – *Rebota rebota y en tu cara explota* – présentée dans le cadre du Fab, c'est l'occasion de vous rattraper.

1. Journées techniques du spectacle et de l'événement, du mardi 26 au mercredi 27 novembre, La Plaine-Saint-Denis (93). www.jtse.fr

948 Merkatua, du mercredi 20 au jeudi 22 novembre, Pampelune (Navarre, Espagne). www.948merkatua.com

NEDERLANDS DANS THEATER Pour célébrer ses 60 ans, la troupe mythique fait étape à Biarritz avec un programme spécial.

VOORUIT

NDT. Il suffit d'énoncer ces trois lettres pour mettre le monde de la danse en effervescence : les amateurs de classique se réjouissent, les néoclassiques exultent et les aficionados de contemporain jubilent. À l'origine, branche moderne de la compagnie de danse néerlandaise Het Nationale Ballet, le NDT a su s'imposer, créant une identité forte et une renommée internationale grâce à des projets chorégraphiques ambitieux (conceptions novatrices de lumières et décors, compositions musicales, utilisation des arts visuels, expérimentations diverses...), mais également en raison de la virtuosité

et de la polyvalence des danseurs – issus d'écoles diverses –, et de directeurs charismatiques tels que Hans van Manen, son grand maître Jiří Kylián, ou Sol León et Paul Lightfoot aujourd'hui. Le NDT est l'une des rares maisons de production qui offre à des chorégraphes extérieurs la possibilité de créer des œuvres. Ce qui explique aussi un répertoire riche de plus de 650 ballets de chorégraphes maison (Kylián, Lightfoot, etc.), invités (Johan Inger, Alexander Ekman...) ou associés tels Crystal Pite et Marco Goecke. La compagnie est considérée comme un terreau qui apporte une contribution fertile à l'avenir

de la danse ; on y découvre la relève chorégraphique. Pour fêter ses 60 ans, trois pièces au programme : le très onirique *Solo Echo* de Crystal Pite où l'on pourra apprécier la force des ensembles ; *Stop Motion* pièce du couple León/Lightfoot inspirée par leur fille ; et *Walk the Demon* by de Marco Goecke. **Sandrine Chatelier**

Nederlands Dans Theater,
jeudi 7 et vendredi 8 novembre, 20h30,
Gare du Midi, Biarritz (64).
biarritz-culture.com



© Rahi Rezvani

Stop Motion

LE CCN DE LA ROCHELLE / CIE ACCRORAP
présente

3 SEMAINES DE FESTIVAL
23 COMPAGNIES
33 REPRÉSENTATIONS

8 NOV.
30 2019
LA ROCHELLE

shakelarochelle.com

SHAKE #4

DANSE HIPHOP FESTIVAL
DIRECTION ARTISTIQUE
KADER ATTOU

INFORMATIONS
& RÉSERVATIONS
AU 05 46 00 00 46

CCN LA ROCHELLE
LA SIRIGNE
la coursive
SAUR LE PONT
CAIRN
L'Esprit
LA ROCHELLE



© Anne-Cécile Paredes

ANNE-CÉCILE PAREDES En lisière des disciplines, mêlant fiction et documentaire, grande et petite histoire, arts plastiques et théâtre, la photographe, adepte des mélanges des genres, crée un objet sensible à fort potentiel émotionnel. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

RASSEMBLER CE QUI EST ÉPARS

À Élia Kazan, lorsqu'il dit ne se sentir ni américain, ni turc, ni grec, Marguerite Duras répond : « Le lieu natal que j'ai, il est pulvérisé. Et ça, ça ne me quitte jamais. » Anne-Cécile Paredes a quelque chose de durassien. Dans *Asile*, elle met en scène des souvenirs intimes au cœur d'un récit fictionnel dans lequel l'histoire contemporaine péruvienne, pays qu'elle a dû quitter enfant, occupe une part essentielle.

Vous êtes (re)connue pour votre travail plastique et photographique. Pourquoi passer aujourd'hui à la scène ?

Depuis quelques années déjà, je glisse vers le spectacle. Par exemple, plutôt que de faire des expositions, je donne des rendez-vous. Parce que je souhaite que les gens restent, écoutent les narrations de mes images. Mais si je m'approchais du spectacle, il manquait du vivant. Et puis *Asile* est arrivé.

Sous quelle forme ?

Asile est arrivé en 2009, d'abord sous la forme d'une installation multimédia. Cette installation, elle naît d'un de mes voyages au Pérou. J'y suis née et y reviens régulièrement. Là, je cherche à aller sur l'île du Frontón. J'ai une histoire avec cette île : aujourd'hui abandonnée, elle a longtemps été une prison politique. Mon père y a été emprisonné. Elle a la forme d'un homme mort. Autant dire que tout concourt pour ne pas y mettre les pieds. Mais l'endroit est incroyable. La première fois je prends des photos, fais des films en super 8. J'y retourne. Et à chaque voyage, j'écris. C'est comme cela que le texte théâtral d'*Asile* est né. Il a fallu dix ans.

Vous dites « je fabrique de toutes pièces des histoires vraies » : fiction ou réalité ?

Asile est une pièce de théâtre documentée qui repose sur des faits réels, notamment le bombardement de l'île du Frontón par le gouvernement d'Alan García en 1986, durant la guerre civile. Autour se tisse une histoire, celle d'une enfant immigrée à l'âge de 5 ans, qui arrive en France dans une tour de HLM.

J'utilise l'expérience que j'ai vécue, mais pour écrire une histoire. Depuis le début, je dis c'est de la fiction, même si le personnage d'Annabella, interprété par Marion Lambert, fait croire le contraire.

Comment passer des arts visuels au théâtre ?

Quand il y a deux ans j'ai décidé de faire d'*Asile* une pièce de théâtre, encouragée par l'équipe d'Opéra Pagai et par Cyrielle Bloy, je suis allée voir beaucoup de théâtre. Et j'ai voulu faire pareil : une scénographie, plusieurs comédiens... Tout l'artifice en somme ! Aux premières répétitions, on était bloqué par cette forme. Peu à peu, on a élagué : balancé la scénographie, remis la plasticienne au plateau. Elle sculpte en direct un paysage fait de laine et de matières traditionnelles péruviennes. Une partie de notre mémoire devient ainsi visible, comme si on entraînait dans la tête d'Annabella. Finalement, on est dans un paysage qui ressemble pas mal à mes photos.

Au-delà de l'histoire péruvienne, *Asile* parle aussi de classes sociales.

Sur la question du politique, j'avais encore des choses à dire. Grâce à la lecture de Didier Eribon ou d'Édouard Louis qui mettent des mots précis sur la notion de transfuge de classe, une seconde partie est née. Elle me permet d'ancrer le récit dans l'actualité.

Un mot sur « La nappe et le territoire » projet d'éducation artistique associé ?

Avec une école primaire de Saint-Martory, au sud de Toulouse, des migrants et des cuistots, on élabore des recettes, on tache une nappe et après on vient broder les taches pour former une « nappemonde ». Et garder la trace de ce que l'on a vécu ensemble.

***Asile*, OLA – Opéra Pagai,**

du mardi 19 au vendredi 22 novembre, 20h, Glob Théâtre, Bordeaux (33). www.globtheatre.net

vendredi 24 janvier 2020, 20h30, L'Avant-Scène, Cognac (16). www.avantscene.com



D.R.

GRAND BALLET ET ÉTOILES DE L'OPÉRA NATIONAL DE KAZAN

Peer Gynt sur la musique de Grieg ou l'histoire d'un antihéros en quête d'identité, échouant dans toutes ses entreprises.

L'EFFRONTÉ

À l'origine, *Peer Gynt* est un conte norvégien. Henrik Ibsen en tira un drame poétique (1867) dans la veine symboliste des pays nordiques, soit une œuvre singulière pour l'écrivain plus habitué aux tragédies réalistes. Peer est un jeune homme qui rêve de devenir prince, roi ou même empereur. Mais Peer Gynt est aussi un fieffé menteur, prétentieux et effronté. Il part défier le monde et rate tout ce qu'il entreprend : il enlève une jeune fille sur le point de se marier, puis se sauve, affronte le roi des trolls et file, se lie à la douce Solveig qu'il abandonne... Le garçon mène une existence dissolue, saute d'une aventure à l'autre, fait fortune comme armateur et trafiquant d'esclaves mais perd ses biens dans un naufrage, etc. Devenu vieux, il rentre en Norvège et retrouve Solveig, restée à l'attendre.

Truculence populaire et questionnement philosophique se mêlent sur fond de féerie et de réalité dans cette farce douce-amère. L'histoire de cet antihéros rongé par un besoin irrésistible de parcourir le monde en quête d'identité oscille entre humour, tendresse et satire.

Au Pin Galant, le Ballet de l'Opéra national tatar de Kazan propose son *Peer Gynt*, chorégraphié par Georgy Kowtun en 2003, une version classique en deux actes, dansée par une compagnie à l'excellente réputation même si elle ne fait pas partie de l'élite. Côté musique, la troupe dansera sur la partition d'Edvard Grieg écrite pour la première mise en scène de la pièce en 1876 à la demande d'Ibsen, peu satisfait du résultat, contrairement au public qui lui réserva un accueil triomphal. À juste titre ! **Sandrine Chatelier**

Peer Gynt, chorégraphie de **Georgy Kowtun**, jeudi 21 novembre, 20h30, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



ÉMILIE LE BORGNE Comédienne et metteuse en scène, un temps animatrice sur Radio Pulsar, la jeune Terrienne adapte, sous une forme encore inexplorée au théâtre, les missions d'exploration de la planète Mars écrites par Ray Bradbury, le père de la science-fiction. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

MARS ATTACKS

Ray Bradbury publie ses Chroniques martiennes quelques années avant Fahrenheit 451. Il y décrit une planète baignée d'une douce quiétude, accueillante pour des Terriens déchirés par la guerre. Rencontre avec Émilie Le Borgne qui plonge le spectateur au cœur de l'exploration martienne, dans un dispositif singulier qui emprunte autant au théâtre qu'à la radio.

Après Alunir, spectacle autour du mythe de la mission d'Apollo 11, vous adaptez Chroniques martiennes. La conquête spatiale vous tente ?

Elle fait partie du rêve américain, dont les enjeux sont au cœur de notre travail depuis nos premiers spectacles réunis dans le cycle *Les Amériques*. Car finalement, sous la succession de missions d'exploration puis de conquête de la planète rouge, Bradbury ne fait rien moins que de réécrire l'histoire de la colonisation du continent américain et de l'extermination des Amérindiens.

Les nouvelles ont été écrites dans les années 1940 et publiées dans les années 1950. Le texte a-t-il vieilli ?

Un des aspects captivants est de voir comment les préoccupations de l'auteur rejoignent des préoccupations actuelles. Notre travail de montage et de réadaptation a cherché à restituer la langue, très poétique de Bradbury. Il fait démarrer la première mission en 1999. Et l'aventure se termine en 2026. C'est très troublant pour nous qui traversons cette époque, de lire la vision qu'avait l'auteur de notre monde.

Comment faire exister les Martiens au théâtre ?

Grâce au dispositif dans lequel on l'immerge, le spectateur fera lui-même son propre voyage et imaginera ses propres cités martiennes. On glisse le texte à l'oreille du spectateur grâce à une création sonore fabriquée en direct : elle associe au jeu des comédiens une interprétation musicale, mixée et restituée sous casque pour le spectateur. Plongé à l'intérieur du récit, le spectateur est ramené vers un endroit de l'enfance. Tout se fait avec « presque rien », et j'aime beaucoup l'idée d'amener les spectateurs sur Mars avec ce « pas grand-chose ».

Le cinéma, les séries, la BD se sont beaucoup emparés de ce mythe. Est-ce une source d'inspiration ?

On travaille en s'appuyant sur cet imaginaire collectif : le spectateur va se projeter dans son univers cinématographique personnel. Pour ma part, *Alien*, *Rencontres du troisième type* et tout le cinéma de John Carpenter sont les films de mon enfance et de mon adolescence.

Vous interprétez à deux comédiens une quinzaine de personnages différents dont Spender.

Avec Spender, Ray Bradbury exprime ses pensées, il projette beaucoup de lui-même au travers de ce personnage écologiste et pacifiste. Spender est frappé par la beauté de la culture et des paysages martiens. Il va entreprendre de ruiner le projet des Terriens d'aller sur Mars. C'est dérisoire et tellement beau.

Chroniques martiennes, Cie Le Théâtre dans la Forêt,

du jeudi 7 au vendredi 15 novembre, 20h, sauf les 8 et 15/11 à 19h et 21h et le 12/11 à 14h et 20h, relâche les 9, 10 et 11/11, Glob Théâtre, Bordeaux (33). www.globtheatre.net

vendredi 6 décembre, 19h et 21h, Les 3T, Châtellerauld (86). www.3t-chatellerauld.fr

samedi 25 janvier 2020, 17h et 20h45, Le Théâtre, Bressuire (79). www.agglo2b.fr

du jeudi 30 au vendredi 31 janvier 2020, 20h30, Théâtre, Thouars (79). www.theatre-thouars.com

mardi 4 février 2020, 19h30, Maison des Trois Quartiers, Poitiers (86). m3q.centres-sociaux.fr

du mardi 18 au jeudi 20 février 2020, 20h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eysines-culture.fr

vendredi 21 février 2020, 20h, Le Dôme, Talence (33). www.talence.fr

du lundi 16 au vendredi 20 mars 2020, 19h et 21h, TAP, Poitiers (86). **COMPLET!** www.tap-poitiers.com



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



Saison 2019/2020

DU JAZZ ET DE L'ÉLECTRO À L'AUDITORIUM

Dans le cadre du Festival l'Esprit du piano,
MERCREDI 13 NOVEMBRE 20H00
HIROMI

SAMEDI 16 NOVEMBRE 20H00
GLASSFORMS
Max Cooper / Bruce Brubaker

VENDREDI 29 NOVEMBRE 20H00
MONTY ALEXANDER TRIO

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 20H00
JACKY TERRASSON TRIO

Et aussi
SAMEDI 8 FÉVRIER 20H00
JEAN-MARC MONTAUT QUARTET

Pour clôturer la saison, 2 projets inédits avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine :
JEUDI 28 MAI 20H00
VERSUS
Carl Craig / ONBA

JEUDI 4 JUIN 20H00
SIDE BY SIDE
Erik Truffaz



Pour plus d'informations sur notre programmation, rendez-vous sur www.opera-bordeaux.com

Opéra National de Bordeaux - N° de Licence : 1-5073174 ; DO5201 137810 - Octobre 2018 - Photographes : DJR

LA NUIT DU CIRQUE Nuit des musées, des bibliothèques, des chercheurs... autant d'occasions de présenter une discipline ou une activité et d'aller à la rencontre de nouveaux publics, de manière plus ouverte, ludique et décomplexée. La fine équipe des cirques de création lance la première édition d'un nouvel événement fédérateur et festif : la Nuit du Cirque, le 15 novembre. Entretien avec Delphine Poueymidanet, secrétaire générale de l'association Territoires de Cirque à l'origine du projet. *Propos recueillis par Henriette Peplez*



Delphine Poueymidanet.

QUEL BARNUM !

Cette Nuit du Cirque, portée par Territoires de Cirque, est une première. Qui y participe ?

C'est une première, en effet. Territoires de Cirque, qui monte cette Nuit, est une fédération d'une quarantaine d'acteurs engagés pour le cirque de création. Mais la Nuit du Cirque dépasse largement les seuls membres du réseau. Elle rassemble des structures très diverses, des compagnies, les pôles nationaux, des théâtres, des lieux de toutes tailles, qui se rejoignent dans le souhait de montrer le cirque de création. L'idée, c'est certes de faire un focus sur le cirque, mais aussi redire sa vitalité, la diversité, son souci d'investir d'autres lieux.

« La création des pôles cirque a donné une première structuration du secteur, mais, ce palier atteint, il faut assurer la suite. »

pour montrer ce qu'est le cirque de création aujourd'hui. Il y aura des rendez-vous très différents : ça peut être des close-ups dans le métro à Toulouse, des visites clandestines à Rennes, une réflexion sur la place des femmes, une fête de fin de tournée. La Nouvelle-Aquitaine, (voir encadré), avec beaucoup de propositions très différentes, donne un bel échantillon.

On assiste récemment à des « dernières » (Plume, Zingaro). Une génération d'artistes quitte la scène. Une autre la remplace-t-elle ?
Depuis les débuts du cirque de création, dans les années 1970, quatre générations d'artistes se sont succédé. C'est un bouillonnement créatif d'artistes de générations différentes.

Comment se porte le cirque ?
Depuis 2001, année du cirque en France, et 2010 marquée par la création de 10 pôles nationaux cirque [deux pôles en Nouvelle Aquitaine : le Sirque à Nexon et l'Agora à Boulazac, NDLR], tout a bougé : le paysage s'est transformé, la pratique amateur s'est développée ; partout elle est accessible depuis le plus jeune âge ; on a une multiplication des formations professionnelles, une diffusion large des compagnies, qui dépasse le cadre de l'échelle nationale, dans tous les réseaux de diffusion. Si le chapiteau est toujours emblématique, c'est aussi un outil de développement des politiques publiques : il porte l'itinérance et le nomadisme, peut aller dans les zones dites « blanches » et sert d'outil à la grande démocratisation culturelle. Mais la Nuit du Cirque est aussi un moyen d'alerter

Alerter sur quoi ?
Sur l'insuffisance des crédits, notamment en termes de création, et

la nécessité d'accompagner en profondeur un art en pleine maturité. La création des pôles cirque a donné une première structuration du secteur, mais, ce palier atteint, il faut assurer la suite. Les signaux sont préoccupants : la croissance du nombre de compagnies s'accompagne d'une paupérisation des artistes, on voit une recrudescence des petites formes qui menacent la diversité des esthétiques, la durée de vie d'une œuvre est écourtée, on a une inégale implantation des compagnies dans les territoires, le chapiteau – forme lourde qui demande un temps de production long – est menacé. La Nuit du Cirque est aussi l'occasion de tirer le signal d'alarme et de rappeler les enjeux du cirque de création et de développement du secteur. L'accompagnement de l'État doit se poursuivre.

LA NUIT DU CIRQUE EN NOUVELLE-AQUITAINE

En Gironde, la soirée est organisée par la citéCirque à Bègles, et son partenaire Imhotep - Cirque de Villenave - d'Ornon, pour une soirée spéciale sous chapiteau qui démarre avec la représentation d'*Abaque* du Cirque Sans Noms, spectacle minimaliste, poétique dans une ambiance de brocante, qui sera suivi d'un dîner sous la toile : l'occasion d'ouvrir le chapiteau à tous les spectateurs. À Bordeaux, l'école du cirque prend la suite avec une soirée organisée par les anciens élèves de l'école et les artistes de trois compagnies : Bivouac, Née d'un doute et Tarabiscoté pour de multiples surprises. À Saint-André-de-Cubzac, le Champ de Foire éveille la curiosité et donne l'occasion de découvrir *Chimæra* de la compagnie Circo Aereo. Artiste associé au Sirque, à Nexon, Jani Nuutinen est un artiste finlandais de renommée internationale associant jonglage et mentalisme. Le public est ensuite convié à un repas fantastique et... mentaliste.

Le CRABB, à Biscarosse, propose une soirée familiale mise en œuvre avec tous ses partenaires jeunesse. Le collectif Merci LaRattrape présentera des portés acrobatiques sur mâts chinois fins, puis le grand collectif de la compagnie Cirkulez un spectacle pyrotechnique. En Charente-Maritime, l'A4 Saint-Angély fait un gros travail à l'échelle du territoire et propose trois événements : une projection cinéma, une carte blanche aux élèves de l'école de cirque de Châtellerauld et du conservatoire de Poitiers et le spectacle *Oraison* de la compagnie Rasposo coorganisé avec le Sirque de Nexon. En Dordogne, l'Agora fait deux très belles propositions : *Crash* de la compagnie Anomalie pour un duo acrobatique évoluant sur une voiture renversée, un objet esthétique qui convoque de la beauté et le changement, spectacle qui a remporté le prix de la SACD, suivi par *Ma maison* de la compagnie L'MRG'ée (une des artistes de l'ancien collectif aquitain AOC). **HT**

lanuitducirque.com

JEAN-PIERRE BODIN

Longtemps, on a confondu le comédien, auteur et metteur en scène niortais avec Lionel Jospin, Premier ministre rétais : mêmes cheveux blancs et bouclés, mêmes sourcils broussailleux, même air studieux et concentré derrière d'épaisses lunettes. À une différence près : l'un a abandonné le terrain quand l'autre continue de résister.

© Jean-Pierre Bodin

Arbre résistant.

GUIDE DE SURVIE

Un peu comme le Suisse Massimo Furlan dans son *Concours européen de la chanson philosophique*, programmé le mois dernier dans le cadre du FAB, Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson, fondateurs de la compagnie La Mouline, cherchent, dans leurs spectacles, à redonner sa place à une pensée complexe. Et à remettre nos neurones en action. Ceux-là mêmes que nous avons éteints à force d'usure dans la vie quotidienne et le travail. Le travail, justement, était au centre de leurs précédentes créations : que ce soit dans les usines Boinot avec *Ouvriers niortais*, ou, en 2012 avec une pièce sur la souffrance au travail : *Très nombreux, chacun seul*. Ils y invitaient virtuellement sur scène un des penseurs les plus prolifiques sur la question : Christophe Dejours. Le bonhomme a des airs de savant fou mais n'a rien de farfelu : psychiatre et psychanalyste, Christophe Dejours est aussi enseignant-chercheur au sein de la chaire Psychanalyse-Santé-Travail. Spécialisées sur la question de l'usure au travail, ses publications nombreuses sont abondamment traduites. En bon client des scènes confrencières, il sait se rendre particulièrement accessible au grand public, et transmet ses recherches avec la vivacité et l'humour du jeune doctorant qui présenterait sa thèse en 180 secondes. La rencontre des deux mondes, celui du théâtre et celui de la recherche, a donné un bijou de pensée éclairante. *Très nombreux, chacun seul* décortiquait les nouveaux modes de management et leurs mécanismes de fracturation des solidarités collectives, de domination et d'isolement des salariés. À la fin du spectacle, de passionnantes

discussions réunissaient spectateurs et acteurs avec une même préoccupation : quelles solutions ? Ce sera tout l'objet de leur nouvelle création, *L'Entrée en résistance* : « Nous souhaitons prolonger ces réflexions/questionnements autour de cette notion de "résistance" » explique Jean-Pierre Bodin. « Résister à la perversion du langage managérial. Résister à la pression hiérarchique, aux évaluations individualisées des performances. Tenir bon sur ses propres valeurs. » Comme on ne change pas une équipe qui gagne, on reprend les mêmes (avec un Christophe Dejours en chair et en os cette fois-ci) et la même méthode : un travail d'enquête et de collectage auprès de salariés, syndicalistes, juristes, médecins du travail, chercheurs... Car Jean-Pierre Bodin imagine ses spectacles micro et bloc-notes en main. L'idée est de chercher « comment préserver sa santé, trouver du sens et mettre des mots sur des maux », dans ce spectacle conçu de façon légère pour aller un peu partout hors des théâtres, à la rencontre de tous ceux qui souhaitent comprendre, agir et rester debout, malgré tout. **Henriette Peplez**

***L'Entrée en résistance*, Cie La Mouline,**

mardi 5 novembre, 20h30,
Espace des Moulins,
Saint-Symphorien (79)

vendredi 8 et samedi 9 novembre, 20h30,
Patronage laïque, Niort (79)
moulineuroc.asso.fr

lundi 18 novembre, 20h30,
et mardi 19 novembre, 19h30,
Le Gallia, Saintes (17)
www.galliasaintes.com

20
19

LE PIN
GALANT
OPÉRALES A DOMINER
MÉRIGNAC
BOUCHAUX-METROPOL

20
20

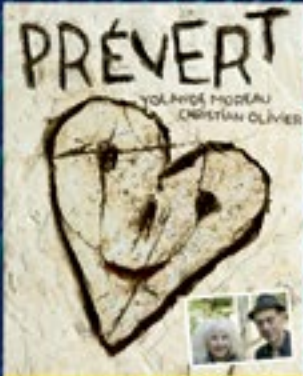
77 spectacles programmés !



Jeudi 7/11



Ven. 8/11



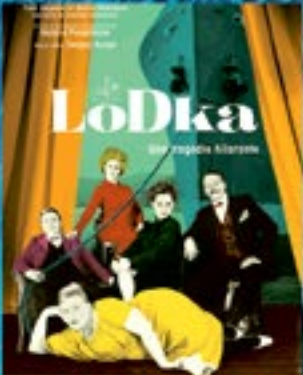
Jeudi 14/11



Sam. 16/11



Ven. 22/11



Mer. 27/11



28 et 29/11



Sam. 30/11

Découvrez l'intégralité de la saison sur
www.lepingalant.com
et sur nos applications mobiles
Billetterie : 05 56 97 82 82





© Aurore Vinot

CHRISTINE HASSID La danseuse continue à creuser son sillon chorégraphique singulier, depuis l'Espace Treulon de Bruges. N'ayez pas peur ! pose un regard féminin sur cinq corps au plateau.

BRAVACHE

Femme et chorégraphe. Cela pourrait sembler une évidence tant dans l'imaginaire collectif la danse est liée à une pratique « de fille ». Que nenni, comme pour d'autres secteurs d'activité, le plafond de verre existe. On ne compte plus les études qui rappellent le faible nombre de femmes à la tête de centres chorégraphiques, leur présence moindre dès qu'il s'agit de devenir chorégraphe.

Christine Hassid en est une de femme, qui a décidé d'être chorégraphe il y a cinq ans, après des années auprès de compagnies dirigées... par des hommes. Après avoir tracé sa route à Bordeaux et en France à coup de soli, de duos, d'une danse à la croisée de l'écriture classique et contemporaine, elle a voulu – enfin – créer une pièce plus aboutie : cinq danseurs, une scénographe, une costumière.

Ce sera *N'ayez pas peur !*, dont la première se jouera à l'Espace Treulon de Bruges, sa maison artistique depuis quatre ans. Un titre en forme d'injonction. Ne pas avoir peur... mais de quoi ? D'être une femme, d'assumer un regard féminin sur la danse et le monde, de faire entendre sa voix. Une adresse aussi à la nouvelle génération de danseurs et danseuses, qu'elle découvre à travers ses workshops et ses pièces. Pour celle-ci, 600 danseurs ont postulé à l'audition ! Elle en a retenu cinq, dont deux hommes. Ou comment affirmer un corps féminin au plateau sans éradiquer pour autant la présence masculine. Les danseurs s'afficheront, dit-elle, dans une fragilité. « Ils sont le réceptacle de ce que dansent les filles, une présence continue et contenue », explique-t-elle. Les femmes se lanceront dans une danse à la féminité assumée, sans chercher à gommer les aspérités. Christine Hassid se défend d'apporter une quelconque revendication féministe dans cette pièce. Tout juste souhaite-t-elle s'émanciper des façons d'être femme au plateau, qui, dans son passé de danseuse, était parfois stéréotypée : « sacrée » chez la Batsheva qu'elle côtoie quelque temps, « hystérique » dans les années 1990 françaises. Elle épargne Pina qui, trouve-t-elle, « a su mettre les femmes en avant ». La scénographie de *N'ayez pas peur !*, confiée à la designer Angèle Fachan, aura son plafond. Non pas de verre mais de papier, où les fêlures figurent tous les interstices à explorer ou toutes les raisons de se dire que le monde ancien se fissure. La pièce, qui tournera dans la région cet hiver, sera jouée à Avignon en juillet puis au Temps d'aimer 2020. **Stéphanie Pichon**

N'ayez pas peur !, Christine Hassid Project,
jeudi 7 novembre, 20h30, Espace Treulon, Bruges (33).
www.espacetreulon.fr

• vendredi 31 janvier 2020, 20h30, La Caravelle, Marcheprime (33).
www.la-caravelle-marcheprime.fr

• samedi 1^{er} février 2020, 20h, M270, Floirac (33).
www.ville-floirac33.fr

• mardi 18 février 2020, 20h45, Théâtre Olympia, Arcachon (33).
www.arcachon.com

www.christinehassidproject.com



© Ayra Dil

LENIO KAKLEA Collecter non des paroles, mais des pratiques. Depuis 2016, la chorégraphe grecque bâtit patiemment une encyclopédie de gestes. *Détours en* est une des interprétations dansées.

EN ACTION

Lenio Kaklea, désormais installée à Paris, porte depuis quelques années un projet chorégraphique que l'on pourrait qualifier de sociologique. Du sociologue, elle adopte les méthodes : définir un terrain (en l'occurrence six territoires européens urbains, d'Athènes à Aubervilliers en passant par Poitiers) ; l'arpenter ; établir un questionnaire ; recueillir les paroles de ceux qui y vivent. Quant au sujet de l'étude, il est à la fois simple et singulier : demander à chacun de transmettre, décrire, une de ses activités régulières, nécessaires. Au total, elle en a recueilli 600, de toutes sortes : religieuses, sportives, méditatives ou amoureuses. Il faut feuilleter le livre *Encyclopédie pratique – portraits d'Aubervilliers*, fruit d'une longue résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, pour se rendre compte de la réjouissante multiplicité des témoignages : de faire l'amour à passer le balai, de siffler à faire la fête ou boxer.

L'aboutissement de sa démarche n'a pas fait naître un ouvrage scientifique, mais des pièces de danse, un film et un livre. *Encyclopédie pratique, Détours.*, pièce créée au TAP, en est une nouvelle émanation. On se souvient de son premier solo, aux Laboratoires d'Aubervilliers, où elle piochait dans quelques-unes des pratiques et les portait à la scène avec une précision méticuleuse, donnant corps à un portrait social de la ville. Plus tard, dans *Portraits choisis*, elle avait ajouté deux autres danseuses. Aujourd'hui, elles sont cinq – dont Lenio Kaklea – dans ces *Détours*, qui ajoutent les échos poitevins de cette aventure passée aussi par Nyon en Suisse ou Athènes.

« Poitiers m'a donné l'occasion de rencontrer des pratiques qui ne sont pas propres à un territoire urbain : des gens qui font du fromage, élèvent des porcs, produisent du vin. Sur scène, il était impossible de traduire ces 200 pratiques, il fallait faire un choix. Le principe était de choisir des pratiques, soit très familières, soit très étrangères. (...) Ce sont des interprétations, on passe des récits au plateau, du vécu des interviewés à la manière dont nous on les ressent. »

Cette encyclopédie, aventure sociale, collecte corporelle, est aussi une affaire de transmission, projet utopique de placer toutes les pratiques au même plan – être danseuse, faire une psychanalyse ou pratiquer le fitness – et faire voyager à travers l'Europe des rituels qui s'ancrent dans des histoires intimes, des héritages familiaux ou des croyances. Le TAP propose d'ailleurs un atelier chorégraphique ouvert à tous en lien avec cette pièce, présentée dans le cadre de l'événement Traversées. **Stéphanie Pichon**

Encyclopédie pratique, Détours., Lenio Kaklea,
vendredi 22 novembre, 20h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com



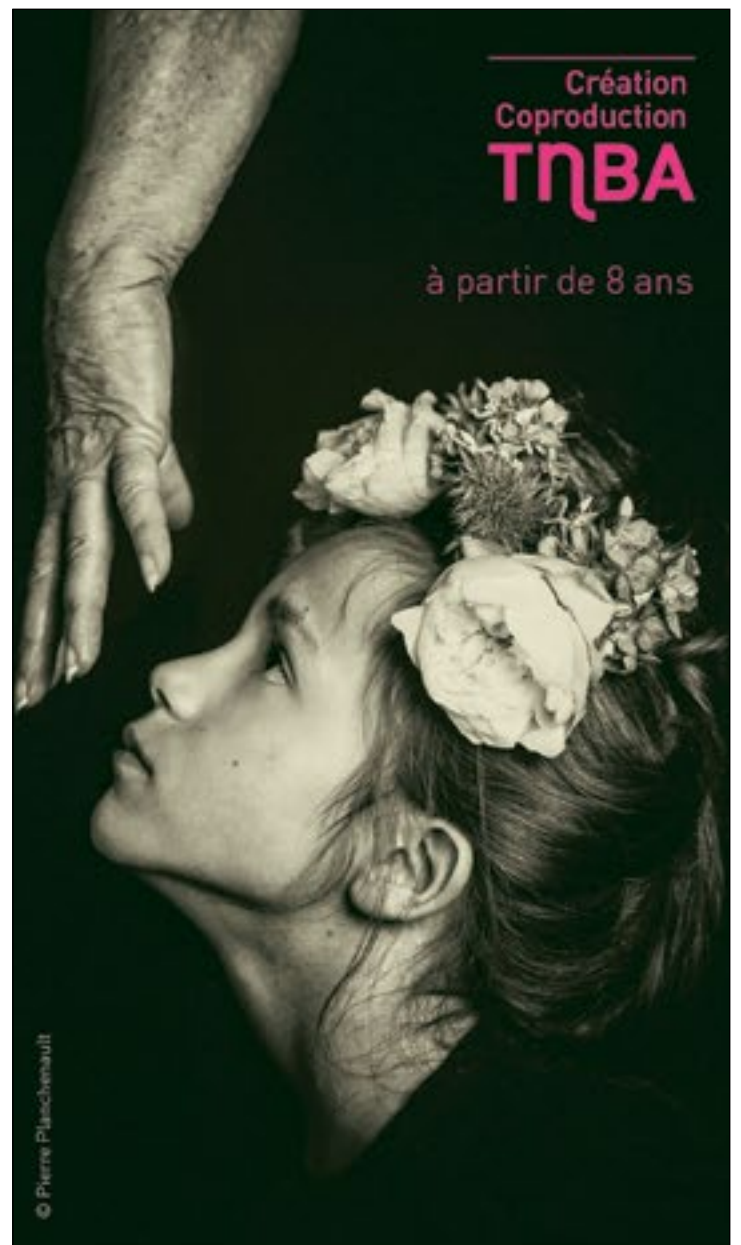
© Fred Chapotat

YOLANDE MOREAU & CHRISTIAN OLIVIER *L'une est au cinéma d'auteur ce que La Joconde est à la peinture : une icône étrange et malicieuse qui atteint des sommets. L'autre, chanteur charismatique des Têtes Raides, a la voix rocaillieuse et la poésie greffée aux tripes. Ensemble, ils chantent Prévert. Mais pas le poète des cours d'école. Le rebelle, l'engagé.*

DUO IMMENSE ET ROUGE

Il y a des rencontres qui paraissent des évidences. Ces deux-là par exemple ! Parce qu'ils partagent le même goût pour la poésie, la même présence à la fois aérienne et terrienne, le même engagement. Parce qu'ils sont identifiables entre mille, mais capables tous les deux de moduler leur registre pour aller vers des prises de risques artistiques toujours plus importantes. Parce que le corps de l'une, la musique de l'autre, la voix des deux forment un écrin parfait pour les textes de Jacques Prévert. Découvreurs de génies, ils sont allés chercher les poèmes inconnus des petits écoliers que nous avons été. Le duo Yolande Moreau et Christian Olivier a choisi de mettre en musique et en chanson des poèmes qui grincent, ceux qui révèlent de façon magistrale le talent de Prévert et la permanente noirceur de notre époque. L'humour, souvent présent, est sombre presque assasin. Leur spectacle, créé à La Rochelle il y a deux ans, sorte de cabaret brechtien, fait aussi la part belle au Prévert amoureux (*Pour toi mon amour, Les Feuilles mortes...*) tout aussi émouvant. Un hommage vibrant, concentré d'humanité, mis en relief par deux immenses artistes. **Henriette Peplez**

Yolande Moreau & Christian Olivier,
jeudi 14 novembre, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33)
www.lepingalant.com



Création
Coproducton
TNBA

à partir de 8 ans

© Pierre Planchenault

8 → 16 novembre 2019

**Dans ma maison
de papier,
j'ai des poèmes
sur le feu**

Texte **Philippe Dorin**
Mise en scène **Julien Duval**
Le Syndicat d'Initiative
Artiste compagnon



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
www.tnba.org

FACTS L'artiste et homme de théâtre bordelais Renaud Cojo pilote la troisième biennale arts et sciences, initiée par l'université de Bordeaux. Ou comment rendre lisibles, visibles et sensibles les laboratoires d'expérimentations et de recherches entre artistes et scientifiques. Rendez-vous sur le campus, dans la ville et au nouveau QG du marché des Doves.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Moonwalk One

TÊTES CHERCHEUSES

Quel a été votre rôle de directeur artistique dans cette troisième biennale de FACTS ?

J'ai accepté d'être pompeusement directeur artistique pour poser, entre autres, la question du public. FACTS n'est pas un festival lambda. C'est une synthèse d'appels à projets qui sont formalisés, presque un an en amont, et réunissent un binôme artiste et chercheur. En bout de course, le festival est là pour montrer au public ces travaux communs. Notre grosse problématique était donc de donner de la lisibilité à ces créations, parce qu'un festival arts et sciences peut paraître roboratif ou trop technique. J'ai été présent depuis la sélection des projets et j'ai ensuite donné une cohérence, une organicité, à la totalité des propositions, sous le titre *Human Reboot*, à travers cinq parcours thématiques [Mer ouverte, Mémoire du monde, Corps survivants, Intelligence en question, Par nature, NDLR]. Ce qui est intéressant dans FACTS, c'est qu'on y voit des spectacles uniques, pas vus ou repérés ailleurs.

Cette année vous ne présentez pas vous-même de projet artistique, mais vous aviez participé à la première biennale en 2015.

Oui, dans la proposition que j'avais faite à l'époque, qui s'appelait *Par la preuve que le réel n'existe pas*, il n'y avait pas de technicité du tout. Il s'agissait de paroles de chercheurs proférées dans l'espace de représentation, en lien avec une présence de performeurs qui avaient tous un lien avec la thématique de l'invisibilité. Les chercheurs parlaient d'invisibilité d'un point de vue scientifique – en chimie, physique, optique. Au plateau, l'invisibilité devenait plus une question sociale, cela avait une force presque comique, quelque chose d'immédiat, qui a très bien fonctionné avec le public.

Toute la difficulté c'est de donner accès à des temps d'expérimentation entre artistes et chercheurs parfois très obscurs, qui ont des temporalités parfois longues.

C'est la question : comment intéresser le public à des questions dans lesquelles se sont plongés des artistes et chercheurs, pendant des semaines, des mois parfois ? Sans passer forcément par la vulgarisation, les artistes donnent une force à ce discours scientifique, et cela passe souvent par le poème, qu'il soit visuel, textuel, performatif, contemplatif. Cela produit une écriture qui interroge l'angoisse, en résonance avec ce monde qui a l'air de s'éteindre tranquillement. Les artistes et chercheurs vont donner une lecture poétique de tout ça.

Quelle a été votre marge de manœuvre ?

J'ai pu faire de la programmation, notamment des spectacles d'ouverture et de clôture, qui impriment une espèce de patte. Le spectacle d'ouverture est tout public, une porte d'accès simple, envisageable pour le plus grand nombre. Il s'agit de *Moonwalk One* de Théo Kamecke, un film de 1970 devenu culte aujourd'hui. La mission Apollo y est filmée de l'intérieur. Sur ce documentaire où il y a très peu de texte, le groupe Invaders, que je connaissais par ailleurs, a créé une musique qu'il joue en direct. Musicalement, c'est riche puissant, intéressant, populaire, cela permet une vraie porte

d'accès au festival. Le spectacle de clôture, *TERA-NUITS+1(Errances cosmiques)* a été pensé par Étienne Pommeret, que j'aime beaucoup, et l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan. Ils restituent un certain nombre de textes de nos grands auteurs et d'astronomes, dans une quasi-obscure. C'est un travail très sensible.

On a beaucoup évoqué le point de vue des artistes. Qu'en est-il des chercheurs ? Pourquoi ont-ils envie de travailler avec des artistes ?

Ce sont les artistes qui vont à la rencontre des chercheurs. Cet appel à projets a une plus grande visibilité du côté des artistes, qui ont une connaissance de ce qui se passe à l'université, au CNRS. Ils sont aussi guidés par l'équipe de FACTS. On sait qu'on a un certain nombre de chercheurs qui sont prêts à travailler avec des artistes, par curiosité personnelle. Mais ça n'est pas simple de motiver des chercheurs, sur un projet dont la finalité est artistique. Cette année, on a constaté que la plus grande partie des chercheurs impliqués sur cette édition sont relativement jeunes, il y a quelque chose de générationnel, comme pour le projet de la violoncelliste Julie Läderach, *Snowball*, qui réunit une équipe dynamique, qui voit un intérêt d'aller voir ailleurs que dans leurs propres productions. Cela permet aussi aux chercheurs de développer des axes de recherche.

Il y a cette année dans FACTS la présence importante de chercheurs en sciences humaines.

Oui, il y a ce fameux *Procès de la science* aux Doves, dont je ne peux pas trop parler parce que tout se joue sur l'effet de surprise. L'auteure, Sophie Poirier, a écrit des textes avec des chercheurs des éditions de FACTS, et Sophie Robin va les restituer. Les visites du quartier Belcier d'Urbis Hypermnesis vont être intéressantes.

Pourquoi cette année FACTS installe-t-elle son QG en ville, au marché des Doves ?

L'idée de QG était latente depuis les premières éditions. Cette année, ça existe vraiment. À l'intérieur, il y aura des choses qui seront de l'ordre de la programmation, comme le spectacle de clôture, mais aussi des travaux qui n'ont pas de visibilité sur le plateau comme les OpenLab, ou les projets d'étudiants STArt. Avoir ce lieu névralgique nous permet d'accueillir public et œuvres, et surtout de faire circuler une parole lors de rencontres. J'ai essayé d'insuffler la question de l'éveil au désir dans ce festival qui reste assez humble dans sa forme.

FACTS, du mardi 19 au dimanche 24 novembre, Bordeaux Métropole (33). www.facts-bordeaux.fr

« J'ai essayé d'insuffler la question de l'éveil au désir dans ce festival qui reste assez humble dans sa forme. »



© Véronique Beland

Première neige.

MARIONNETTE Ce mois-ci, le théâtre des Quatre Saisons de Gradignan et l'espace Jéliote d'Oloron-Sainte-Marie tirent les fils de la marionnette créative. Zoom sur une compagnie et deux spectacles fraternels.

À DEUX FILS

Elvis bis

Pier Porcheron, comédien, metteur en scène, est le pilier d'Elvis Alatac, compagnie de théâtre d'objets créée en 2012 à Poitiers, connue pour ses adaptations de classiques. Au festival À l'autre bout du fil, du théâtre des Quatre Saisons, il débarque avec deux objets scéniques distincts, dont *Première neige*, plongée dans une nouvelle méconnue de Maupassant.

D'un pitch mélancolique – une jeune femme préfère mourir seule et heureuse plutôt que de vivre longtemps et mal aimée dans un château en Normandie –, le tandem Pier Porcheron/Maïa Commère se laisse aller à une comédie loufoque et tendre. Au plateau, un couple qui encaisse une nouvelle tragique préfère vivre reclus. Ils montent alors dans leur cuisine, à partir de la nouvelle de Maupassant, une fable bricolée, de musique, de sons et de figurines miniatures. Les deux couples, celui du livre et celui de la scène, prennent les objets comme ponts entre leurs histoires et comme vecteurs de poésie avec le spectateur.

Moins classique, mais pas moins étrange, l'autre pièce d'Elvis Alatac est faite par et pour les adolescents, montée avec les lycéens de Gradignan. *En difficulté*, de l'auteur contemporain Rémi De Vos, convoque quatre personnages – un commissaire, une mère, un ado, une enfant – qui essaient, avec plus ou moins de réussite, d'accompagner les enfants sur le chemin de la vie adulte, dans ces temps instables de l'adolescence. Entre marionnettes et jeu au plateau, les lycéens se retrouvent embarqués – qui comédien, qui fabricant de marionnette, qui vidéaste – dans cette aventure, aux côtés de comédiens pros.

Ibères fratries

Deux compagnies rapportent un peu de Catalogne et beaucoup de fratries à Oloron-Sainte-Marie pour son temps fort Au fil de la marionnette. *Buffles* de la compagnie Arnica s'empare d'une fable urbaine et animalière de Pau Miró, cet auteur catalan né juste après la mort de Franco. Une fratrie de buffles tente de raconter la disparition mystérieuse de son frère. Au plateau, les marionnettistes deviennent mi-hommes mi-animaux, portant le poids des secrets et des non-dits, des histoires enfouies et trop vite oubliées, et des choix à faire à l'aube de la vie d'adulte.

Les Maladroits prennent eux la Catalogne comme horizon historique dans *Frères*, et tentent pour le coup de mettre en lumière l'histoire tragique de la guerre civile espagnole. Deux frères se retrouvent à vider la maison familiale. Forcément, cela remue le passé et leur donne envie de raconter la vie de leur grand-père Angel, anarchiste, et de ses frères et sœurs, partis de Las Minas vers Barcelone, puis obligés de fuir vers la France lors de la Retirada. Dans la cuisine – n'est-ce pas là qu'on fait revivre le mieux le passé? –, les objets deviennent supports de la grande histoire. La France? Une tasse à café. L'Espagne? Une montagne de sucre. Tirant cette métaphore tout au long de la pièce, ils restituent une enquête historique fouillée et ingénieuse, opérant à vue une fabrique de l'histoire sur toile cirée. **Stéphanie Pichon**

Première neige, Pier Porcheron–Cie Elvis Alatac,

samedi 9 novembre, 19h, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).

En difficulté + Nos fantômes, Pier Porcheron–Cie Elvis Alatac,

samedi 16 novembre, 19h ou 20h15, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).

www.t4saisons.com

Frères, Cie Les Maladroits,

mardi 12 novembre, 20h30, espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64).

Buffles, Cie Arnica, jeudi 21 novembre, 20h30,

espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64).

spectacle vivant.hautbearn.fr

■ ■■ carré colonnes

scène conventionnée
d'intérêt national
art & création



	cabaret 40%
	théâtre 40%
	13000 indiens 10%
	13000 cow-boys 10%

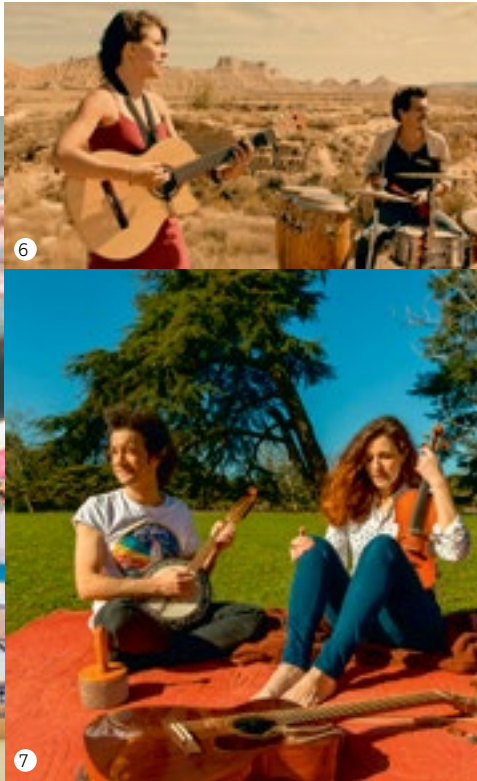
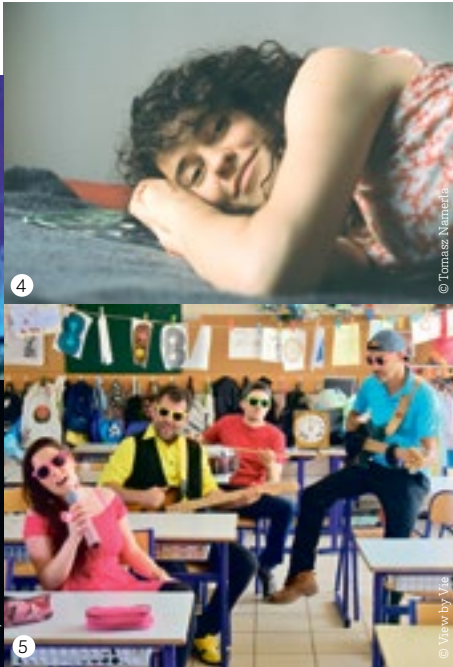
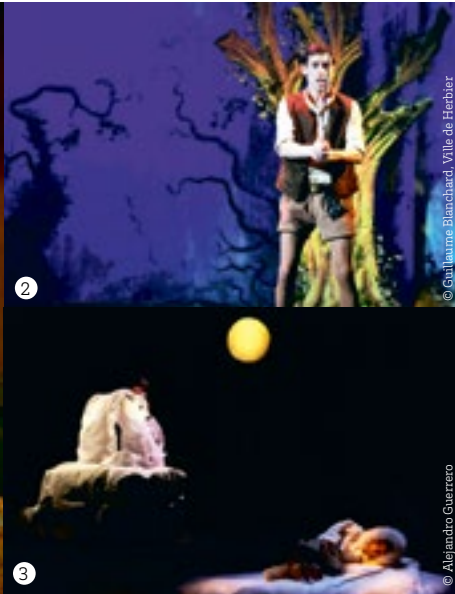
L'Idéal Club 26000 couverts

22 + 23 nov 20h30
■ carré / saint-médard

carrecolonnes.fr

f t i carrécolonnes





CINÉMA

Rétro

Un cirque qui ne veut pas dire son nom, telle est l'espièglerie du Cirque sans noms ! Cirque de la voltige, de la musique, du jonglage, de l'enfance, de la piste et de sa sciure, des flonflons et des illusions... Dans une ambiance de vieille brocante, les artistes enchaînent les prouesses d'un cirque à leur image : minimaliste, poétique, mais aussi sacrément technique et astucieux. Un musicien en direct les accompagne, homme-orchestre, violoniste touche-à-tout, qui escorte leurs petits-grands exploits, compagnon bienveillant qui rythme, bruite depuis son perchoir.

① **Abaque, Cirque sans noms**, dès 6 ans, dimanche 10 novembre, 16h, vendredi 15 novembre, 19h30, samedi 16 novembre, 19h, esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33). www.mairie-begles.fr

Apesanteur

XY, l'un des plus grands collectifs de portés acrobatiques, se démarque par la virtuosité poétique avec laquelle ses membres défient la pesanteur. Pour cette nouvelle création, la compagnie s'associe avec le chorégraphe Rachid Ouramdane. Ensemble, ils dessinent une métaphore du vivant : un ballet si bien réglé et si dense, comme celui des étourneaux, qu'il en éclipse le soleil l'espace d'un instant. Hypnotique et lumineux.

Möbius, Cie XY et Rachid Ouramdane, dès 8 ans, du vendredi 29 au samedi 30 novembre, 20h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33) www.carrecolonnes.fr

COMÉDIE MUSICALE

Brocéliande

Aidé par les enfants, Arthur réussira-t-il à décrocher Excalibur ? Un peu de poudre de Merlinpimpin et vous voilà embarqués dans une épopée chevaleresque... mais sans cheval parce qu'on est dans un théâtre et que ça ne rentrait pas. Entraîné dans un tourbillon d'aventures alliant magie, numéros de claquettes, sorcellerie, histoire d'amour, combats à l'épée et robes de princesse, notre jeune héros parviendra-t-il à déjouer les plans machiavéliques de la fée Maléfique ?

② **Merlin : la légende**, écriture et mise en scène de **Caroline Ami et Flavie Péan**, dès 4 ans, dimanche 17 novembre, 16h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com

MARIONNETTES

Ombres

Dans cette création, mirages, bascules et vertiges, envers et endroit, s'entremêlent au son de boîtes à musique, verres frottés, notes d'un violoncelle et autres échos. Un parcours-atelier-spectacle conçu comme une installation immersive, où le spectateur se prend au jeu de la manipulation, devient un élément actif de la composition et crée lui-même des parties de l'œuvre. Proche du théâtre optique et du théâtre d'objet, *Entre et sort* conte l'illusion et l'imaginaire, sollicite le spectateur et l'amène à y voir l'impossible.

Entre et sort, Groupe Zur, mercredi 6 novembre, de 14h30 à 16h30 et de 18h30 à 20h30, jeudi 7 novembre, de 18h30 à 20h30, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

Traversée

Assistez au voyage initiatique de Taqqi, petit Inuit aveugle qui veut voir, veut savoir, veut pouvoir. À la quête du monde et du royaume des Grands, entre rêve et réalité, fantasmagories et territoires invisibles. Ce texte dépeint le passage, dur et sensible à la fois, vers le monde des adultes, et nous plonge au cœur d'une aventure teintée d'humanité et baignée de la spiritualité des peuples autochtones vivant au-delà du cercle polaire, là où les contes et légendes n'en sont peut-être pas.

③ **Les Yeux de Taqqi, Paname Pilotis**, dès 4 ans, samedi 16 novembre, 16h30, Espace Treulon, Bruges (33). www.espace-treulon.fr

Papier

Spectacle de papier plié et déplié en musique. Les informations du jour s'échappent d'un grand journal pop-up, tenu par une lectrice assidue. Elles se déplient en autant de petites marionnettes de papier. À une table voisine, une violoncelliste, elle, est absorbée par la lecture de sa partition. Toutes les pages se tournent... C'est drôle et triste comme dans un journal.

Le Cri quotidien, Cie Les Anges au Plafond, dimanche 17 novembre, 16h et 19h, La Belle Lurette, Saint-Macaire (33). www.t4saisons.com

Illusions

Adaptant les trois contes du recueil *Les Lutins* des frères Grimm, la treizième heure de Patrick Sims s'ouvre sur plusieurs mondes où s'affairent à tour de rôle des lutins facétieux, une mère oiseau filant son nid, un père lapin chasseur de coucous, un cordonnier et sa femme dont les chaussures se raccommodent pendant leur sommeil... Dans une scénographie complexe où foisonnent marionnettes de toutes tailles, objets animés, ombres et jeux de lumière ingénieux, le spectateur happé par le tic-tac de l'imposante

horloge se laissera aisément emporter dans cette illusion immersive.

La Valse des hommelettes, Cie Les Antliaclasses, dès 6 ans, dimanche 24 novembre, 17h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

MUSIQUE

Bulle musicale

Eileen chante des chansons qui lui coulent par les doigts. Son violoncelle en bandoulière, elle vous emporte quelque part entre les rivières et les collines rousses. « Viens par là, que je te montre mes nouveaux trésors », vous interpelle-t-elle doucement.

④ **Eileen**, 3 mois-3 ans, mercredi 6 novembre, 10h45, bibliothèque de Beutre, Mérignac (33). www.krakatoa.org

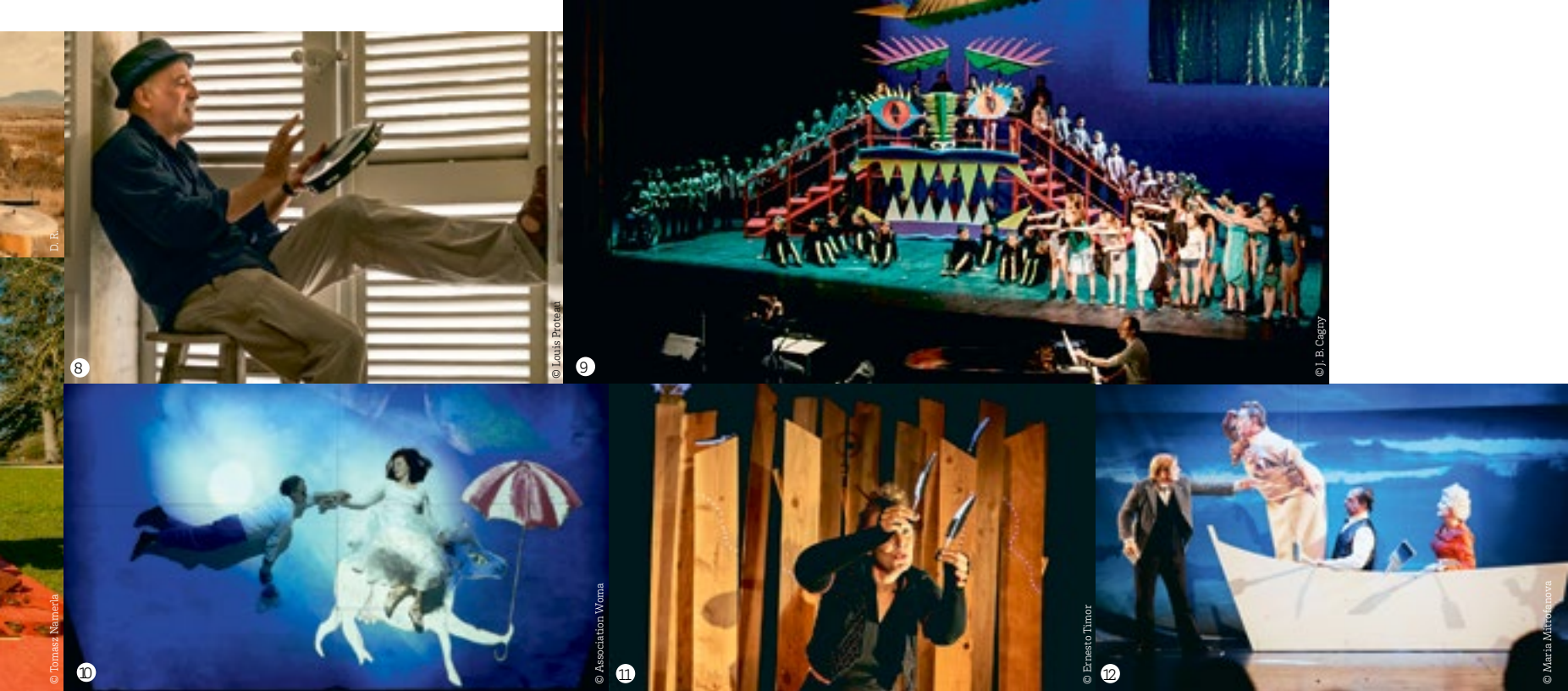
Décalé

Quatre musiciens survoltés livrent des versions nouvelles des comptines traditionnelles, inspirées de leurs influences rock. Pour le plaisir des plus grands, AC/DC ou encore ZZ Top viennent se glisser dans le spectacle. Une équipe déjantée où personne ne se prend au sérieux : dans ce spectacle on chante, on danse, on cuisine, on fait du sport... et avec une énergie et un humour communicatifs. Vous ne verrez plus jamais les comptines du même œil !

⑤ **« Dansons dans la cuisine », Bambino Style**, samedi 16 novembre, 15h, espace Simone Signoret, Cenon (33). www.cenon.fr

Cool

Kolingo, c'est un groove sacrément envoûtant, à base de voix chaleureuses et invitantes, de guitare, percussions et contrebasse. Une musique rythmée et conviviale prête à vous envelopper aussi bien qu'à vous faire danser ! À l'issue du concert et



après un échange en bord de scène, tout le monde se retrouve autour d'un goûter, l'occasion de prolonger cette belle rencontre !

6 **Kolingo**, samedi 23 novembre, 15h15, Le Krakatoa, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Bulle musicale

Un univers poétique, joyeux, léger et enchanté, un joli moment suspendu, un pas de côté inspirant... De Cèdre et de Lune est un duo acoustique composé d'Henri Caraguel et Jessica Bachke. Les cordes, les voix, les percussions évoluent sur l'île du sensible, libres, incongrues et possibles.

7 **De Cèdre et de Lune**, 3 mois-3 ans, vendredi 29 novembre, 10h45, bibliothèque du Burck, Mérignac (33). www.krakatoa.org

Fantasque

Chanteur, batteur, scatteur, rappeur, rime -ailleurs bousculant mots et conventions, André Minvielle pratique, outre le chant gascon, un art nommé vocalchimie qu'il a inventé et expérimenté avec ses compères de la compagnie Lubat de Gasconha. André Minvielle, c'est ce poète à moustache et au cœur burlesque, onomatopieur en chef, poète porte-voix, improvis'acteur et musicien jusqu'au-boutiste. Grand pourfendeur de mots qui saisit l'air du temps avec un incomparable sens de la langue et de l'improvisation.

8 **L'Abcd'erre de la volcachimie**, André Minvielle, dès 7 ans, vendredi 29 novembre, 19h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr

OPÉRA

Fable

La Légende du Roi Dragon, qui s'appuie sur l'opéra traditionnel coréen, le p'ansori, puise sa source dans une légende très ancienne, classique de la littérature chinoise et coréenne. Le Roi Dragon est très malade ; les médecins ont tout essayé, en vain. Fatigué

d'entendre ses ministres s'agiter et chercher une solution pour le guérir, il s'endort. Dans son sommeil, il murmure que seul « le cœur d'un lapin sauvera le Royaume ». Les ministres envoient le loyal et courageux Soldat Tortue sur Terre pour trouver un lapin blanc... Une histoire où tel est pris qui croyait prendre. Composée par Arthur Lavandier, La Légende du Roi Dragon est portée par un chœur de 206 enfants des établissements scolaires de la métropole de Bordeaux (collège Goya, école des Menuts, collège Édouard Vaillant, école Balguerie, collège Jacques Ellul, école Thiers, collège Montaigne et école Jean Rostand).

9 **La Légende du Roi Dragon**, direction Marc Leroy-Calatayud, dès 7 ans, dimanche 17 novembre, 15h, et mercredi 20 novembre, 20h, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

SPECTACLE MUSICAL

Des violons volants !

Des danseurs classiques s'adonnant au patinage de vitesse... Släpstick est un hommage au comique intemporel de Charlie Chaplin, des Marx Brothers, de Spike Jones et de Laurel & Hardy. Un assemblage spectaculaire de numéros musico-comiques inscrits dans la tradition burlesque, avec une touche très moderne. Släpstick mélange parfaitement la virtuosité musicale, les effets visuels et une sincère nostalgie.

Släpstick, Wëreldbänd, dès 6 ans, vendredi 22 novembre, 20h30, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com

THÉÂTRE

Mirages

Deux personnages nous entraînent dans l'univers coloré du peintre russe Marc Chagall à force d'images cocasses et tendres : un

âne violoniste et sa pendule, un coq au corps de danseuse, une vache bleue funambule, un chat vert qui tire la langue... Comme « les mariés au bouquet de fleurs », ils se prennent au jeu et s'envolent sous nos yeux ! L'amour donne des ailes.

10 **Un balcon entre ciel et terre**, Cie mercimonchou, dès 1 an, mercredi 6 novembre, 10h30 et 16h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

Inversion

Avec cette nouvelle création, Odile Grosset-Grange interroge la place de la petite fille dans les pièces jeune public, ayant fait le constat que le héros est bien plus souvent un garçon. Qu'est-ce que cela signifie pour chacun d'entre nous ? Pour les filles de ne pas être le héros (ou alors plus rarement) et de devoir bien souvent s'identifier à un héros masculin ? Et pour les garçons : qu'est-ce que cela veut dire de ne pas avoir à s'identifier aux filles, de ne pas y avoir droit, ou presque ?

Jimmy et ses sœurs, Cie de Louise, dès 8 ans, mardi 12 novembre, 19h30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). www.lechampdefoire.org

Cui cui

En Slovaquie, on raconte que celui qui attrape une pie rembobine le fil de sa vie... Une petite fille traverse la forêt, sur son dos elle a un petit sac rouge avec toutes sortes de petits trésors à l'intérieur. Mais son sac est percé, et elle sème tout au long du chemin les objets qui s'y trouvaient. Quand elle rebrousse chemin, tout a disparu ! Commence alors un drôle de voyage, une quête initiatique tendre et poétique.

11 **La Pie qui dit**, Cie Le Chat perplexe, dès 3 an, mercredi 13 novembre, 15h et 17h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

Mythe

L'histoire du Petit Prince est un chef-d'œuvre de la littérature française dont le Kronope dévoile

son adaptation. Dans ce conte initiatique de référence, deux comédiens vous invitent à partager un voyage à travers les étoiles, les planètes dans une mise en scène pleine de finesse, d'humour et de poésie.

Le Petit Prince, Théâtre du Kronope, dès 6 ans, mercredi 27 novembre, 14h30, théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.latestedebuch.fr

Petit bateau

LoDka nous embarque dans le tumulte du quotidien d'un petit théâtre : un univers à lui tout seul, où les acteurs sont piégés par les personnages d'une pièce dont l'écriture échappe à tout contrôle. Ils sont comme prisonniers d'une barque perdue au milieu de l'océan ; l'impossibilité de la quitter les rend fous ! Seulement, au fil du temps, ces naufragés découvrent l'essentiel : le bon port n'est pas forcément le rivage, mais le bonheur de vivre et de créer ensemble.

12 **LoDka, La famille Semianyki**, dès 7 ans, mercredi 27 novembre, 20h30, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com

Intimité

Entre corps, voix et image, ce spectacle investit l'espace de tous les jours pour décortiquer la trame dans laquelle se joue l'expérience familiale. C'est une proposition chorégraphiée au sol et dans les airs dans laquelle l'artiste engage une construction dramaturgique articulée autour d'un déploiement de paroles : celles des autres (enregistrées) et la sienne. Le jeu est de ce fait adossé à une dramaturgie en forme de collage sonore mêlant des témoignages d'enfants enregistrés pendant la création ainsi que des vidéos tournées au sein de plusieurs foyers.

13 **M.A.I.S.O.N**, Cie SCOM, dès 5 ans, samedi 30 novembre, 11h, espace Jean Vautrin, Bègles (33). www.mairie-begles.fr



D.R.

STUDIO MONSTRE La compagnie dépoussière le conte de Lewis Carroll dans une adaptation résolument moderne et tonitruante, où Alice n'est plus la godiche, ballottée par le temps et harcelée par le lapin. Rencontre avec Théophile Sclavis, comédien et manipulateur.

ALICE'S POWER

Votre compagnie, installée à Poitiers, regroupe de jeunes artistes de théâtre formés dans les grandes écoles nationales. Alice est votre premier spectacle pour le jeune public ?

Un des axes forts de Studio Monstre est la pédagogie et la médiation. Nous intervenons beaucoup dans les classes, pour des ateliers avec les enfants et les adolescents. Il nous a semblé cohérent de proposer un spectacle pour ce public.

Pourquoi le choix d'Alice de Lewis Carroll ?

On tenait à monter un texte avec un personnage féminin fort. Pour tout vous dire, on avait un a priori sur cet *Alice au pays des merveilles*, qui est écrit à des fins éducatives dans une époque qui n'offre pas beaucoup de libertés aux femmes : chez lui, Alice est très passive, polie, effacée jusque dans ses émotions.

Qui est votre Alice alors ?

Mathilde Souchaud, qui signe la traduction et l'adaptation, a eu envie d'une petite fille qui fonce tête baissée dans l'aventure avec l'envie d'en découdre et qui oublie la politesse au passage. Alice est une élève en sortie scolaire avec sa classe. Elle attend que la pièce démarre. Et elle s'agace de ce temps perdu. Pour tromper l'ennui, elle propose d'inventer une histoire. Commence alors un vrai marathon, car Alice est impatiente, elle a besoin que les choses changent, elle court au-devant des situations.

Tout est artifice au théâtre.

Vous accentuez la confusion entre le vrai et le faux.

Notre précédent spectacle portait sur cette question. Dans *Alice ou le Voyage intérieur*, Mathilde Souchaud

souhaitait renforcer l'ambiguïté des situations, pour que le spectateur ne sache pas si ce à quoi il assiste est la réalité, une histoire ou l'imaginaire débordant d'Alice en train de rêver.

Mytho Alice ?

En atelier, je le vois, les enfants brident leur imaginaire et s'autocensurent. Ce spectacle s'adresse aux enfants pour leur donner des autorisations, notamment celle de rêver.

Comment le conte s'incarne-t-il au plateau ?

Mathilde joue tous les personnages et je manipule effets visuels, objets et marionnettes. Nous faisons cohabiter des choses très technologiques (vidéo, spatialisation du son) et des choses plus artisanales comme les marionnettes à tiges. L'idée étant d'habiter l'espace comme un endroit de bricolage de l'imaginaire, magique, onirique et concret.

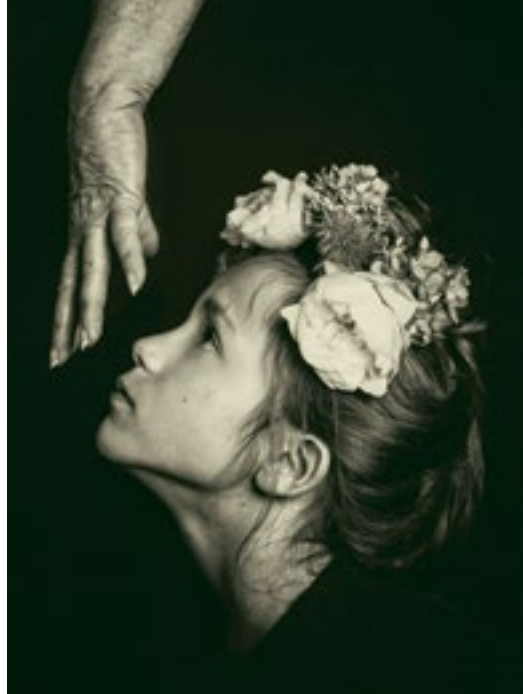
Quelle est votre intention ?

On a envie que notre Alice permette aux enfants de dépasser leur peur du vide, de l'ennui. Et qu'elle soit autant un exemple pour les filles que pour les garçons : les personnages les plus intéressants dans les mythes contemporains sont ceux qui se revendiquent ouverts à tous.

Alice ou le Voyage intérieur, d'après Lewis Carroll, adaptation de **Mathilde Souchaud, Studio Monstre**, à partir de 7 ans,

• mercredi 6 novembre, 19h, Les 3T, Châtelleraut (86). www.3t-chatelleraut.fr

• vendredi 22 novembre, 20h45, La Margelle, Civray (86). la-margelle.com



© Pierre Planchenault

JULIEN DUVAL Le comédien, collaborateur de Catherine Marnas et acteur dans de nombreux spectacles de la directrice du TnBA, signe une mise en scène poétique et délicate d'un des plus beaux textes de théâtre pour la jeunesse.

ÉTEINS !

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène ce texte de Philippe Dorin ?

J'ai connu Philippe Dorin, d'abord par ses pièces destinées au tout public. Et j'adore son écriture, je la trouve jubilatoire. Dans le théâtre, ce qui m'intéresse, c'est la poésie d'une part, et l'universel d'autre part : le théâtre nous rassemble par l'émotion. Dans ma maison de papier... est tout cela à la fois : un texte somptueux, poétique, qui traite d'une préoccupation qui nous concerne tous : le temps qui passe.

Cette question du temps qui passe, comment se concrétise-t-elle ?

Dès la première scène, qui s'ouvre sur une petite fille, au milieu du plateau vide. Elle plante un décor. Puis elle éteint. Quand elle rallume, elle est une vieille femme. Les scènes suivantes sont celles des retrouvailles entre une femme âgée, à son dernier instant de vie, et le souvenir de son enfance : rien que ça, c'est hyper-beau. On a également travaillé cette question du temps avec Kat May qui compose le thème musical du spectacle, et l'enrichit au fur et à mesure que la pièce avance.

Le texte parle de la mort de façon très douce.

Le personnage du Promeneur, sorte d'allumeur de réverbère, annonce à la vieille dame qu'elle va mourir. Elle n'a pas peur de la mort mais elle n'a pas vu passer sa vie. Sous prétexte de rapporter à la petite fille qu'elle a été une paire de chaussures, elle négocie pour obtenir du temps en plus. Il y a quelque chose qui relève de la transmission : la relation entre elles deux va l'amener à accepter

la séparation, la disparition, l'oubli. C'est comme un chemin initiatique.

Comment abordez-vous la mise en scène ?

J'ai vraiment voulu montrer la beauté de cet écart d'âge dans la distribution. Le texte est tellement économe de mots, écrit comme une partition musicale, un peu comme chez Samuel Beckett, qu'il n'y a presque besoin de rien. C'est un enchaînement de tableaux presque impressionnistes. Les saynètes sont complètement poétiques, presque abstraites : on est dans la pensée de la vieille dame, mais aussi dans une jolie relation de transmission entre une grand-mère et une petite fille, et plus largement, dans une métaphore du théâtre. Le grand défi est de laisser aux spectateurs la possibilité d'explorer toutes les pistes – multiples – données par Philippe Dorin.

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, mise en scène Julien Duval – Cie Le Syndicat d'initiative, à partir de 8 ans,

• du samedi 9 au samedi 16 novembre, les 9 et 16/11 à 18h, les 13 et 15/11, à 19h, relâche les 10, 11, 12 et 14/11, TnBA-salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org

• jeudi 5 décembre, 19h, Le Palace, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr

• samedi 25 janvier, 17h, théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17). www.theatre-coupedor.com

• vendredi 10 avril, 19h30, théâtre Ducourneau, Agen (47). www.agen.fr



LE COLLECTIF WOW ! Très doué, un peu barré, fantaisiste et décalé, le collectif composé moitié de Belges et moitié de Français exilés à Bruxelles joue Piletta Remix, une pièce de théâtre radiophonique qui ne cesse, depuis sa création en 2016, d'enthousiasmer les spectateurs de plus de 7 ans.

FRITURE SUR LA LIGNE

Quand on dégonfle très lentement un ballon de baudruche, ça fait zzziiiiiiiiiii. Et quand on l'éclate ça fait Boum ! Rembobinez, réécoutez, visualisez : vous êtes au cœur d'un magnifique feu d'artifice !

Avec sa *Piletta Remix*, Le collectif Wow ! n'a pas son pareil pour stimuler votre imaginaire, le faire carburer à des vitesses aussi vertigineuses que celles d'un coureur cycliste dopé au pot belge. Casque sur les oreilles, vous embarquez dans un millefeuille de surprises sonores pour suivre la jeune Piletta, petite fille qui n'a pas encore fêté ses 10 ans.

Piletta vit dans une petite maison, au milieu d'une forêt, avec ses parents et sa grand-mère, Hannah. Celle-ci tombe malade. Mais sans rien divulguer, on vous le dit maintenant : la grand-mère va s'en sortir. Car *Piletta Remix* n'est pas un spectacle triste, mais un conte initiatique lumineux qui n'efface cependant pas la noirceur de certains personnages.

Reprenons. Piletta, qui a surpris une conversation entre ses parents et le médecin du village, a compris que pour sauver Hannah, elle devait ramener une fleur rare et éphémère, endémique des collines de la ville éloignée de Bilipolis, et la cueillir avant la prochaine lune. Il ne reste que trois jours avant la date fatidique. Devant l'urgence de la situation, et l'apathie de ses géniteurs, l'intrépide Piletta décide de partir elle-même à la recherche de la fleur antidote. Mais un peu comme à Métropolis, (la ville de Superman), Bilipolis s'avère pleine de pièges, gangrenée par des hommes et femmes cupides, menteurs, corrompus. Ça ne va donc pas être facile-facile pour Piletta, voire,

ce sera chaud bouillant.

On frémit, on retient sa respiration,
on rit aussi dans cette épopée qui
avance, se perd, hésite, repart.

Alors que la version originale, radiodiffusée (disponible en ligne), comptait une dizaine de comédiens, des bruitages préenregistrés, le tout dans une ambiance musicale folk rock, ici, tout se fait à cinq et en direct et dans une ambiance sonore électro. « Pour ce "ReMix", nous avons opté pour une création musicale électronique : boîtes à rythmes, samplers et autres petites machines et logiciels nous permettant de fabriquer la musique en live en partant des voix, bruitages et ambiances créés sur scène. »

Quoi de plus délicieux que de se faufiler dans les coulisses d'une création radiophonique, voir ses mystères et sa magie dévoilés. Sur scène, trois comédiens, un musicien et un ingénieur du son jouent, brulent, chantent et composent en direct. Le jeu des interprètes, leur truculence et leur plaisir communicatifs sont un spectacle en soi. Piletta stimule tous les sens et fait un bien fou.

Piletta Remix, Le Collectif WOW !,
à partir de 7 ans

- vendredi 15 novembre, 20h30, et samedi 16 novembre, 17h, Théâtre Quintaou, Anglet (33).

www.scenenationale.fr

- mardi 19 novembre, 20h, Centre Simone Signoret, Canéjan (33).
signoret-canejan.fr

- mercredi 20 novembre, 15h, Théâtre le Liburnia, Libourne (33).
www.theatreleliburnia.fr

Avec vos mains vous pouvez dire
tellement de choses.



Vous pouvez aussi en fabriquer.*



IRIS & OCTAVE et LA FABRIQUE DES SENS.

son Fablab vous invitent à fabriquer votre monture. Commande numérique, découpe laser, imprimante 3D; tout un atelier à votre disposition pour réaliser **vosre création à partir de 35€!** Découvrez nos espaces dédiés au sens en plein centre-ville de Bordeaux au 3 place de Tourny.     @IRISETOCTAVE

2^e FORUM EN NOUVELLE-AQUITAINE
**ENTREPRENDRE
DANS LA
CULTURE**

21-22
NOVEMBRE
2019

THÉÂTRE DE GASCogne - LE PÔLE
MONT-DE-MARSAN

● tables rondes

 ESSpresso culture

la-nouvelleaquitaine.fr
 entreprendre-culture-nouvelleaquitaine.fr
 #EntreprendreCulture

Gratuit – Inscription préalable





BORDEAUX, VILLE DE PIERRE, UN PATRIMOINE À VIVRE

L'exposition proposée à la Maison du projet des Bassins à flot est issue de l'inventaire du patrimoine architectural et urbain de la ville de pierre engagé par Alain Juppé en 2004. En 2008, ce recensement, remarquable dans sa méthode et ses collaborations, a reçu le prix Territoria de l'innovation publique. Cette proposition fait de l'écosystème urbain patrimonial l'enjeu d'une dynamique pour habiter la terre.



© Jhann Clavier

Triptik : Construction de 16 logements sociaux, 43-45 rue Carpenteyre
Why Architecture, 2016 / Prix National de la Construction Bois 2017
(deuxième prix dans la catégorie « logements collectifs »).

LE NOUVEL ATLAS LOCAL

En regard de la profonde transformation urbaine de Bordeaux, « Bordeaux, ville de pierre, un patrimoine à vivre » tombe à point nommé pour faire état de l'inventaire exhaustif de la ville. Un travail de fourmi ! Réalisée au sein de la direction de l'aménagement urbain de la ville de Bordeaux et sa métropole par une équipe composée d'historiens, d'architectes et de techniciens, avec l'expertise de l'architecte urbaniste Alexandre Melissinos, et le soutien scientifique et technique du service régional de l'inventaire (DRAC), cette enquête a permis de définir les dispositions réglementaires adaptées aux qualités patrimoniales de la ville et de les intégrer au PLU (plan local d'urbanisme).

Lors de l'inscription de Bordeaux au patrimoine mondial de l'Unesco, en 2007, cet inventaire méticuleux a permis de donner une approche étendue du patrimoine bordelais qui ne se restreint pas aux seuls quartiers dits « anciens ». Le Bordeaux du XIX^e et du XX^e siècle y trouve sa place. 51 689 fiches d'inventaire, 254 402 photographies, 579 fiches de documentation historique, 14 866 photos de sources archivistiques dressent le portrait de 48 830 immeubles bâtis et 7 859 non bâtis et permettent d'analyser 2 559 îlots et 2 217 rues.

« Nous avons engagé cet inventaire en terme de lecture d'un paysage », indique Anne-Laure Moniot, directrice du service architecture et patrimoine urbain en projet. « C'est un outil de connaissances pour les décisions à prendre quant au développement urbain, en relation avec ce qui est protégé. » L'approche à la parcelle a permis de connaître les typologies d'habitat, de repérer les modes d'occupation, les styles, les jardins, les espaces libres, enfin bref, tout ce qui fait la ville. Les petits quartiers ordinaires ont été identifiés et reconnus dans leur valeur intrinsèque.

Dans l'exposition, le visiteur évolue dans une scénographie conçue à partir du plan d'une échoppe double. Il peut y découvrir la méthode d'inventaire, la morphogénèse des quartiers et des architectures et, par voie de conséquence, les règlements du PLU mis en place. Des cartes, établies à partir de données statistiques, rendent lisibles et visibles la morphologie des îlots, de la typologie architecturale et plus largement du paysage urbain de Bordeaux. Elles s'accompagnent de dessins d'architecture et d'images d'archives et de réalisations récentes. Un appel à contributions photographiques fait auprès des architectes et des habitants permet de constater les transformations par un jeu de comparaison avant-après et illustre les bonnes pratiques.

Étendue aux nouvelles implantations et aux rénovations industrielles, la vision patrimoniale de Bordeaux, port de la Lune, se fait globale. Échoppes, maisons de ville, hôtels particuliers, immeubles collectifs, chais et immeubles d'activités, sites industriels et commerciaux, tout est là. Cette exposition problématise les transformations de la ville et incite à faire attention aux dénaturations parfois dramatiques des quartiers quand ils sont soumis à des opérations immobilières ou à des surélévations d'échoppes de faible qualité.

Un programme d'animation culturelle, en partenariat avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE), le 308-Maison de l'architecture ou Rue du p'tit chantier (ateliers pédagogiques), accompagne l'exposition. Il s'adresse à un large public, de l'habitant lambda, adulte ou enfant, au spécialiste ou au professionnel. Chacun peut y trouver matière à réflexion, à l'appui de visites, de dérives urbaines ou d'ateliers plus spécifiques. Fruit d'un travail collectif qui a sollicité la participation de nombreuses institutions publiques, locales et nationales, cette démarche est exemplaire dans son exigence et sa précision de « dentellière ». Si elle essaime aussi au plus proche avec les villes voisines de Talence et de Bègles – qui à l'heure actuelle inventorient leurs séquences remarquables –, elle se partage au niveau européen avec les villes de Porto, Saint-Jacques-de-Compostelle, Florence et Édimbourg dans le cadre du programme Atlas WH.

« J'ai retrouvé les bonnes raisons de préserver des éléments typiques comme les portes à grille, vitrage et panneaux de bois qui sont des dispositifs bioclimatiques », indique Anne-Laure Moniot en citant l'architecte Alvaro Siza. « Preuve que la tradition est un défi à l'innovation. » **Jeanne Quéheillard**

« **Bordeaux, ville de pierre, un patrimoine à vivre** », jusqu'au vendredi 20 décembre, Maison du projet des Bassins à flot, Bordeaux (33). www.bordeaux-metropole.fr

{ Design }

L'exposition photographique sur Dieter Rams au Goethe Institut comme le cycle de conférences au MADD de Bordeaux démontrent explicitement la place fondatrice de l'Allemagne dans l'histoire internationale du design industriel.



© Florian Böhm from the Phaidon book Dieter Rams: As Little Design as Possible

DIE GUTE FORM

De la fameuse chaise bistrot n°14 de Michael Thonet à Peter Behrens et la firme AEG, du Deutscher Werkbund aux deux écoles, le Bauhaus (1919-1933) et l'école d'Ulm (1953-1968) qui ont modélisé l'enseignement du design industriel, l'Allemagne est exemplaire dans l'alliance créée entre les arts et l'industrie.

L'œuvre du designer Dieter Rams (né en 1932) transmet cette histoire. Proche de l'école d'Ulm, sa collaboration étroite avec la firme Braun, de 1953 à 1997, en est un témoignage colossal. Nombreux sont ceux et celles qui ont côtoyé et utilisé ses objets électroménagers et électroniques. Radio, rasoir électrique, projecteur de diapositives, grille-pain, tourne-disque, chaîne hifi, mixeur, moulin à café, presse-citron, la liste est longue. Il a su donner aux objets domestiques une expression fondée sur des formes simples et pures, des géométries élémentaires, un graphisme rationnel et des surfaces planes qui les dégagent d'une encombrante expressivité.

Le photographe Florian Böhm porte un regard attentionné sur son œuvre en créant un lien subtil entre les archives de la marque Braun et la maison privée du designer. À travers ses photographies¹ qui saisissent les détails d'une situation (le bureau, les meubles d'archives, des objets personnels) ou les détails d'un objet Braun (une couleur, une ligne, un mot suffisent pour indiquer la fonction spécifique d'un bouton ou d'un variateur), il met l'accent sur l'engagement fondamental du designer. Défendre l'éthique du Good Design – *Die gute Form* – et par le fait, participer à la beauté domestique d'un environnement durable. « Omettre le superflu, disait-il, pour accroître ce qui est important. Un produit bien dessiné devrait être le plus neutre possible, laissant place à la libre expression de ceux qui utiliseront cet objet. » Parallèlement, après la Seconde Guerre mondiale, le design en RDA n'oublie pas son passé. C'est ce que démontre l'exposition « Shaping everyday life! Bauhaus modernism in the GDR », dont vient témoigner Florentine Nadoln, directrice du Centre de documentation de la culture quotidienne en RDA, à Eisenhüttenstadt.

De nombreux designers formés au Bauhaus ont poursuivi leur œuvre avec les industries du verre, du plastique, de l'automobile, etc. Certaines de ces productions sont iconiques : de la Brabant à l'horloge universelle sur l'Alexanderplatz,

des services de table empilables de Wilhelm Wagenfeld, en verre, en faïence ou en mélamine, aux pots à café de Margarete Jahny, sans négliger les formes graphiques modernistes. La typologie des objets renvoie à un design où « l'utile » et « pour le grand nombre » restent les principes moteurs élaborés au Bauhaus et par les créateurs du Mouvement Moderne. La vision sociale d'une production est mise en exergue à travers une approche fonctionnaliste où ce qui doit fonctionner, c'est à la fois l'objet dans son utilisation, mais aussi la « machine » industrielle qui le produit. Se dégage de ces productions une esthétique du simple et du pratique, auxquelles les préoccupations contemporaines environnementales liées au durable donnent une nouvelle lecture.

À cette même époque, en 1958, naît à Essen Axel Kufus. En héritier de cette histoire, il va construire une approche critique. Chef de file du nouveau design allemand dans les années 1980 (alors que la Memphis en Italie, exposée à l'heure actuelle au MADD, semait le trouble), la remise en question du fonctionnalisme en vigueur l'avait conduit à créer le mouvement Utilism International avec Jasper Morrison et Andreas Brandolini. Ils se faisaient critique, non sans humour et paradoxe, de la *gute Form* comme but et comme vision hégémonique d'un style international. Son système d'étagère FNP (1989) pour l'entreprise Holger Moormann, modulable et adaptable, est un *best-seller*. Il accompagne ses productions d'un enseignement régulier depuis 1993, à l'université du Bauhaus, et maintenant à l'Université des Arts – Udk – à Berlin. Sa méthode de création et de transmission ouvre un univers du possible, fort de filiations dont il est invité à faire le récit.

Jeanne Quéheillard

1. Photos issues du livre sur Dieter Rams : *As Little Design as Possible*, Sophie Lovell, Phaidon, 2011, 2019

« **Dieter Rams vu par Florian Böhm** », jusqu'au samedi 24 janvier 2020, Goethe Institut, Bordeaux (33). www.goethe.de/bordeaux

Cycle sur le design en Allemagne #1 : « **Les objets de la RDA** », rencontre avec Christian Gauber, historien au Centre de documentation de la culture quotidienne en RDA, jeudi 14 novembre, 19h, MADD, Bordeaux (33).

Cycle sur le design en Allemagne #2 : « **Rencontre avec le designer Axel Kufus** », jeudi 28 novembre, 19h, MADD, Bordeaux (33). madd-bordeaux.fr



Notre Dame, Valérie Donzelli



Manmarziyan, Anurag Kashyap

POITIERS FILM FESTIVAL Chaque année, la manifestation se consacre à la jeune création cinématographique et aux films d'écoles de cinéma. Rencontre avec Aldric Bostffocher, directeur cinéma du TAP et responsable du festival.

Propos recueillis par **François Justamente**

NOUVELLE GARDE

Plusieurs axes rythment le Poitiers Film Festival : la sélection internationale (43 courts et 5 longs, issus de 24 pays, en compétition), les séances spéciales (telles que So French! qui rassemble des films provenant d'écoles françaises ou encore Piou Piou pour le jeune public), les master classes et le focus. Cette année, celui-ci sera consacré à l'Inde, pouvez-vous nous en dire plus ?

Pour ce focus, nous programmons essentiellement des courts métrages indépendants de jeunes réalisateurs indiens. Le public connaît surtout Bollywood, avec des films chantants et très colorés, mais il y existe tout un pan du cinéma indien, qui est d'ailleurs une très grosse industrie avec des productions très variées, beaucoup plus social, politique, aux réflexions contemporaines. Nous présenterons également un panorama du cinéma indien avec 8 longs métrages, tels que *Le Photographe*, nouveau film de Ritesh Batra (présenté en avant-première), le réalisateur de *The Lunchbox*, *À l'heure des souvenirs*, *Nos âmes la nuit* ; ou encore, également projetée en avant-première, la prochaine sortie d'Anurag Kashyap, qui a auparavant réalisé des thrillers assez violents tels que *The Mumbai Murders*, *Ugly* ou *Gangs of Wasseypur*, et qui passe pour ce nouveau projet à une romance, dansée et chantée, et très indépendante dans son mode de production. Ce changement du thriller à la romance est une vraie découverte. C'est un film très féministe, de 2h30, avec entracte... Les réalisateurs seront présents à Poitiers pour présenter leurs films.

Le festival a également une véritable mission de formation et de soutien aux réalisateurs.

Le programme professionnel compte en effet deux propositions. Dans le cadre de « Talents en courts », un dispositif national relayé par la Région, le festival propose à des porteurs de projets de courts métrages en Nouvelle-Aquitaine un dispositif d'accompagnement. Il s'agit de faciliter les rencontres avec les professionnels, les aider dans l'écriture, etc... La seconde proposition, *Jump In*, a été créée par le Poitiers Film Festival en 2017. Elle s'adresse à de jeunes réalisateurs, passés par notre festival, pour les accompagner dans

la démarche complexe du premier long métrage. L'idée est de compléter les enseignements des écoles de cinéma dans cet après-école, d'être présent à cette charnière entre les études et le marché du travail. Certains reviendront à Poitiers pour des résidences, mais durant

le temps du festival, ils travailleront sur l'art du *pitch*, le scénario, le secteur cinématographique et son environnement international et seront informés des aides existantes pour le développement de leur projet.

Quels sont les temps forts du festival ?

En ouverture, nous projetons *Notre Dame*, de et en présence de Valérie Donzelli, qui sera accompagnée de son acteur principal Pierre Deladonchamps. Celui-ci animera le lendemain la master class « Itinéraire », que l'on organise depuis plusieurs années autour du métier d'acteur et de son parcours. En clôture, nous aurons *Une mère incroyable*, deuxième long métrage de Franco Lolli, qui sortira l'année prochaine.

Franco Lolli

est un réalisateur colombien passé par chez nous et primé en 2007. On est ravis de suivre la carrière d'anciens participants et de pouvoir montrer leurs films, de les accompagner encore post festival.

Poitiers Film Festival
du vendredi 29 novembre
au vendredi 6 décembre,
Poitiers (86).
poitiersfilmfestival.com

En plus de ces temps fort, à noter deux autres master classes : « **Musique et Cinéma** », animée par Marc Marder, compositeur et collaborateur de Rithy Panh sur tous ses films depuis 30 ans, et « **Leçon de cinéma** », qui se penchera sur la thématique des super-héros, à la française, avec le journaliste Xavier Fournier, et trois jeunes réalisateurs : Thomas Salvador (*Vincent n'a pas d'écailles*), Léo Karmann (*La Dernière Vie de Simon*, présenté en avant-première au PFF), Douglas Attal (*Comment je suis devenu super-héros*, bientôt en salles).



© Anca Damian
L'Extraordinaire Voyage de Marona

LES NUITS MAGIQUES À l'occasion de sa 29^e édition, le festival poursuit son formidable travail de défrichage pour mettre en valeur le cinéma d'animation mondial dans ce qu'il a de plus créatif et aventureux.

ÇA CARTOON !

Dans la patrie des frères Lumière, on aurait encore tendance à oublier que l'animation précède le cinéma en prise de vue réelle et qu'avant *La Sortie des ouvriers de l'usine Lumière à Lyon*, le public fut d'abord médusé, dès 1892, par les pantomimes lumineuses du théâtre optique du pionnier maudit Émile Reynaud.

Pour autant, le procès en légitimité s'est avéré bien long à gagner pour le cinéma d'animation qui a longtemps souffert d'être circonscrit à une technique, à un genre, à une esthétique ou à un public qu'on a voulu croire enfantin si ce n'est infantile. Or, l'animation ne se catégorise pas, elle est d'abord un regard, plus largement, elle définit une attitude à « l'égard du réel » pour reprendre les mots du philosophe Georges Sifianos. Son histoire complexe, telle qu'elle a été façonnée par ses francs-tireurs besogneux, ses artistes avant-gardistes ou ses industriels, s'inscrit dans une ambition commune, celle de mettre en forme le mouvement, en sorte de vouloir reproduire la vie, ou plus précisément l'illusion de la vie. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » disait Lamartine...

Fort de son exceptionnelle longévité, le festival Les Nuits Magiques peut se targuer d'avoir été non seulement le témoin mais un acteur à part entière dans le long travail de reconnaissance du cinéma d'animation en France. Bien avant la consécration critique et publique acquise par des grands réalisateurs, l'événement installé depuis plusieurs années à Bègles s'est fait fort de proposer une programmation accessible et éclectique en prenant soin d'y promouvoir les talents les plus singuliers d'aujourd'hui et d'hier. Pour preuve, c'est avec

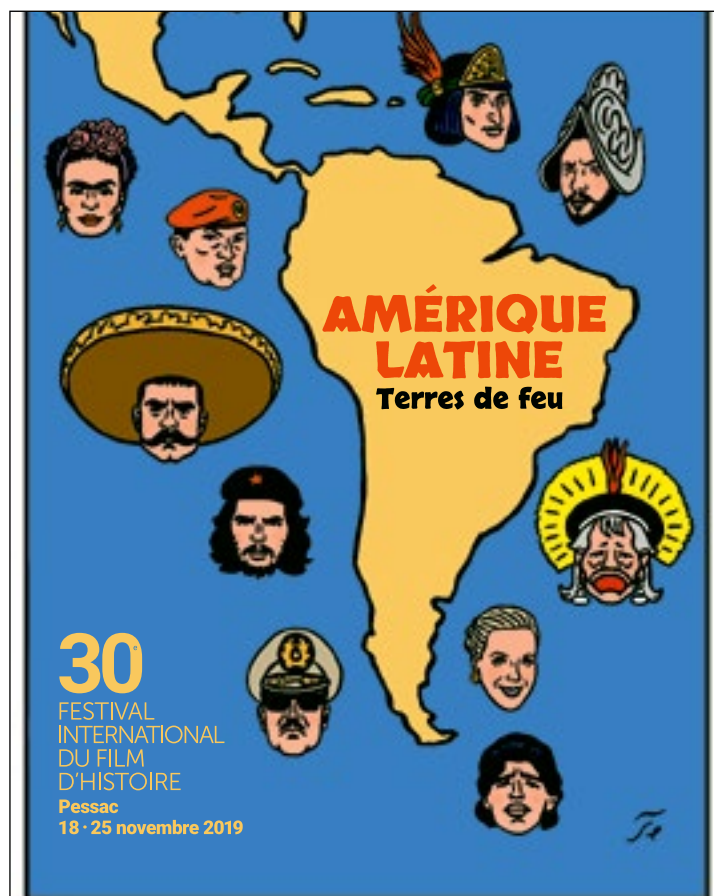
L'Extraordinaire Voyage de Marona de la réalisatrice roumaine Anca Damian que s'ouvre cette fois cette édition. Né d'une collaboration avec le bédéaste surdoué Brecht Evens, le film s'annonce comme une relecture à la sauce canine des *Choses de la vie*

de Sautet puisqu'on y plonge dans les souvenirs d'un chien accidenté se remémorant sa relation avec ses différents maîtres.

Sur un plan plus patrimonial, deux génies de l'animation française seront par ailleurs mis à l'honneur avec un hommage à Paul Grimault dans un double programme reprenant quelques-unes des réalisations courtes du père du *Roi et l'Oiseau*, film de chevet d'un certain Hayao Miyazaki. L'autre coup de chapeau est donné à son héritier direct, l'octogénaire Jean-François Lagionie. Outre la projection d'une anthologie de courts permettant de se faire une idée de la richesse de ses « mondes imaginaires », on attend avec envie son dernier né, *Le Voyage du prince*, une fable en forme de réflexion sur l'altérité et la folie humaine, après la réussite magistrale de *Louise en hiver*. Mais on sait bien que le visiteur qui se rend aux Nuits Magiques n'est pas qu'un simple spectateur, il est aussi amené à être le juré d'une compétition. À lui de voter parmi une sélection de courts venus d'Italie, de Serbie, de Bulgarie, de Norvège, d'Iran, de Russie ou des différentes pépinières françaises comme l'EMCA. Répartie en grandes sections thématiques (Fantastique, Émotions, Humour, Société, Curiosité, Jeune Public), chaque séance offre surtout l'opportunité de découvrir sur grand écran les techniques d'animation variées (papier découpé, pâte à modeler, numérique...) loin des productions 3D formatées et interchangeables. Autant de raisons de se presser aux portes du cinéma Le Festival pour ses Nuits Magiques qui, on l'aura compris, n'ont rien d'un rassemblement d'adorateurs des chansons de Catherine Lara.

Nicolas Trespallé

Les Nuits Magiques, festival international du film d'animation, du mercredi 4 au dimanche 15 décembre, Bègles (33).
lesnuitsmagiques.fr



**100 films · 50 rencontres
30 avant-premières**

www.cinema-histoire-pessac.com

Cinéma Jean Eustache | Pessac centre – Terminus Tramway B



FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

Autrice et cinéaste franco-chilienne, Carmen Castillo est en compétition avec Chili 1973. Une ambassade face au coup d'État au Festival du Film d'Histoire de Pessac. Ce documentaire, saisissant, réalisé par une militante chassée du Chili lors du coup d'état de 1973, raconte le rôle joué par l'ambassade française de Santiago du Chili et de son ambassadeur Pierre de Menthon. Elle revient pour JUNKPAGE sur la portée d'agissements vieux de près de cinquante ans. *Propos recueillis par Henry Clemens*



UN PASSÉ QUI ENGAGE

Pourquoi êtes vous revenue sur cet épisode du coup d'état du 11 septembre 1973 ?

La mémoire part toujours du présent, c'est le présent qui éclaire le passé et, dans le fond, on fait le chemin d'un présent vers un passé qui nous habite et que nous habitons. Ce passé reprend vie au contact d'une situation parfois douloureuse du présent. J'habite dans le 18^e arrondissement de Paris, où arrivent les migrants. C'est le présent de ces souffrances qui a fait ressurgir le souvenir, qui ne vieillit pas, de mon arrivée en France en tant qu'exilée et réfugiée politique en 1977.

Comment est né ce projet ?

J'ai demandé à mes amis chiliens qui habitent en France, lesquels étaient passés par une ambassade, et j'ai rencontré Luis Pradenas, artiste de théâtre, qui avait traduit les mémoires de Françoise de Menthon¹. J'ai donc commencé mes recherches avec les mémoires de Françoise et de Pierre de Menthon², l'ambassadeur de France au Chili et son épouse. Jean Mendelson, ancien directeur des archives diplomatiques, m'a également ouvert les portes des archives du Quai d'Orsay, où j'ai découvert que Michel Jobert, ministre des affaires étrangères, avait donné une importante somme d'argent pour venir en aide aux réfugiés de l'ambassade de Santiago du Chili. C'est une histoire qui renvoie irrémédiablement au présent. Nous avons aujourd'hui besoin de savoir qu'il existe des gestes de bien, qui sauvent des vies. Cette histoire nous dit qu'on ne doit pas avoir à choisir entre indifférence ou racisme. Je pense que l'Histoire est remplie de magnifiques faits qui disent que tout reste possible.

Comment Pierre de Menthon en vient-il à agir de la sorte, sans instruction de la France ?

La famille de Menthon est une grande famille de résistants, gaulliste et chrétienne. Ils ont une approche du christianisme basée sur ses fondamentaux : l'accueil des démunis. Je les caractériserais d'intègres et leur structure intérieure les amène à ces gestes parce qu'ils ont vécu le fascisme dans leur chair ! Jean-Noël de Bouillane de Lacoste, le conseiller de l'ambassade en 1973, dit : « Je ne pouvais faire autrement qu'ouvrir la porte au premier réfugié ». C'est un acte libre.

Votre film, c'est la rencontre des textes de mémoires et du film de Marker.

Sans Chris Marker, le film aurait été impossible. Au moment où j'ai commencé à écrire le projet, son film³ m'est venu presque par hasard. Il a composé une vérité à partir d'un film joué dans une ambassade par des Chiliens vivant à Paris. Mon film est un huis-clos, il suit les

événements de l'intérieur de l'ambassade, au son de la radio, et comme il n'y a pas de photos, de films de l'intérieur, je fais appel à l'imaginaire véridique de Chris Marker, qui permet d'entendre le journal lu de Françoise de Menthon. J'ai également trouvé des images d'archives rares, provenant de personnes présentes sur le site, dont celle Pablo de la Barra, qui tournait une fiction à l'époque. Ces images sont un trésor de la cinémathèque chilienne. Cette action de l'ambassade me permet de relater ce moment où l'Histoire de France rencontre celle du Chili !

Une ambassade qui a aucun moment ne questionne l'accueil des réfugiés ?

C'est vécu par eux comme une situation de contexte dans laquelle ils ont fait en sorte que la France et son président Georges Pompidou acceptent la mise en place d'un plan humanitaire. Le geste fondateur est celui du premier réfugié qui frappe à la porte et engagera la politique française. On peut faire naître une politique d'accueil, une jurisprudence par rapport à l'asile politique même si l'encadrement des institutions et les politiques sont à priori contre. La conscience de leur charge a donné lieu à l'aide alimentaire, à l'octroi de billets d'avion, etc.. Elle a ouvert l'asile politique aux militants politiques d'Amérique latine. L'histoire engage et les gestes de biens des diplomates auront engagé à vie Maïté Albagly⁴ sur la même voie. Cela irradie, on ne peut pas oublier, et nous avons besoin de ces gestes de solidarités qui sont tout sauf candides ou manichéens.

1. *Les carnets de Françoise de Menthon*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1979.
2. *Je témoigne : Québec 1967. Chili 1973*, Pierre de Menthon, Les Éditions du Cerf, Paris, 1979.
3. *L'Ambassade*, Chris Marker, 1973.
4. Réfugiée de l'Ambassade en 1973

Festival du Film d'Histoire de Pessac :

« Amérique Latine. Terres de feu »,

du lundi 18 au lundi 25 novembre 2019.

Ouverture du festival, le 18/11, à 18h, avec le réalisateur Patricio Guzman.

www.cinema-histoire-pessac.com

Bibliographie :

Ligne de fuite, Éditions Bernard Barrault (1988).

Un jour d'octobre à Santiago, Éditions Bernard Barrault (1988).

Santiago-Paris, le vol de la mémoire, (co-écrit avec sa mère Mónica Echevarría), Plon, 2002.

Filmographie :

Les Murs de Santiago (1983)

La Flaca Alejandra (1994)

Rue Santa Fe (Calle Santa Fe) (2007)

Depuis 4 ans, Kevin Laulan travaille au Zoetrope de Blaye. Il y est arrivé après un parcours classique : licence cinéma à Bordeaux, maîtrise orientée vers l'animation culturelle à Lyon, puis retour dans la région. Après avoir pleuré enfant devant Le Roi Lion, le vrai choc se produira un soir devant arte qui diffusait Les Lumières de la ville.



LE ZOETROPE, BLAYE (33)

La commune de Blaye possédait une salle historique, le Monteil, avec un écran et des infrastructures qui n'étaient plus aux normes. Après un long processus, un nouveau cinéma flamboyant neuf est construit en centre-ville et inauguré il y a 5 ans, avec deux salles : l'une de 289 places, consacrée aux *blockbusters* et films populaires, et l'autre de 119 places, utilisée pour les animations et les films art et essai. Kevin Laulan anime ce lieu, épaulé de Thomas qui s'occupe de la partie technique, et de Sophie, à mi-temps, en charge, entre autres, de l'accueil. Il nous reçoit derrière le comptoir des confiseries, où il vient de vendre quelques sucreries à deux ados prenant l'air au milieu d'une séance horripilante de *Ça : Chapitre 2*. Les trois employés sont bien lotis. Leur outil de travail quasiment neuf, spacieux et lumineux accueille le public avec un large hall bordé de baies vitrées donnant sur la rue principale de Blaye, un espace cafétéria et une cimaise pour des expositions régulières dans la partie

cyindrique du bâtiment surplombant l'entrée. Sans concurrence à 20 minutes de voiture à la ronde, le Zoetrope fidélise son public avec des rendez-vous réguliers, comme les Ciné Débats du jeudi, ciné-club organisé avec les associations du territoire, où un film est présenté et un échange est organisé avec le public à l'issue de la projection. Formule classique mais qui a fait ses preuves. Une variante dominicale a été instaurée : le Ciné Huîtres. Vous pressentez ce dont il s'agit, et vous ne vous y trompez pas. Certains dimanches, à 11h, un film populaire français est programmé avec en accompagnement, avant la séance, des huîtres et du vin blanc... Et ça marche du tonnerre ! Le public est au rendez-vous. Personnellement je ne suis pas étonné, la question étant plutôt : pourquoi n'y avait-on pas pensé plus tôt ? Parmi les intervenants extérieurs réguliers, il faut compter sur l'association Les amis du Zoetrope, dotée d'une cinquantaine

d'adhérents et présente depuis la création du lieu, qui propose des soirées débats autour de films traitant de sujets écologiques et politiques. Il y a aussi l'Angélique, la boutique bio située en face du cinéma, qui fournit les goûters lors des animations jeune public. À noter surtout, la création d'un nouveau rendez-vous avec un festival dont la première édition s'est déroulée en mai : « Le printemps du Zoetrope ». La thématique abordée est celle de l'environnement, par le biais de documentaires et de fictions. Ainsi les Blayais ont pu (re)découvrir sur grand écran une petite rétrospective d'un réalisateur qui accorde une place importante à la nature dans ses films, Hayao Miyazaki.

Zoetrope
33 bis cours de la République,
33390 Blaye.
cinemadeblaye-zoetrope.fr



POITIERS

FILM

FESTIVAL

Films d'écoles
et jeune création
internationale

42^e édition

T

A

P



Sélection internationale

48 films, 24 pays, courts et longs métrages



Focus Inde



Ouverture

Notre Dame

de Valérie Donzelli



Itinéraire

Pierre

Deladonchamps



Avant-premières



Leçon de cinéma Super-héros

avec Douglas Attal, Thomas Salvador, Léo Karmann,
Xavier Fournier

+

SÉANCES PLOU-PIOU

CINÉ-DOUDOU

CINÉ-SANDWICHES

EXPOSITIONS

ET BIEN D'AUTRES

SÉANCES SPÉCIALES...

29 NOV

— 6 DÉC

poitiersfilmfestival.com

000

2019

FESTIVAL RITOURNELLES #20

La manifestation de littératures actuelles et de poésie contemporaine s'offre une dernière danse éclectique, exigeante et alléchante.

LA DERNIÈRE DANSE

C'est à la fois le plus beau des anniversaires et une fête d'adieu, le festival de littérature contemporaine Ritournelles s'offre pour sa dernière édition et ses 20 ans : 25 bougies, 25 événements en Nouvelle-Aquitaine, du 6 au 15 novembre. Une trentaine d'invités se succéderont pendant dix jours à Bordeaux, Libourne, Saint-Denis-de-Pile, La Réole...

D'abord créé autour de la poésie contemporaine, le rendez-vous exigeant s'est rapidement ouvert à d'autres formes. C'est ainsi qu'il proposera des lectures, des concerts, des rencontres avec des romanciers. On soulignera l'éclectisme de cette programmation où des figures majeures de la poésie et de la performance comme Michèle Métail ou Joël Hubaut se mêlent au polar de Didier Daeninckx, à une lecture musicale de Valère Novarina. Outre ces grands noms, place est faite à de plus jeunes auteurs comme la romancière Anne Pauly ou le tonitruant Antoine Boute. Parmi les rencontres à ne pas rater, citons entre autres celles avec Jean-Michel Espitalier, Liliane Giraudon, Violaine Lochu, Emmanuelle Pireyre, Marie Cosnay... Le programme est riche en surprises.

Marie-Laure Picot, directrice du festival, explique l'avoir créé au départ en partenariat avec le projet Cadillac-Scène ouverte, « avec un réel désir, d'une part de partager avec d'autres [sa] passion pour la littérature contemporaine, d'autre part de continuer à l'alimenter ». Le choix de cette littérature-ci n'est pas anodin, il s'agit bien de défendre une part de la littérature moins visible, celle qui, souvent, se publie en marge du roman, en marge des médias. « Le festival est militant dans le sens où, effectivement, il défend une esthétique de la littérature qui n'est pas partagée par tous. »

Vu l'étendue des propositions, le titre choisi pour cette édition, « Pure poésie », peut surprendre. Marie-Laure Picot s'en défend. « Le titre "Pure poésie" est une manière ramassée de revenir sur ce qui a été. Il souligne le caractère mouvant et anti-conventionnel des écritures que Ritournelles a soutenues au cours de ces vingt années de programmation, même quand il s'agissait de prose. La poésie reste le genre littéraire le plus créatif qui soit, et le festival a accueilli en majorité des poètes, ou en tout cas des auteurs qui opèrent des déplacements dans l'écriture. Les termes "pure poésie" me permettent d'insister encore une fois sur l'importance de la forme dans la littérature, en référence, si l'on veut, à la "poésie pure" de Paul Valéry, dans laquelle fond et forme seraient à égalité. Vingt ans après, je pense qu'il est nécessaire de le rappeler. »



Marie-Laure Picot

© Frédéric Desmaure

Défendre la littérature hors du livre, hors du circuit de l'édition peut être une gageure. Ritournelles a su créer son public grâce à de longs partenariats sur le territoire, notamment avec l'OARA. « L'ancrage dans ces lieux nous a permis de durer dans le temps et de mieux nous faire connaître. Mais il faut rester lucide, la poésie reste un domaine difficile en terme de diffusion et de public en Nouvelle-Aquitaine comme ailleurs en France parce qu'il n'y a pas de relais médiatiques. » C'est donc le pari d'une programmation de qualité qui seule peut fidéliser un public au fil des ans.

Si le monde poétique a changé en 20 ans, Marie-Laure Picot regrette que « la professionnalisation des auteurs et la multiplication des dialogues artistiques [se soient] peut-être parfois faites au détriment de propositions de lectures de pure poésie », elle estime revenir, notamment par la création de la webradio Ritournelles, aux voix d'auteurs, aux textes. Dès lors, la prise de risque subsiste. « Le monde culturel en France est marqué par le spectaculaire, et nous nous sentons loin de ce genre de parti pris. »

Lorsqu'on lui demande de nous citer un ou deux moments forts de ces 20 ans de festival, la directrice s'emballe, en rappelle des dizaines, de *Medea*, la production pour la scène avec Pascal Quignard et Carlotta Ikeda, à *Marcel Duchamp, poésie ready made* au CAPC, en passant par le concert de Rodolphe Burger et Olivier Cadiot au TnBA ou les ciné-poèmes de Pierre Alferi, les 40 ans d'*Artpress*...

Si le festival s'arrête après cette édition anniversaire, ce travail devrait se poursuivre sous une autre forme avec la réactivation à partir de l'été 2020 du festival « Littérature en jardin », déjà mené parallèlement à Ritournelles de 2007 à 2014.

Étroitement lié aux éditions Le bleu du ciel, le festival publie également un livre anniversaire *Ritournelles, 20 ans de création littéraire transversale* avec des contributions d'auteurs invités précédemment comme Pascal Quignard, Julien Blaine, Catherine Millet ou Charles Pennequin. **Julien d'Abrigeon**

Festival Ritournelles #20, du mercredi 6 au vendredi 15 novembre, Bordeaux, Libourne, Nouvelle-Aquitaine.
ritournelles.permanencesdelalitterature.fr

En collaboration avec le réseau des Librairies Indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



LIBRAIRIE LES OISEAUX LIVRES, SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE (87)

Située entre Brive, Limoges et Périgueux, Saint-Yrieix-la-Perche s'est pensée, un temps, le centre du monde. La réalité est autre et le bourg de moins de sept mille âmes semble désormais perdre habitants et commerces à un rythme soutenu. Depuis quatre ans, Amandine Barascut s'arc-boute sur ce bout de terre, aux portes du parc naturel régional Périgord-Limousin, pour faire vivre sa lumineuse librairie Les Oiseaux Livres.

La joviale libraire, ancienne ingénieure dans le bois, s'est installée dans le Limousin en 2008. Il s'agissait pour la jeune femme originaire du Larzac et son compagnon normand de se poser dans un lieu vaguement équidistant, ajoutant : « Quand on est jeune, on est fou ! » Littéraire contrariée, un temps prof de mathématiques, Amandine initia un premier projet entre livres et parentalité et donna dès l'origine une orientation jeunesse à la librairie, pour se raviser. Son animation réclamait une trop grande débauche d'énergie même si le concept répondait selon elle à une vraie attente : « Je faisais des ponts avec les spectacles pour les mamans. » Lorsque la librairie historique arédienne ferme en mai 2017, elle repense son projet, change de local : « Je devais devenir généraliste pour croître encore. » Elle imagine alors un lieu avec des meubles amovibles pour accueillir lecteurs et auteurs singuliers. Elle dit devoir au réseau des Librairies indépendantes le privilège de présenter les œuvres engagées et les bouquins bien exposés d'Alberto Prunetti¹ ou de Frédéric Lordon² l'attestent. « Des propositions, glisse-t-elle dans un large sourire, qui frôlent parfois l'aberration économique. » Elle s'est adjoint les services d'un libraire à temps partiel. Elle s'était pourtant juré qu'elle ne choisirait pas un homme, et encore moins un homme plus âgé, pour ne pas être confrontée au déclassé sexiste, celui qui conduit un lecteur en quête vers le mâle blanc et quinquagénaire. Elle rajoute, reconnaissante, que ce CDI a été rendu possible par les aides du contrat de filière. Le profil plus littéraire du nouvel arrivant fait des Oiseaux Livres une librairie généraliste. Elle doit encore le faire savoir.

Avec deux rencontres par mois, Amandine s'inscrit en animatrice de territoire, la notion n'est pas galvaudée, d'autant plus que pendant trois ans cette dernière organisa un salon du livre jeunesse – petit Montreuil rassemblant mille visiteurs – avec le soutien de la Région et de la Sofia³. L'intrépide imagine désormais un projet de salon, avec, souhaite-t-elle, le compagnonnage de l'auteur Marek⁴, local de l'étape, pour des ateliers d'écriture en collèges et lycées. Lorsqu'on lui demande si elle a des rêves pour sa librairie, elle raconte vouloir croître encore (un peu) mais surtout ne pas perdre l'envie ! Ce lieu socialisant qui fait (sur)vivre le centre du village – sans transaction obligatoire – l'épanouit encore, souhaitons pour les Arédiens un long vol aux Oiseaux Livres !

1. *Amianto. Une histoire ouvrière*, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, Éditions Agone.
2. *Vivre sans ? Institutions, police, travail, argent...* La Fabrique.
3. Société française des intérêts des auteurs de l'écrit agréée par le ministère de la Culture.
4. Dessinateur et scénariste arédien (*La Suite de Skolem*, *Pirate(s)*).

Les Oiseaux Livres

3 place du marché,
87500 Saint-Yrieix-la-Perche.
05 55 09 52 28
www.oiseaux-livres.fr

Événements à venir :

Samedi 15 novembre, Salle des Congrès, **dédicace de Lisa Zordan**, *Quel est cet oiseau ?* (Actes Sud Junior).

Vendredi 22 novembre, de 18h à 21h, **rencontre avec Alberto Prunetti** (dans le cadre du festival Lettres du Monde).

Jeudi 28 novembre, de 17h à 19h, **rencontre avec Nathalie Tual**, autrice compositrice d'albums musicaux pour enfants, dont la série *Bulle et Bob* (Éditions Didier Jeunesse).

La recommandation du libraire :

« La BD *Recomposition des mondes* d'Alessandro Pignocchi, au Seuil, est mon coup de cœur de l'été. L'histoire se passe sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. L'auteur s'y met en scène et raconte les autres possibles rencontrés sur le site, tout en nous déculpabilisant de nos propres préjugés. »

agenda
novembre
2019

mollat
e u o s n o
u o i s o s

Notre sélection de rencontres en
librairie et à la Station Ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programmation
à la librairie Mollat et sur mollat.com

8 rue de la Vieille Tour
station ausone

MERCREDI. 6 | 18 h
Didier Daeninckx
Roman noir de l'histoire
Littérature
Éd. Verdier

MARDI. 7 | 18 h
Nicolas de Crécy
Visa Transnit, vol. 1
BD
Éd. Gallimard

VENDREDI. 8 | 18 h
Jean-Philippe Toussaint
La clé USB
Littérature
Éditions de Minuit

MARDI. 12 | 18 h
Michel Pastoureau
Jaune : histoire d'un couleur
BeauxArts
Éd. Seuil

MERCREDI. 20 | 19 h
Luis Sepúlveda / avec Lettres du monde
Histoire d'une baleine blanche
Sciences Humaines
Éd. Métailié

VENDREDI. 22 | 18 h
Pierre Vesperini
La philosophie antique
Sciences Humaines
Éd. Fayard

MERCREDI. 27 | 18 h
Concert dessiné Alfred
Sensa / Musique: Virax et le Beauf à Ledoux
BD
Éd. Delcourt

JEUDI. 28 | 18 h
Tanguy Viel
Icebergs
Littérature
Éditions de Minuit

La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9h30 à 19h30
et tous les dimanches de 14h à 19h

Photos: © Tous droits réservés



Alain Damasio

© François Grévet

LETTRES DU MONDE Pour la 16^e édition du festival littéraire, déployée entre bibliothèques, librairies et médiathèques, 35 villes de Nouvelle-Aquitaine accueillent auteurs, éditeurs et traducteurs. Début version science-fiction, à Cenon, avec Alain Damasio et le groupe electro Palo Alto pour un concert-lecture de son livre choc, *Les Furtifs*.

DYSTOPIA À FEU ET À SON

Impossible à résumer, facile à prescrire. Lettres du Monde, manifestation d'envergure régionale, ne pourrait être annoncé dans le détail. En revanche, l'occasion de rencontrer Luis Sepúlveda, Patrick Chamoiseau, Sylvie Germain, Kaouther Adimi et une quinzaine d'auteurs selon affinités ou envies de découvertes est une bonne nouvelle. À faire passer d'Artigues-près-Bordeaux (33) à Villereal (47) via Melle (79) et Mont-de-Marsan (40). Depuis le début, Olivier Desmettre, remplacé en 2014 par Martine Laval, qui a précieusement conservé cette spécificité, s'est intéressé à la traduction, cette parente pauvre des lettres. Une question cruciale pourtant. Alain Damasio qui sera sur la scène du Rocher pour un concert-lecture avec Palo Alto ne peut l'ignorer. D'autant que, lorsque nous l'avons appelé, il mettait la dernière main à la version anglaise de *La Horde du Contrevent* avec son traducteur. « J'exploite toutes les potentialités de la langue, j'invente des néologismes, je modifie les mots, je les ampute, j'intervertis les syllabes. C'est du costaud pour le traducteur. Malgré tout je pense que c'est possible. On a bien traduit Joyce, Artaud et Mallarmé. J'aime mettre les traducteurs au taquet. Pour *Les Furtifs*, ce sera plus facile. » Deux ans et demi de travail et des centaines d'heures sur Skype entre l'auteur et le traducteur furent nécessaires pour *La Horde du Contrevent*. Damasio parle bien de ses livres mais préfère les lectures aux conférences. En musique, c'est encore mieux. « J'ai compris ça en travaillant sur des fictions radiophoniques. Cela m'a aidé à bâtir *Les Furtifs*, être de chair et de son qui jaillit d'une vibration fondamentale. Je l'ai écrit

sans écouter de musique, contrairement aux autres livres. Je me penchais sur la musicalité de la syntaxe, sur les assonances et la musique me perturbait. » Ce copieux récit est fourni avec un code de téléchargement, huit morceaux enregistrés avec Yan Pechin, compositeur et guitariste pour Bashung, Marianne Faithfull et Brigitte Fontaine. « Avec Yan, c'est la fluidité. On est proche d'un travail ciselé. Ma voix est plus proche de la chanson, portée par la guitare. Avec Palo Alto, nous embarquons l'auditeur au cœur d'une émeute sonore et visuelle. » Sur scène, deux musiciens electro, un saxophoniste récitant, la comédienne Sophie Zamoussi et l'auteur. Le passage lu sera l'avant-dernier chapitre, copieux segment qui raconte une sédition violente vue par plusieurs personnages. « Il y a une coulée narrative et une portée poétique forte, c'est assez épique, un spectacle complet, assez physique, visuel. Avec la musique, l'expressivité maximum de la langue se dégage et donne quelque chose de sensuel. » Une sensualité pour exprimer une glaçante dystopie où le vivant est celui qui s'échappe. « C'est ainsi que je le perçois. Nous sommes devenus une société fondée sur la surveillance et le contrôle. Tout cela est non agressif en apparence mais bien présent. Retrouver des traces de liberté est la marque du vivant, sans aucun doute. » **Joël Raffier**

Lettres du Monde, du mercredi 13 au dimanche 24 novembre. www.lettresdumonde33.com

Alain Damasio et Palo Alto, mercredi 13 novembre, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).

Les Furtifs, Alain Damasio, La Volte.



© Philippe Matsas/Opale Payot & Rivages

JAMES ELLROY Malgré son immense popularité, le chien fou du polar nord-américain se fait rare au pays de Léo Malet. Sa venue automnale est un événement.

DÉMONIAQUE

Faut-il encore présenter James Ellroy ? Même le lecteur le plus rétif à l'idée d'ouvrir un ouvrage à caractère policier sait parfaitement épeler son nom et connaît son visage. Certes sa légendaire moustache n'est plus, certes son crâne luit désormais avec autant d'intensité que celui du mythique Kojak, néanmoins, le fringant septuagénaire en chemise à fleurs poursuit avec la même voracité son exploration de l'histoire la plus sombre des États-Unis, celle de la deuxième moitié du xx^e siècle. Jamais à un défi près, le natif de Los Angeles, dorénavant ravi à Denver, Colorado, s'est lancé dans un nouveau projet d'envergure : un second quatuor de Los Angeles, ancré cette fois-ci au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Après *Perfidia*, volet augural, situé en décembre 1941, voici *La Tempête qui vient*, qui débute la veille du Nouvel An et s'achève au printemps 1942. Il y est, pêle-mêle, question des camps d'enfermement où étaient parqués les Américains d'origine japonaise, d'un corps découvert à Griffith Park, d'un incendie, d'un braquage de grande ampleur, d'une cinquième colonne, de nazis locaux, de sordides trafics à la frontière mexicaine et d'intrigues amoureuses... Rien que ça ! Il faut dire que l'oiseau a son *quant-à-soi*. « Le crime contemporain m'indiffère. Je n'utilise jamais d'ordinateur, j'écris à la main. Je ne possède pas de téléphone portable ni de télévision. Mais je sais lire un livre. »¹ D'autres questions ? Ben, autant y songer tant la rencontre promet son lot d'outrances et de cabotinage, mais sait-on dissocier l'écrivain du *showman* ? **Marc A. Bertin**

1. Paris Match, octobre 2018.

La Machine à Polar spéciale 40 ans avec James Ellroy, vendredi 15 novembre, 19h, La Machine à Lire. lamachinealire.com

La Tempête qui vient, Rivages/Noir

Des MILLIERS de produits loisirs créatifs • Les plus grandes marques
Demos GRATUITES

2^e édition

Salon Boesner Loisirs créatifs

Édition de Noël

6 et 7 décembre 2019 Entrée GRATUITE

Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry - 170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX - Tél. : 05 57 19 94 19
bordeaux@boesner.fr - www.boesner.fr

En tramway
Ligne C
arrêt Grand Parc

Parking gratuit
et couvert



Aquarellum

Clairefontaine

CHATELEON
Changing Color

décapatch

FABER-CASTELL

LEFRANC
BOURGEOIS

MALICOR
LOISIRS LOISIRS LOISIRS



pébéo

POSCA

Schmincke

TOMBO



HISTOIRES DU JAZZ

L'une a fouillé dans les archives, l'autre dans ses souvenirs, cartons et collections. Emmanuelle Debur est la souris, Philippe Méziat l'éléphant. Les deux sont journalistes et Histoire/histoires du Jazz dans le Sud-Ouest est épatant.



CYCLO-TOURISME

Cela s'appelle *Peloton* sans que rien ne semble appeler cela. Pourtant les textes de ce recueil s'agglomèrent, avancent, tracent leur route, tiennent les uns dans la roue des autres.

Nicolas Richard vient de la scène où il mêle performance, poésie et écriture théâtrale.

Cette grosse douzaine de textes, entre partitions poétiques et scéniques, offre une belle diversité, un peloton bariolé en ordre de marche. On distingue dans la masse quelques textes sous-jouant de la répétition tarkossienne comme de la boucle à la Pennequin, des listes bien enlevées comme cette *Pause-déjeuner*, véritable psalmodie de la *junkfood* mais surtout d'autres propositions originales qui révèlent une voix plus singulière. Ainsi en est-il de la belle création langagière quasi-paralloïdre d'*Ouliez* : « Ouliez-vosse enir see nosse shadows ? / Nosse angerions esse salades composées / Nosse érienne oune po alone. » On s'amusera aussi à se laisser prendre à une réussie tentative d'hypnose. Certains textes, plus développés, prennent le temps d'emporter le lecteur dans une spirale entêtante : *Ave comica*, par exemple, drôle d'ode malade et dérangeante à un comique par son public un poil louche et inquiétant : « Comment tu fais on vient quand même quand on a pas d'argent pour la place qu'on rit et qu'on oublie les économies vous demandez. » Enfin, le recueil, publié par les jeunes éditions Supernova, trouve son complément dans la page *bandcamp* de l'auteur qui permet de retrouver toute la dimension sonore de ces textes.

Julien d'Abrigeon

Peloton,
Nicolas Richard,
Éditions Supernova.

LE SWING ET LE BINAIRE

Les bons livres sur la musique donnent envie d'en écouter. Celui-ci a débuté par un reproche. Philippe Méziat ayant signalé quelques erreurs dans le chapitre jazz du précédent ouvrage d'Emmanuelle Debur consacré au festival Sigma, la discussion s'est engagée, franche, fructueuse. « Quand j'ai entendu ce qu'il avait à dire, j'ai compris que je ne pouvais pas ne pas faire ce travail », se souvient Emmanuelle Debur, journaliste à *Sud Ouest* et peu portée sur le jazz en général. Elle posa alors son magnétophone devant son confrère, son contraire en érudition, ancien chroniqueur au quotidien régional et à *Jazz Magazine*, mais également photographe, collectionneur et co-organisateur du Bordeaux Jazz Festival. Rien ne s'est passé comme prévu. *Exit* le magnéto. La souris s'est tournée vers les archives pour dérouler la pelote qui la mena au milieu du XIX^e siècle et l'éléphant s'est remis à l'écriture pour livrer un témoignage personnel et bien sûr subjectif.

En plus d'être très richement illustré de documents provenant de collections particulières, de l'armée américaine ou du site anglais Storyville, ce livre aux pages bicolores – blanches pour la souris, roses pour l'éléphant – excède le domaine musical. Le jazz est depuis l'origine une musique de frottements, de controverse, de douleur. On trouve du swing dans ces pages, mais aussi du binaire et de l'ambiguïté puisqu'il y est question d'Histoire, de grincements, d'affrontements. Les deux guerres mondiales d'abord, qui changèrent la donne, les querelles d'écoles ensuite auxquelles Méziat apporte son écot et ce qui nous vaut quelques coups de pistolets dans le concert. Il y a aussi des faits divers, des portraits, des éclairages sur la vie culturelle à Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Pau et Limoges.

Voici des passionnés, des pionniers, des grandes gueules, des festivals, des meurtriers, un nazi fou de swing, des abominations, du racisme plus ou moins conscient. Voilà les musiciens, d'ici et d'ailleurs, des figures en veux-tu en voilà. Pierre Merlin cornettiste et graphiste zazou qui a laissé d'extraordinaires *scrapbooks* qui restent à découvrir ; Edmond Dédé qui bouleversa Bordeaux ; Bernard Lubat sur le mode *Je t'aime moi non plus* ; ou Monsieur Gadou et son amour des arrangements.

Voici des critiques, Lucien Malson, Franck Ténot, Jean-Pierre Moussaron ; des organisateurs d'événements, Roger Lafosse, Bernard Lubat encore, Anne Sorlin du BJJF avec l'auteur qui n'obère pas son rôle dans ce qu'il appelle « L'échec d'une réussite ».

Voici Jean-Marie Masse à Limoges qui en 1941 donnait de houleuses conférences et Jacques Morgantini à Pau qui a accueilli chez lui à partir de 1947 la crème du blues dans sa cuisine.

On y découvre incrédule un lien entre le chatoyant Luis Mariano et l'austère Claude Debussy ainsi que la silhouette d'un réfugié en Limousin qui s'appelait Lucien Ginsburg. Un régal pour quiconque s'intéresse à la musique et à la région. Un régal. Il est temps d'écouter Fats Waller. **Joël Raffier**

Histoire/histoires du Jazz dans le Sud-Ouest : de La Nouvelle-Orléans à la Nouvelle-Aquitaine (1859-2019), Philippe Méziat & Emmanuelle Debur, Confluences.

BANDE DESSINÉE

par **Nicolas Trespallé**



GROSS MARRADE

Cinéma de papier « sans paroles ni musique », roman « sans un mot », la dénomination hasardeuse de *Deux manches et la belle* démontre l'incongruité totale de cette bande dessinée au moment de sa sortie en 1930. Il faut dire que le dessinateur Milt Gross, un temps *gagman* chez Chaplin, abandonne précisément là ce qui l'a alors rendu célèbre, à savoir l'inventivité de sa langue – le *yinglish*, mélange d'anglais et de transcription iconoclaste de l'accent yiddish – pour raconter une longue histoire en faisant uniquement confiance à la force expressive de son dessin. Ce qui pourrait n'être qu'un exercice de style pré-oubapien est à prendre plutôt comme une forme d'hommage à un mode d'expression désormais caduc puisqu'on est ici dans une période-clé où le cinéma originel est en passe de rendre définitivement les armes devant l'avènement du parlant. Profitant d'une exceptionnelle pagination, le *cartoonist* compose en quelque sorte son film hommage à la gloire du muet à ceci près que son fantastique *slapstick* profite de la liberté infinie apportée par le dessin. Prenant prétexte d'un trappeur bêta dupé par un margoulin qui lui a volé son argent et au passage le cœur de sa naïve dulcinée, l'artiste fulmineux fait montre de la vivacité tourbillonnante de son trait. Une rapidité d'exécution qui va de pair avec la vitesse de lecture donnant l'impression que l'auteur est lui-même spectateur d'un récit en train de se faire. Pris dans ce rythme frénétique, Gross affirme son indifférence à toute idée de réalisme pour privilégier l'exagération et la démesure des situations comiques. Il fait tomber ses personnages d'un building et multiplie sans souci les coïncidences et les quiproquos improbables jusqu'au *happy end* final comme sorti du chapeau de Davy Crockett. À l'inverse des pionniers du roman graphique comme Lynd Ward ou Frans Masereel, Milt Gross ne fait pas dans le sentencieux ni dans l'allégorique, mais derrière son style *screwball* à l'anarchie joyeuse, derrière le jeu de pantomime outré de ses personnages, sa course-poursuite hilarante n'en aborde pas moins des thèmes aussi ambitieux que la manipulation, la tromperie, la jalousie et la cupidité.

Deux manches et la belle (He Done Her Wrong), Sans paroles ni musique, Milt Gross, préface de Joost Swarte postface de Peter Maresca, La Table ronde, Hors collection.



OBSOLESCENCE DÉPROGRAMMÉE

Dans son précédent livre *Paiement accepté*, Ugo Bienvenu tissait une fine réflexion sur la création, à travers la crise traversée par un réalisateur égocentrique et mégalomane dont la vie personnelle et professionnelle se retrouvait brutalement fragilisée par un accident. Plus que l'intrigue en elle-même, l'album tenait par son style réaliste glacé compensé par des couleurs pop acidulées et, plus encore, par les discrètes touches d'anticipation disséminées çà et là. Cette fois, le trentenaire pousse clairement ses interrogations sur le monde futur en signant un récit d'anticipation dont les questionnements complexes et fascinants font vaciller nos illusions contemporaines concernant le devenir du savoir, de la connaissance et de la culture dans un nouveau monde enfouissant son passé. Que se passerait-il si l'afflux quotidien de trilliards de données entraînait une saturation des espaces de stockage, imposant la mise en place d'un mécanisme implacable de tri ? Employé par un organisme en charge de la suppression de données jugées les moins pertinentes car les moins consultées, un nettoyeur ne se résout pourtant pas à effacer un film tombé dans l'oubli : *2001, l'odyssée de l'espace*. Bienvenu se penche sur le dilemme de ce résistant de l'ombre hésitant à mettre en danger une situation sociale que l'on devine chèrement acquise alors que la naissance d'un enfant (porté par un robot domestique qui se révélera providentiel) met d'autant plus à vif ce devoir impérieux de transmission. Version néo-tech de *Fahrenheit 451*, *Préférence système* balaye l'illusion d'une mémoire du monde à jamais conservée. Derrière cette menace d'effacement, l'auteur vient faire part de ses craintes sur la dilution progressive d'un patrimoine commun et universel alors que les goûts de plus en plus fragmentés des individus, imposés par les nouvelles pratiques, ne font que renforcer cette amnésie aussi douce que destructrice pour la société. Avec cet album au rendu rigoureux, synthétisant le réalisme d'une Chantal Montellier et d'un Paul Gillon, Bienvenu passe un cap, et d'artiste prometteur s'impose comme un talent (espérons durable) de la BD contemporaine.

Préférence système, Ugo Bienvenu, Denoël Graphic.

PERMANENCES DE LA LITTÉRATURE présente

PURE POÉSIE

les 20 ans de Ritournelles

Festival Ritournelles #20
ritournelles.permanencesdelalitterature.fr
Renseignements et réservations : 07-86-47-79-29
Du 7 au 9 novembre en direct sur Radio Ritournelles

6-15 novembre 2019
Bordeaux, Libourne,
Nouvelle-Aquitaine.

fip

toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

PATRIMOINE ET NUMÉRIQUE

Quand on pense patrimoine,
on songe vieilles pierres,
cathédrales, peintures rupestres.
On pense sorties en famille,
touristes, voyages. En revanche,
on pense moins souvent écrit :
manuscrits, enluminures,
mais aussi toute la production
immatérielle compilée sur
Internet.



MÉMOIRES SAUVÉES DU TEMPS

On peut aussi s'y promener, d'une certaine manière, en empruntant les couloirs des grandes bibliothèques, temples de la culture manuscrite et iconographique. Depuis une décennie, on peut même s'y promener en restant dans son salon, grâce à des sites qui numérisent cette culture. On pourrait les nommer mémoires du monde ou capsules temporelles. Or, la numérisation du patrimoine pose plusieurs questions : celle de la conservation à l'heure de l'obsolescence programmée, celle de la diffusion, celle de la transmission. Et quid du patrimoine numérique en tant que tel, qui régit notre société et se met à jour sans cesse, effaçant les traces de ses versions antérieures ? Doit-on archiver l'abyssal contenu du web ?

Disséminer, c'est durer

Depuis les années 1990, plusieurs cerveaux se sont échauffés sur les nouveaux modes de conservation ainsi que les nouveaux objets patrimoniaux. Dès 1992, l'actuel coordinateur à la numérisation des imprimés de la BNF – Éric Dussert – et quelques collègues commencent à numériser des textes consultables sur un poste de lecture assistée. Fin de la décennie, le durcissement des droits d'auteur les pousse à se concentrer sur le domaine public. « On tournait à 5 000 ouvrages par an, ce qui était beaucoup à l'époque ! », précise-t-il. Ils sont en train de créer Gallica – la BNF numérique –, qui existe comme entité depuis 2008 et renferme une somme de 5 830 837 documents. « Cela s'étend de la naissance de l'écriture à nos jours. » Presse, estampes, photographies de décors, manuscrits... L'ambition est de permettre à nos contemporains de percevoir ce que nous avons été, ce que nous avons créé, pensé. Quand on lui parle d'obsolescence des fichiers, de détérioration des formats, de la crainte de perdre le trésor, le bibliothécaire chevronné donne une réponse mathématique : « La dissémination est le meilleur vecteur. » Comprenez que si chaque document accessible sur Gallica est téléchargé par plusieurs personnes dans le monde, les chances que ce document traverse les siècles seront largement favorisées. La stratégie de la dissémination est bonne, encore faudrait-il mettre le maximum d'ouvrages en libre accès pour qu'elle soit vraiment efficace. Le format numérique, couplé à la puissance de partage d'Internet, aurait pu occasionner une nouvelle politique de diffusion. Mais les droits d'auteur et la propriété intellectuelle ont compromis ce rêve, du moins en partie.

L'insondable Toile

Ok pour l'imprimé. Mais revenons-en à Internet. Ses milliards de pages, de sites, de profils, de blogs, de réseaux sociaux, de forums,

de commentaires sont autant de témoignages de notre civilisation en pleine révolution numérique. Instable, versatile, en constante évolution et amélioration, le web nous a concomitamment propulsés dans le virtuel et l'éphémère. Pourtant, cette sorte de sur-moi collectif est enregistrée quelque part. Internet Archive archive le web depuis 1996. La wayback machine propose à l'internaute de choisir une page, cela peut être la page d'accueil de Fox News (pour rire un peu), et décide sur une frise chronologique quelle année il veut visiter. 377 milliards de pages web archivées par la communauté à ce jour, mises en accès libre sur leur site. On se sent enfin dans les baskets de Marty qui visite le passé dans *Retour vers le futur*. Grisant, mais pas que. La mission pour le futur est très sérieuse. Ce n'est pas Alexandre Chautemps, chef du dépôt légal numérique à la BNF, qui dira le contraire. « Nous avons fait une première collecte expérimentale du web en 2002, lors de la campagne électorale. Grâce à ce travail, on a convaincu le gouvernement de l'intérêt d'une collecte du web et qu'elle devait se faire dans le cadre du dépôt légal (qui existe depuis le XVI^e siècle pour le livre et depuis la fin du XX^e pour le cinéma et la télévision). »

La loi DADVSI, appliquée depuis 2011, leur donne gain de cause, en limitant la collecte aux domaines français. Tâche vertigineuse s'il en est, l'équipe défend une approche de représentativité plutôt qu'une vaine exhaustivité. « Nous collectons 4 700 000 sites. 20 000 d'entre eux sont collectés plus en profondeur plus fréquemment. Les comptes Twitter sélectionnés peuvent être récoltés deux fois par jour. » Bien, mais au risque d'insister, les supports de stockage ne semblent pas fiables, les données s'effacent avec le temps, le matériel se détériore... Ne risque-t-on pas une bibliothèque d'Alexandrie bis ? Pas de panique, des équipes sont sur le coup. « Nous voulons que ça perdure *ad vitam*, assure Alexandre Chautemps. On stocke à deux endroits différents, pour se prémunir en cas d'accident. Tous les fichiers font l'objet d'un contrôle de format et pour les formats à risque, on fait des conversions. Il y a aussi les transferts de supports. Les cartouches magnétiques sont plus fiables que les disques durs et plus écolos, puisqu'elles ne requièrent pas d'électricité », déclare-t-il, sûr de son effet. Et moi qui croyais les bandes magnétiques enterrées avec les espions de la guerre froide.

Les supports changent, néanmoins la mission est inchangée : organiser notre départ en laissant des traces de nous-mêmes. Négocier avec notre condition de mortels. S'occuper du patrimoine, quelque part, c'est aussi voyager dans le futur. **Nathalie Troquereau**

gallica.bnf.fr



D.R.

ILLECTRONISME Quand on entre dans le milieu du numérique – versant social –, les mots médiation, lien social, autonomisation ou dématérialisation reviennent sans cesse. Des petits « e » fleurissent comme préfixes de la modernité : e-administration, e-inclusion, e-learning. Toutefois, le mot pivot, celui sur lequel repose la mission cruciale de tous les acteurs du secteur, c'est l'illectronisme.

LE MAL AU-DELÀ DU MOT

Illectroquoi ??? Word le souligne en rouge car il ne le reconnaît pas, mais votre père *baby-boomer* ou votre cousine de quinze ans écarquillent les yeux de la même manière, car eux non plus ne voient pas de quoi vous parlez. Quand un problème de société porte un nom que tout le monde ignore, c'est assez symptomatique de la manière dont cette même société décide de s'en saisir. L'illectronisme, contraction d'illettrisme et d'électronique, c'est tout simplement l'illettrisme en matière d'informatique, de numérique. Loin d'être anecdotique, il concernerait un quart des Français. Difficile à cerner, ce que l'on appelle la fracture numérique ne touche pas que les seniors ou les personnes illettrées. Des citoyens de tout âge se retrouvent en situation de précarité, de dépendance, de grande détresse face au monde digital, et leur nombre s'accroît avec le tout-dématérialisé.

Certains, isolés ou mal orientés, ont pu perdre leurs droits au chômage, au RSA ou à la CAF, faute de savoir renseigner leurs ressources sur les plateformes en ligne. Les écrivains publics à vocation sociale voient affluer un nouveau public, sans pour autant disposer du personnel suffisant ni suffisamment formé aux nouvelles technologies.

De leur côté, les médiateurs numériques sont sollicités pour effectuer des démarches administratives dont la responsabilité et le caractère confidentiel dépassent leurs attributions, voire leur vocation. En fait, c'est tout le champ social qui se retrouve submergé par le même problème : faute d'équipement, faute de transmission, faute de transition et de personnel déployé, 25 % de la population (estimée) française se retrouve abandonnée ou entre les mains des autres pour effectuer les démarches les plus élémentaires.

Quand on squatte les cafés de la médiation et autres journées dédiées aux questions numériques et sociales, on entend des récits stupéfiants. « On anime des ateliers savoirs de base, où on apprend aux gens à faire une majuscule, à envoyer un mail. On a parfois imprimé des claviers sur papier, pour qu'ils s'entraînent avant, sans pression. On a eu des départs en larmes. Des parents qui découvrent la scolarité de leurs enfants parce que les notes ne sont désormais accessibles que sur Internet. On a dit à ces gens qu'ils avaient raté le tournant du numérique, donc ils pensent que c'est trop tard », rapporte par exemple Mathilde, une médiatrice.

Si l'illectronisme est le nouveau mot pour désigner le mal du siècle, son remède s'appelle l'e-inclusion. **Nathalie Troquereau**

..... Médias-Cité travaille depuis 1998 au quotidien pour un numérique équitable, utile, inclusif, ouvert, facteur d'opportunités, porteur de sens et producteur de lien. www.medias-cite.coop



Campus du Lac

Une école @ CCI BORDEAUX GIRONDE





FERRANDI

Le Campus START & BOOST

CAMPUSDULAC.COM



RETROUVEZ-NOUS

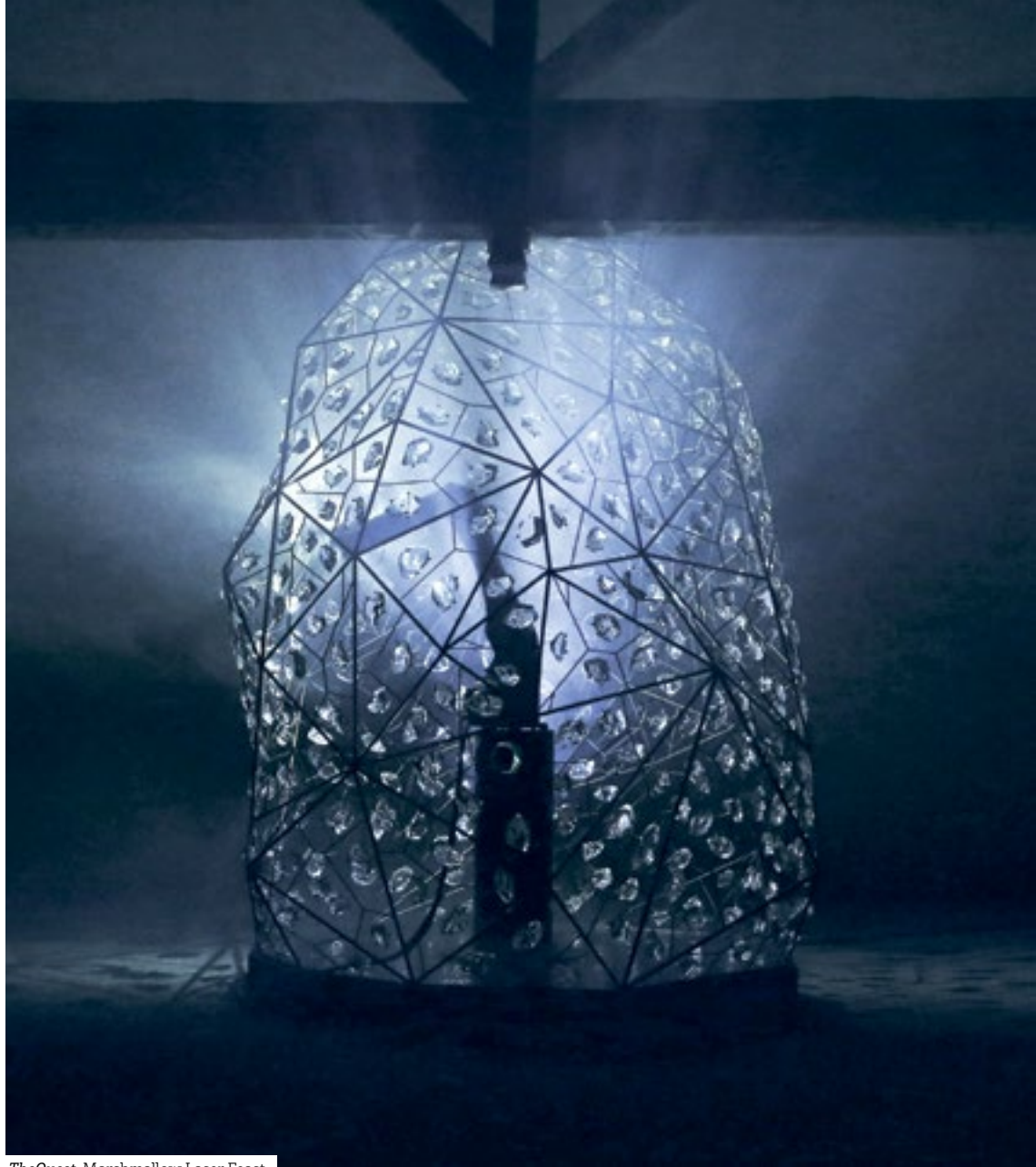
■ 09 NOV. SALON L'ETUDIANT
Formations artistiques, numériques
Bordeaux - Palais des Congrès

■ 16 NOV. PORTES OUVERTES
Conférences, ateliers, entretiens recrutement
10:00 > 14:00 - Bordeaux Lac - rue René Cassin

HENNESSY De part et d'autre de la D731, des vallons mous se succèdent sur lesquels soudain quelques vignes cognaçaises apparaissent. Une association qui ne va pas de soi tant l'eau-de-vie qui en émane sembla longtemps être le produit des seuls cols de cygne. Tubulures cuivrées et maîtres assembleurs¹ établissaient seuls la notoriété de l'ambré nectar. On lamina, ici plus qu'ailleurs, la vigne, se souciant comme d'un armagnac de son potentiel humique. Au détour d'une visite sensorielle de premier choix, on se réjouit donc que resurgisse la question environnementale.

D.R.

TheQuest, Marshmallow Laser Feast



COLS DE CYGNES

L'histoire a retenu que le vin du Cognaçais fut d'abord distillé afin d'en assurer la conservation, que ce *brandy* rustique, exporté principalement dans le nord de l'Europe, était aussi ajouté au vin pour en améliorer la garde. La double distillation – qui le distingue de l'armagnac – fut inventée par le Charentais, Chevalier Jacques de la Croix Maron de Ségonzac. Il permet, dit-on, d'obtenir des alcools plus fins. Le vin et sa lie sont distillés une première fois et donnent du « brouillis », qui sera redistillé. Le distillateur sépare alors les têtes, les queues, les secondes, qui s'ajoutent au brouillis pour être redistillées, et enfin le cœur de chauffe. Ce cœur donne un liquide cristallin, fortement alcoolisé qui dormira dans des fûts de chêne deux années au minimum. L'AOC revendique quatre grands crus : Grande Champagne, Petite Champagne, Borderies et Fins Bois ; les quatre crus sont retenus dans les assemblages Hennessy. Chez Hennessy, il sera un peu question d'environnement en dehors de l'affichage des normes HVE. La maison se targue d'avoir été la première certifiée ISO 14001. Un pis-aller vertueux sur lequel nous ne reviendrons pas, préférant nous rappeler que le groupe LVMH annonçait avant l'été vouloir bannir d'ici 2028 les herbicides chimiques des 180 hectares de vignes cognaçaises, impliquant une conversion à de nouvelles pratiques pour les 1 600 viticulteurs partenaires. Lors d'un forum technique, le cinquième du nom, Hennessy, a reformulé

ses mesures d'accompagnement, avec entre autres choses le règlement de la moitié du coût d'un diagnostic d'exploitation préalable à toute démarche HVE. Rappelons qu'Yquem et Cheval Blanc – autres stars du groupe – cheminent aimablement vers des pratiques biodynamiques. Alors, pas de salut pour le luxe en dehors du bio ? Nous saluons cette initiative et attendons que le site évoque vignes et mesures environnementales. Depuis mai 2019, la maison Hennessy enrichit son offre² d'une nouvelle expérience de visite. Pendant deux heures, un parcours immersif – créé pour découvrir le cognac Hennessy Paradis Imperial – vous plonge au sein même de l'incontournable maison. Le parcours de Hennessy Paradis Imperial débute dans le chai des Pavillons, datant du XIX^e siècle et situé de l'autre côté de la Charente ; auquel vous accédez à bord d'un bateau de la maison. La gageure : raconter sans lasser 250 ans d'histoire. Films et beaux panneaux dans une ambiance de bois, de métal et de pierre y réussissent parfaitement. Chanceux et utilement renseigné, vous pénétrez enfin (une génuflexion s'impose) le chai du Fondateur, berceau de la maison habituellement non-accessible au public (re-génuflexion). Une petite incise s'impose. Vous vous étonnerez, comme souvent à cet endroit, de ce que les grandes maisons cognaçaises vous donnent à voir des chais, véritables bas-fonds gorkiesques, toujours figés et suintants.

Ces lieux immémoriaux, où siestent les eaux-de-vie, sont assombrés par le champignon microscopique *Baudoinia compniacensis* ; rien n'y fait c'est une réalité cognaçaise ou armagnacaise. Ces cales de paquebot jurent avec les salles d'exposition ou édifices clinquants des grandes maisons. On jubile égalitariste à l'idée qu'aucune de ces caves tièdes ne se distinguent d'une autre, sinon par le volume des barriques et l'ancienneté des dames-jeannes présentes. Dans cette cathédrale des Morlocks, une partie des plus précieuses eaux-de-vie Hennessy traverse le temps dans ces vieilles bonbonnes. Certaines ont l'âge de la maison et sont entreposées dans un véritable temple, fermé à double tour. Les fûts calligraphiés à la craie témoignent de l'ancienneté d'un savoir-faire maîtrisé et perdurant. Qui dit aujourd'hui cognac, dit art contemporain. Nichée au fond du chai, l'installation *The Quest*, signée du collectif d'artistes multimédia londonien Marshmallow Laser Feast, représente une allégorie de la quête du maître assembleur, absolu garant de la marque. Cette œuvre, qui doit autant à H.G. Wells qu'à Hans Ruedi Giger, met en scène des centaines de cristaux acryliques réfléchissant le rayon lumineux d'un laser autour de modules mobiles et, il faut bien le dire, à la fois inquiétants et fascinants. Un leitmotiv puissant : concilier – avec bonheur pour le coup – technologie et savoir-faire ancestral. Ici, vous pourrez



© Alain Beroit

également choisir de fermer les yeux, respirer à larges poumons un peu de ces fragrances, happer au nez et à la barbe d'un putto un peu de cette part invisible de l'ange. Une dégustation d'eaux-de-vie d'exception termine ce parcours, pendant laquelle vous vous glisserez dans les grands habits d'un maître assembleur. Le Hennessy Paradis Imperial fleuron de la maison est d'ailleurs l'ouvrage de Yann Fillioux, 7^e maître assembleur de la maison ! Un memento *pro domo* nous explique qu'ici sont encore réunies toutes les collections de la maison : collectors, éditions limitées et produits les plus exceptionnels introuvables en France. Hennessy proposent six parcours ou visites², de 20 à 300 € par personne, chacune constituant une bonne entrée en matière pour découvrir le monde secret ou méconnu des eaux-de-vie. Cela ne vous dispensera pas d'aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs. La maison Braastad³ proposant, à Jarnac, un beau pas de côté vers de la belle ouvrage – bio parfois – et familiale.

Henry Clemens

1. Garant de la qualité de l'ensemble des cognacs, il sélectionne des eaux-de-vie et les assemble.
2. Visite sur réservation : 05 45 35 06 44
 - Hennessy Paradis Impérial : 2h, 2 à 6 personnes, 300 €/personne.
 - De la vigne au cognac : 2h, à partir de 4 personnes, 250 €/personne.
 - Signature : une découverte de l'univers du cognac Hennessy : 1h30, 20 €/personne.
 - Hennessy Classics : une découverte des classiques du cognac Hennessy : 1h30, 20 €/personne.
 - Hennessy XO Symbole : une expérience autour du cognac Hennessy XO : 1h30, 33 €/personne.
 - Hennessy Exception : une visite dans les coulisses des cognacs d'exception : 2h, 90 €/personne.
3. 29 quai de l'île Madame, 16200 Jarnac.

Les Visites Hennessy
8 rue de la Richonne,
16100 Cognac.
www.lesvisites.hennessy.com



CHASSE-SPLEEN
DÉDIE SA CUVÉE
**CHÂTEAU
GRESSION
GRAND
POUJEAUX**
À LA VENTE
DIRECTE AUX
PARTICULIERS

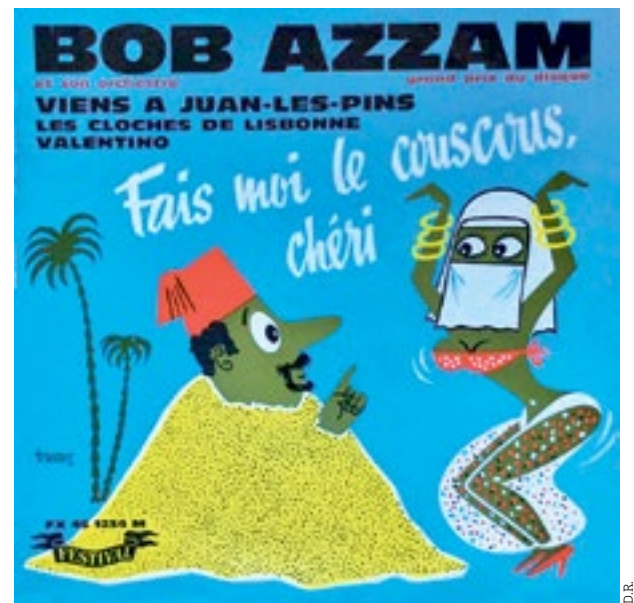


L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX
POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER
AVEC MODÉRATION.

www.chateaugressier.com

IBROBE DESIGN GRAPHIQUE

Selon certains sondages, le couscous reste bien placé dans le classement des plats préférés des Français. En réalité, dans les petites villes où la cuisine maghrébine était quasi un service public, on ne trouve plus que des kébabs neurasthéniques à la dinde. À Bordeaux et alentour, ce plat qui existait à l'époque d'Astérix résiste et il est encore possible de se régaler de bouillon poivré et de semoule légère. Mais les enseignes se font plus rares qui servent ce que Rabelais appelle « couscoussou » dans Pantagruel. Couscous où ? Voir ci-dessous.



SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #132

par **Joël Raffier**

Nourrissant, diététique, exotique, peu onéreux, le couscous devrait être à la mode. Un bouillon, des légumes, de la semoule de blé, des raisins, des pois chiches : il devrait aussi plaire follement aux végétariens. Or les adeptes du régime non carné n'en sont pas fadas. La faute peut-être au « royal », recouvert de merguez, de poulet et d'agneau. Il n'existe ni au Maroc, ni en Algérie, ni en Tunisie. Le « royal » est une invention française des Trente Glorieuses quand les pieds-noirs le rendirent populaire avant que les immigrés ne prennent la relève. Les restaurants visités pour cette revue non exhaustive servent un couscous sans viande, c'est la base. Le couscous royal aussi est partout. Ce qui donne l'impression que l'on se copie allègrement pour ce plat qui date des rois numides du III^e siècle av. J. -C. C'est en tout cas le sentiment de Lilien Bentitou, arrivé du Maroc dans les années 1960. Ce gourmet exigeant rappelle l'existence d'un fameux tajine aux pieds de veau avant d'ajouter « qu'il n'y a pas un seul endroit à Bordeaux qui reflète la richesse culinaire du Maroc ». Il s'amuse au passage en se souvenant que le patron du Saladin (désormais fermé rue Latour) s'appelait Garbit et constate que le nombre de restaurants a baissé. Aujourd'hui, il va au Marrakech, rue Saint-Rémi, où, sous un magnifique plafond sculpté et peint en bois couleur locale, on sert à une clientèle fidèle un bouillon odorant et des merguez succulentes élaborées « spécialement par un boucher à qui on a donné la recette et qui ne les fait que pour nous ». L'accueil est agréable et les prix de 13 à 18 euros. Le bouillon et la semoule sont les facteurs les plus importants du couscous. À Saint-Michel, le petit Dadès est tenu depuis 10 ans par une famille de Berbères marocains. En fait, chaque enseigne a ses fidèles qui, généralement, ignorent les autres.

Le bouillon du Dadès est celui que je préfère, épicé et poivré, ce qui devient de plus en plus rare tant il s'agit par ailleurs de se conformer aux goûts locaux ; problème habituel des cuisines du monde. Le décor du Dadès ne cède en rien à l'exotisme. Avec sa simplicité et ses néons discrets, il est aussi sympathique que ses prix de 9 à 14 euros. Au Royaume du Couscous, à Fargues-Saint-Hilaire, la semoule est la plus légère de ce choix. Ce restaurant familial tient un stand sur les marchés de Bègles, d'Ambarès et de Bazas. La cuisson des viandes aussi est soignée et la harissa est bien arrangée. Je l'ai conseillé à Lilien Bentitou. Le lendemain comme prévu, il m'a donné son impression : négative. Il a trouvé les portions trop chiches et, quand il a demandé un supplément de pois, il n'y en avait plus. Certes, les portions maison semblent chouïa au vu des standards habituels, lesquels ont diminué par rapport à ce qui se faisait il y a 20 ans. Mais ce n'est qu'une impression et lorsque le plat est vide, on vous demande gentiment si vous voulez un supplément « de quelque chose ». Un bon moyen pour éviter le gaspillage. Le Marhaba, installé depuis 22 ans face à la basilique Saint-Michel, avec des couscous algériens (citrouille, chou, carotte, navet) qui s'appellent Tlemcen (agneau), Raïs (trois viandes), Aboukir (merguez) ou Koutoubia (végétarien) de 13 à 19,50 euros, fait figure d'ancêtre. Rabah Maouche sert du vin depuis un an sur les conseils de Jean-Pierre Xiradakis, avec lequel il est souvent parti au bled pour choisir des étiquettes. Las, depuis qu'il verse du Koutoubia (grenache/cinsault : 22 euros), il a, dit-il, perdu plus de la moitié de sa clientèle. Il ne s'agit pas de sa pratique d'origine maghrébine pour la simple raison qu'elle n'existe pas. Je n'en ai pas rencontré un seul lors de cette plutôt agréable tournée

des semoules. J'ai interrogé une demi-douzaine de personnes et toutes ont haussé les épaules en disant en substance : « Le couscous est un plat intime, familial, on ne va pas le manger au restaurant, on va chez les cousins, le tajine peut-être et encore. » Alors d'où vient cette réaction ? Soit d'exotisme ? Il y a des vignes en Afrique du Nord depuis les Romains. Soit suspecte d'authenticité ? Rabah Maouche ne se l'explique pas et lui qui arrêté de boire de l'alcool depuis 10 ans « pour des raisons personnelles » ne sait plus trop quoi penser. Raja (52 ans) dans son *food-truck* se fait dévaliser tous les dimanches au marché des Chartrons. Selon elle, aucun doute, le nombre de restaurants a baissé à Bordeaux et la qualité aussi. Christian Coulon, anthropologue médoquin [note à la correctrice : bonjour, médoquin, c'est ainsi qu'il appelle les habitants du Médoc dans ses livres (sic)], spécialiste de l'Afrique et auteur de la recette d'un couscous gascon¹, note aussi une désaffection dommageable surtout dans les petites villes mais remarque que certaines petites brasseries ici ou là en font un plat du jour une fois par semaine. « Hélas, le plat ne se renouvelle pas. Les goûts ont changé et il faudrait imaginer une autre manière de le cuisiner tout en gardant les bases. » En 2011, Mohamed Essaouis, fils des créateurs du Soleil de Marrakech, à Bordeaux, et de La Tente Royale, à Saint-Vivien-du-Médoc, (deux établissements fermés) fut à l'origine d'une initiative. Il servait un couscous non pas sur le mode *fast-food*, on pouvait le déguster longuement dans la salle, mais en le servant à emporter pour un prix modique. Ce n'est pas que l'avenir du couscous dans des boîtes en carton soit souhaitable, mais Mohamed a pensé à rendre ce plat abordable pour les étudiants du quartier et fut le dernier à ma connaissance à essayer de lui imaginer un futur.

L'expérience n'a pas duré. Si l'on a trouvé des couscoussiers dans la tombe de rois numides dans la région de Constantine (Algérie), l'origine de la semoule reste pour une large part inconnue et l'occasion de batailles picrocholines. En 2016, l'Algérie a décidé de présenter son couscous au titre de patrimoine immatériel de l'Unesco. Tollé chez les voisins tunisiens, marocains et mauritaniens. Après de nombreuses réunions et discussions d'experts et de diplomates, il fut décidé de présenter une candidature conjointe et maghrébine en mars de cette année. On attend la décision de l'Unesco. Immatériel le couscous ?

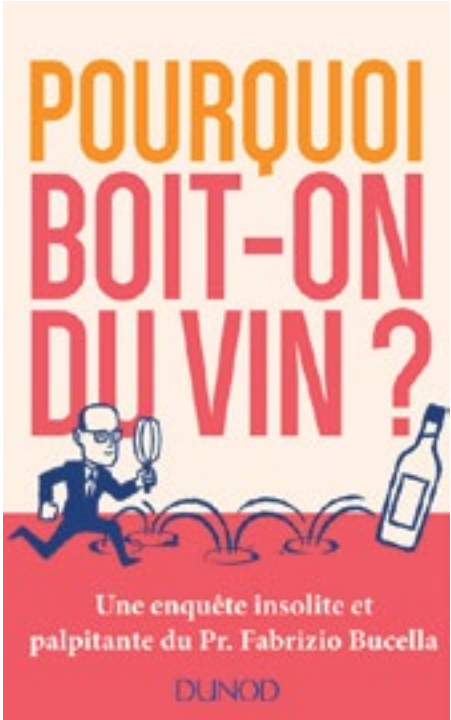
1. Ce que « manger Sud-Ouest » veut dire, éditions Confluences.

Le Dadès,
2 place Maucaillou,
33000 Bordeaux.
Tous les jours, sauf mercredi
et dimanche soir,
de 12h à 15h et de 19h30 à 22h.
Réservations 09 73 54 25 57

Le Marrakech,
15 rue Saint-Rémi,
33000 Bordeaux.
Tous les jours de 12h à 14h
et de 19h à 23h.
Réservations 05 56 48 52 51
lemarrakech-bordeaux.fr

Au Royaume du Couscous,
29 avenue de l'Entre-deux-Mers,
33370 Fargues-Saint-Hilaire.
Ouvert du mardi au samedi
de 11h45 à 14h et de 20h à 22h.
Plats à emporter de 18h30 à 20h.
Réservations 05 56 31 05 61
au-royaume-du-couscous.com

Le Marhaba,
27 rue des Faures,
33000 Bordeaux.
Du mardi au dimanche midi et soir.
Réservations 06 98 83 68 65



La question du comment on boit le vin est posée dans chaque dîner en ville, mais on se garde bien d'expliquer pourquoi, évitant ainsi de partir en conjectures foireuses. Dans son livre *Pourquoi boit-on du vin ?*, Fabrizio Bucella, sommelier et zythologue¹, mène l'enquête tambour battant, élucidant brillamment le mystère des liens qui nous unissent au breuvage. Futé et truffé de références, l'ouvrage revient aussi sur la nécessaire beauté du geste ; et ça n'est pas la moindre de ses qualités.

LA BEAUTÉ DU GESTE

En onze chapitres et autant de contrepoints, le professeur et directeur de l'école d'œnologie Inter Wine & Dine, Fabrizio Bucella, se fait invitant à de belles pérégrinations intellectuelles. Il nous place sous le feu nourri et dense de questions aussi vastes que diverses autour de la question du pourquoi, s'attarde pour notre plus grand plaisir sur le ptilocerque de Low, les symposiums grecs mais nous confronte également aux moult idées reçues découlant des études statistiques – soient-elles estampillées *Lancet*² – qui feraient de nous d'impénitents buveurs, revient sur les analyses de Hodgson et encore convoque Gausse.

« Le vin possède le pouvoir de changer l'état psychique, d'atteindre une nouvelle forme de conscience, propice à la manifestation de la vérité », nous dit Platon ! « In vino veritas », dira Pline l'Ancien. Le philosophe règle définitivement la question du pourquoi et laisse à croire que nous embarquions dans notre besace d'Homme cette injonction du symposiarque qui nous invite à parler à Dieu. Sans compter que notre sommelier saupoudre également son exposé de quelques considérations vitales sur les conséquences avérées du vin rouge sur les fonctions érectiles et ses répercussions positives sur le désir de la femme. Où il est finalement question d'esprit sain dans un corps sain.

Le professeur nous rappelle que certaines catégories de gens boivent pour traverser le miroir, telle Alice. Il s'agit alors de boire pour savourer à sa juste valeur. « On s'endort novice et se réveille expert. » Mais, nous rappelle le précieux Bruxellois, on ne

boit pas comme un jogger s'entraîne pour améliorer ses performances, mais bien pour perfectionner sa mémoire sémantique et augmenter sa mémoire mnémonique. Il nous faut d'abord distinguer amertume et acidité ou encore PAI³ et puissance. Ce miroir, nous l'apprenons, se traverse multiplement et toute sa vie durant. D'autres encore boivent, lorsque le contenant a pris le dessus sur le contenu, pour acquérir un statut ou s'acheter un titre...

Il est également question de boire pour échapper au choix irrationnel qui fait qu'on choisit tel ou tel vin. On boit alors pour gommer la supériorité du faiseur sur le consommateur et faire disparaître l'asymétrie informationnelle⁴. Pour l'effacer, on devient expert (en buvant) ou on laisse boire les experts.

On aimera conclure avec ce bel esprit qu'il s'agit d'une activité qui trouve sa source dans son action même. On pourra néanmoins trouver une autre raison qui vaille à l'acte hédoniste ; il est un acte de résistance au puritanisme ! Sans corrompre la pensée de Fabrizio, nous avancerions, comme Talleyrand, que nous buvons surtout pour discourir, avec nuance et profondeur.

1. Biérologue.
2. Revue scientifique médicale britannique.
3. Persistance aromatique intense.
4. Quand certaines personnes disposent d'informations pertinentes que d'autres n'ont pas.

Pourquoi boit-on du vin ? Une enquête insolite et palpitante du Pr. Fabrizio Bucella, Dunod, Hors collection.





D.R.

LE CHAPON FIN Si tout le monde ne connaît pas sa riche histoire, une visite dans la salle du restaurant suffira à laisser une impression durable : c'est la pièce maîtresse du patrimoine gourmand bordelais.



D.R.

IMPÉRIAL

S'asseoir à une table de la respectable maison, sise au 5 rue Montesquieu, constitue d'abord une expérience visuelle. Ce cadre de rocaïlle, voulu par Joseph Sicart, est aussi l'écrin d'une cuisine à l'unisson de ces murs chargés d'histoire. Histoire gastronomique autant que politique et artistique. De Sarah Bernhardt à Aristide Briand, de Clémenceau à Alphonse XIII, têtes couronnées et monde de la culture s'y sont côtoyés, offrant au Chapon Fin une réputation due tant à son décor qu'à ses assiettes. Lesquelles lui valurent quand même 3 macarons au Michelin 1933 ! C'était la première fois qu'un restaurant « de province » accédait à l'Olympe gastronomique. Puis, vint le lent déclin avant fermeture en 1960 et l'inespérée renaissance sous les bons offices de Francis Garcia en 1987, qui lui redonna une étoile au guide rouge. Après lui, le chef Nicolas Frion la conservera sept ans de suite.

Aujourd'hui, le restaurant appartient à Sylvie Cazes, qui a trouvé en Cédric Bobinet le chef portant désormais le poids de l'Histoire sur ses épaules. Néanmoins, le jeune Vendéen n'est pas impressionnable. Dix ans chez Taillevent ont forgé son caractère et ses convictions. Il s'agit de retrouver la plus grande cohérence entre l'image, la réputation du restaurant et la cuisine qui doit y être servie. Curnonsky, dans *Cuisine et vins de France* (1953), parlait de « haute cuisine française ». Voici la direction choisie par un cuisinier parlant de « cuisine bourgeoise ». Voyez plats en sauce, cuissons à l'étouffée, tourtes et ragoûts, on trouvera du lièvre à la royale à la carte et le gibier y prend ses quartiers à la saison, alors que les goûts restent simples et francs.

La pomme de terre, caviar d'Aquitaine, crème fraîche Tartifume et poutargue arrive en éclaireur : taillée en cubes, cuite dans le bouillon, plongée dans la friteuse et creusée pour renfermer crème et caviar.

Elle croque avant de livrer son moelleux iodé par la poutargue. On attend la suite avec intérêt quand arrive le tourteau façon rémoulade et crème citronnée, tout en rondeur et... nostalgie dans sa manière de rappeler le crabe mayonnaise. Le radis apporte son croquant et des notes végétales, avec par-dessus, la poudre de persil. Mais comme dit le chef, « je cherche une cuisine qui va réveiller les souvenirs. J'ai mangé ça pour la dernière fois il y a 30 ans chez mes grands-parents ».

Cédric Bobinet travaille terre et mer. Son turbot « sauce comme une blanquette de poisson, cocos et coquillages » s'habille des notes acidulées de la ciboulette. Le poisson a été juste poché, servi avec un fumet travaillé façon blanquette, avec un roux et un peu de crème. Toujours simple. Facile à comprendre.

Et toujours cette référence aux souvenirs de la cuisine de l'enfance, quand du four émanait le fumet de la tourte qui cuisait doucement. Cette même tourte de ris de veau, écrevisses et estragon que le maître d'hôtel vient napper d'un jus de crustacés. Fusion entre le soyeux du ris de veau relevé par l'estragon, et les épinards, cuits ensemble dans une tourte pour offrir un équilibre rappelant la bouchée à la reine. Au dessert, la texture noix de cajou et citron caviar vient clore un épisode à la fois bienfaisant et innovant. Menu déjeuner à 37 €.

Dîner de 69 à 99 €. **José Ruiz**

Le Chapon Fin

5 rue Montesquieu,
33000 Bordeaux.

Réservations 05 56 79 10 10

Du mardi au samedi, de 12h à 14h et de 19h30 à 21h.

www.chapon-fin.com

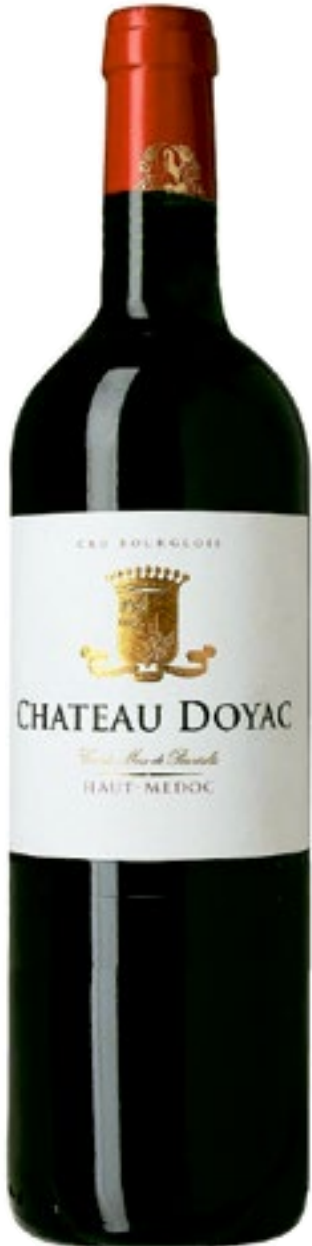
CHÂTEAU DOYAC
CRU BOURGEOIS
HAUT-MÉDOC 2016

On y retourne dans cette zone si peu encline, par ailleurs, à pouvoir revendiquer une approche viticole vertueuse ou éthique. Se souvenir pour cela des Raisins de la misère¹ ou encore des batailles d'Info Médoc Pesticides. Sinon un simple coup d'œil sur des vignes envisagées en monoculture vous convaincra du chemin qu'il reste à parcourir sur ces terres rêches et arides où les chauve-souris errent désespérément à la recherche d'un arbre, d'une plante refuge autre que la vigne.

Du chemin, il faut encore en parcourir sur la D1215, puis la D4, avant de vous garer sur le plateau calcaire de Doyac devant la jolie mais modeste façade du château du même nom. D'ici, pas de vue sur l'estuaire mais il faut croire qu'on en mesure quotidiennement les bénéfices adoucissants par temps de gel et de froid mordant. Alors que le temps des vendanges bat son plein, qu'on remplit les premières cuves de jolies grappes de merlot, Astrid et Max de Pourtalès ne se départent à aucun moment d'un sourire chaleureux de bienvenue.

Les deux personnes qui s'avancent vers vous ne s'attardent pas sur les formes et esquivent les longues présentations pour vous embarquer *ex abrupto* dans leur ronde vitivinicole parfaite. On sait où on va, sans circonvolution et palabre. La figure parfaitement aimable de Max de Pourtalès – sorte d'Olivier Gourmet joyeux –, un temps banquier passé par la Deutsche Bank, s'anime à maintes reprises. Il faut dire que l'homme aux multiples passions – modélisme, pizza, polo, surf – redécouvre un métier qui, laisse entendre Astrid de Pourtalès, qui l'accompagne depuis le début, manquait de le lasser au bout de vingt années entre vignes et chais.

Un renouveau salvateur entamé avec une conversion en bio et en biodynamie de l'ensemble des trente hectares du vignoble dès 2016, avec la rencontre encore de Nicolas Jamin, consultant en viticulture bio et biodynamique. Une prise en compte des cycles naturels et des sols remobilisait l'homme autour d'objectifs agricoles contenant, nous le savons désormais, une approche viticole logiquement holistique. L'apprentissage de ce métier-là est un processus au long cours, nous dit le propriétaire du château. Le millésime 2019 portera la mention biodynamie et comme l'indique fièrement la brochure, le Château Doyac pourra se targuer d'être le premier



Cru Bourgeois certifié Demeter! Un pied de nez à l'institution bourgeoise qui accorde au label AB moins de crédit qu'à la certification HVE2, vilain pis-aller.

Il semblerait que l'acheteur de chez Delhaize se grise à l'idée de cette belle conversion. Le millésime 2016, dominé par le merlot, offre une palette aromatique riche à souhait, où surflottent les notes délicatement vanillées. Il faut croire qu'il est le premier millésime portant les indicateurs du changement agricole tant il offre de limpidité et de profondeur. En bouche, on retrouve un peu de poudre de cacao et des fruits purs. On y retournera, Max promettait une pizza avec vue sur les vignes, et Clémence, fille œnologue, un premier blanc sec partiellement vinifié en amphore.

1. Éditions du Rouergue, 2018.

Château Doyac
33180 Saint-Seurin-de-Cadourne
www.chateaudoyac.fr

Prix de vente public : 14,50 € TTC
Lieu de vente : Château Doyac,
Sites : lesgrappes.com et chais-online.com

VITE BU

Les vendanges du savoir : « **Le vin dans l'œuvre de Michel Houellebecq** », le 5/11, 19 h, **Cité du Vin**. www.laciteduvin.com • **Weekend Portes Ouvertes AOC Sauternes et Barsac**, du 9 au 11/11. www.sauternes-barsac.com • **Les déjeuners créateurs d'accords**, « **Le Castillon Nouveau** », dimanche 17/11, château des Faures, Puisseguin. www.castillon-cotesdebordeaux.com • Projection & dégustation « **Suisse : Lavaux, les vignes forteresses** », le 20/11, 19 h, **Cité du Vin**. www.laciteduvin.com • **Les Barriquades**, marché gourmand des vins bio, **Darwin/Caserne Niel**, le 23 et 24/11. www.vigneronsbionouvelleaquitaine.fr • 23^e Journées Gourmandes « **Loupiac et Foie Gras** », les 23 et 24/11. www.vins-loupiac.com • Les vendanges du savoir : « **Oxygène : ami ou ennemi du vin ?** », le 26/11, 19 h, **Cité du Vin**. www.laciteduvin.com •

La Toque Cui-vrée

Caneles de Bordeaux

Gros

0,70 €

Lunch

0,50 €

Bouchée

0,40 €

Tous nos magasins sur www.latoquecui-vree.fr

Bordeaux centre - Ouverture 7/7 de 8h à 20h

124 Cours de Verdun / 5 & 82, 84 rue Sainte Catherine / 12 & 41 Place Gambetta

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

La où on vous imprime
des beaux t-shirts pour les
grands, les petits mais aussi
pour les petits-grands (et vice-versa)

...des t-shirts
et bien d'autres merveilles

05.57.95.86.44

20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

{ Entretien }

ARC EN RÊVE Le centre d'architecture bordelais vit sa dernière saison avec ses fondateurs historiques : Francine Fort et Michel Jacques. Depuis 1981, l'éducatrice spécialisée et l'architecte ont veillé à la destinée d'un lieu unique avec la ferme intention d'inventer une pédagogie de l'architecture déployée en quatre pôles : exposition, éducation, formation et expérimentation. Près de 40 ans après les premières expériences avec des enfants et l'exposition « Enfants & Construction », en 1982, arc en rêve figure sur l'atlas mondial de l'architecture contemporaine. Un projet porté à bout de bras, survivant à la tourmente, et dont l'avenir est toujours incertain sans parler de l'hallucinante hypothèse d'une fusion avec le CAPC musée d'art contemporain... L'entretien, passionnant et passionné, ne carbure ni à la nostalgie ni au règlement de comptes, mais une page d'une dimension internationale se tourne.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin & Franck Tallon**



© Rodolphe Escher

IL ÉTAIT UN SONGE...

Quelle est votre définition de l'architecture ?

Michel Jacques : C'est là où l'homme habite dans le sens le plus large. Ce n'est pas le logement, c'est le territoire, le « là ». On est sédentaire ou nomade. Certains habitent tout, d'autres rien. Cette diversité signifie habiter le monde. C'est une question universelle, pleine de dimensions, notamment culturelle.

Francine Fort : La question spatiale : en mouvement ou bien ancré ? C'est aussi l'art de la relation à l'économie, aux matériaux, aux usages, au paysage et à l'autre. Donc à la différence. C'est également la conception, celle des bâtiments par exemple. Telles sont les préoccupations d'arc en rêve que nous abordons à travers des expositions thématiques ou monographiques, en présentant des œuvres d'architectes, projets réalisés ou non.

M.J. : Il y a une difficulté dans la profession, étant architecte, je sais de quoi il revient. En fait, c'est la question de l'architecture et de ce qu'en fait le public. On attend que nous montrions l'architecture « savante », souvent assez éloignée des gens. Le champ de l'architecture demeure incompris, d'autant plus que peu de lieux culturels lui sont dédiés. Cette question est toujours irrésolue depuis 40 ans. 20 ou 30 ans en arrière, il y avait des œuvres « évidentes » à montrer, qui suscitaient surprise et étonnement. Néanmoins persiste la difficulté à la faire comprendre et apprécier voire aimer. Nous sommes lucides sur ce point éminemment délicat. Aujourd'hui, ce questionnement est plus crucial que jamais. Au fond, il faut toujours distinguer l'architecture – qui est partout – des architectes, qui produisent.

F.F. : L'architecture, c'est quelque chose d'extrêmement familier mais vécu comme uniquement réservé à des spécialistes.

À l'origine, quel était le projet de l'atelier public d'architecture, d'urbanisme et de

l'environnement à l'usage des enfants ?

F.F. : C'est bien atelier qu'il faut souligner ! Ce n'est pas une galerie, nous sommes du côté de la pratique.

M.J. : Un atelier public, fruit du constat d'un manque : la production d'agences privées mais nul espace d'intérêt public et collectif.

F.F. : Nous étions mus par l'idée de nous adresser à tous les habitants et même les plus exclus : les enfants, tous futurs citoyens. On ne voulait pas leur apprendre des choses. On attendait qu'ils nous disent des choses sur leurs pratiques. Le pôle enfant était là dès le premier jour : architecture enfant rêve, arc en rêve.

M.J. : Le projet s'est construit entre le champ du social et celui de l'architecture.

F.F. : J'évoluais alors dans le champ social, travaillant auprès de l'enfance dite inadaptée, des jeunes autistes. J'avais un projet sur l'espace. Et j'ai rencontré Michel et son frère Philippe, étudiants à l'école d'architecture. Voilà l'originalité de l'histoire. Au départ, nos actions dans le volet enfance, les parcours urbains, par exemple étaient inspirés du Royal College of Art. D'autres pratiques puisaient leur inspiration en Scandinavie ou en Allemagne.

M.J. : C'était une action citoyenne, assez expérimentale. On butait déjà sur le rapport du public à l'architecture, aussi a-t-il fallu provoquer un choc ! On s'est lancé dans un ambitieux programme d'expositions et de conférences, on a amené les grands architectes chez nous. On a créé les situations pour des rencontres et des découvertes. Or, ces dernières années, des questions de société, de l'urgence sociale à l'urgence climatique, sont revenues comme un boomerang. La donne a changé.

Au début des années 1980, quel est le paysage de l'architecture en France et à Bordeaux ?

F.F. : arc en rêve ouvre ses portes en 1981, sous Michel d'Ornano, ministre de

l'Environnement et du Cadre de vie [qui avait succédé au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, fondé en 1944, NDLR].

Mais les dimensions culturelles et sociales au cœur de ce ministère remontent à un certain Premier ministre de Georges Pompidou : Jacques Chaban-Delmas. Puis, viendra la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture, stipulant dans son article 1 : « L'architecture est une expression de la Culture. » De cette loi, naissent les CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), organismes investis d'une mission d'intérêt public, dont l'objectif est de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement dans le territoire départemental. Une initiative militante.

M.J. : Il n'y a aucun lieu culturel dédié en France, mais, paradoxalement plus de revues consacrées à l'architecture qu'aujourd'hui. En Europe, c'est une quinzaine de lieux. On est face à un domaine longtemps confisqué par les élus et dont les enjeux semblent trop importants pour le monde culturel. D'ailleurs, à l'époque, on en nie toute dimension sociale et culturelle.

F.F. : Hormis à Beaubourg, c'est le désert en la matière. Et, dès 1981, des moyens sont mis à disposition. Globalement, pendant les années 1980 et 1990, la question de l'architecture est portée par la puissance publique.

M.J. : Rapidement, il y aura des sous, de l'avant-garde et de la confiance. Confiance extraordinaire de Jacques Chaban-Delmas ; il faut lui en savoir gré.

Deux entités – arc en rêve et le CAPC – sous le même toit, est-ce facile à vivre ?

M.J. : La pluridisciplinarité dans un même lieu est une idée importante et généreuse, toutefois on n'a pas su la mettre en œuvre. On a plus « cohabité » avec de réelles réussites comme l'exposition « Insiders » en 2009.

F.F. : Je suis en désaccord avec Michel.

Au départ, on pouvait avoir une entrée indépendante pour rejoindre directement le premier étage de la galerie, on aurait même pu bénéficier d'un budget dédié. Mais on a désiré faire entrée commune car la circulation dans l'enceinte de l'entrepôt Lainé oblige avec ses coursives et ses escaliers à la fluidité. On savait bien que le public qui viendrait penserait innocemment que nous étions un département du musée d'art contemporain. Mais les porosités existent. Après, oui, les soucis structurels existent, dont le billet commun.

M.J. : Malgré tout le bien que l'on peut penser de l'interdisciplinarité, l'architecture est mise en fragilité; un champ plus difficile, moins compris. Peut-être manque-t-il autre chose ici en plus de l'art contemporain et de l'architecture ? Pour assurer notre pérennité, faudrait-il fonder des lieux dédiés ? Comment optimiser le lieu ? Quel est le rapport avec le public ? Tout a changé : le prix, les horaires d'ouverture... La frilosité est générale, il faut ouvrir les portes et les esprits. « Il faut urbaniser ce lieu » comme disait Michel Lussault, président d'arc en rêve entre 2011 et 2017.

Des souvenirs d'expositions marquantes ?

F.F. : « Ouverture », en 1989, enfin dotée d'un véritable espace d'exposition, un vrai passage. « Mutations », orchestrée par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, le philosophe américain Sanford Kwinter et l'architecte italien Stefano Boeri, en 2000.

Avec arc en rêve puis la biennale Agora, Bordeaux aurait pu devenir la capitale de l'architecture. Qu'est-ce qui n'a pas fait le lien ?

F.F. : Pour le BTP, Bordeaux est une référence. Certainement. La biennale Agora, comme axe de communication, c'était génial à tous points de vue. Las, Michèle Larué-Charlus s'en va, Agora s'arrête. arc en rêve, après notre départ, quel avenir ?

M.J. : Effectivement, Bordeaux a tout pour le devenir. Il existe un biotope qui pourrait bénéficier de synergies entre la politique urbaine et arc en rêve. On n'a pas su convaincre la Ville d'utiliser plus arc en rêve dans sa politique architecturale et urbaine. On constate beaucoup de constructions ces dernières années et si peu de bâtiments remarquables hormis la maison Latapie, la maison Lemoine, les Archives de Bordeaux-Métropole, le stade Matmut-Atlantique, le GHI et la MÉCA. Que restera-t-il du point de vue patrimonial à Bordeaux ? Peu de choses de dimension internationale.

F.F. : En 1998, on mène une action avec Domofrance pour du logement social pas cher avec des architectes et des maîtres d'ouvrage¹. Une expérimentation en périphérie qui a fait école, même avant la livraison complète !

M.J. : Bernard Blanc s'est beaucoup appuyé pour Aquitanis sur l'expertise

d'arc en rêve. On sait inspirer voire accompagner des projets.

F.F. : Le politique nous a peu à peu quittés... malgré notre rôle culturel sans cesse souligné. On a été reconnu, mais la frontière avec l'opérationnel perdure.

M.J. : En qualité d'architecte, je n'ai jamais été invité au moindre jury de la ville de Bordeaux...

Qu'est-ce qu'arc en rêve en 2019 ?

M.J. : Ni regrets, ni nostalgie. Le projet est sur les rails. Pas question de renouvellement, il faut embrayer de suite et le conduire ailleurs, l'amener vers ce que l'on ne sait faire.

F.F. : L'appétit pour l'architecture est toujours aussi vif à Bordeaux, c'est le fruit de décennies de travail.

M.J. : À l'étranger, arc en rêve est une référence de longue

date, d'autant plus que nous ne sommes pas dans une capitale. Nous n'avons cessé de contribuer au rayonnement de Bordeaux. C'est un projet vivant qu'il faut toujours développer, le travail n'est pas fini. Tant de chantiers à ouvrir de l'éducation aux promoteurs qui font 80 % de la ville. La priorité, c'est l'habitant. Encore et toujours.

F.F. : À notre décharge, le caractère reclus de l'architecture est une spécificité française.

M.J. : La profession n'a pas su saisir tous les changements de la société.

Serait-il possible de refaire arc en rêve en 2019 ?

M.J. : Oui, mais dans un format différent et d'autres conditions.

F.F. : J'ai la naïveté de croire que les projets militants sont toujours possibles aujourd'hui.

Et demain ?

F.F. : On a conscience de la valeur d'arc en rêve, un bien public à transmettre. On y travaille depuis 5 ans. C'est fragilisant vu la période d'incertitude politique et de contraction budgétaire, or arc en rêve doit absolument être accompagné d'un point de vue institutionnel.

M.J. : Une histoire du monde s'est racontée à arc en rêve, à Bordeaux. Il serait fâcheux de repartir à zéro. Certes, arc en rêve est un projet avec des « fondamentaux », mais sa singularité doit être réinterprétée.

1. Les diversités à Bordeaux et Le quartier d'habitation Sérillan à Floirac.

« yellow_ demain, entre insolence et influence, arc en rêve transmet arc en rêve »,

jusqu'au dimanche 26 janvier 2020, arc en rêve centre d'architecture, galerie blanche.

« Countryside, The Future »

Rem Koolhaas & AMO, été 2020 (sous réserve à l'heure où nous imprimons, selon l'expression consacrée).

www.arcenreve.eu

LE ROCHER DE PALMER



NOV

DÉC

2019

MAR 5 NOV | GRATUIT
MIELOTXIN + IÑAKI SALVADOR SEXTET

MER 6 NOV | DHAFAER YOUSSEF

JEU 7 NOV | LA GRANDE SOPHIE

VEN 8 NOV | YOUN SUN NAH

SAM 9 NOV | OUM

DIM 10 NOV | LLOYD COLE

MER 13 NOV | THÉÂTRE FEMINA BORDEAUX
LES WRIGGLES

VEN 15 NOV | IZIA

VEN 15 NOV | GRATUIT
OMAR SOSA & THE TALLER DE MÚSICS
ENSAMBLE

VEN 15 NOV | LA CARAVELLE MARCHEPRIME
KUMBIA BORUKA

MER 20 NOV | SNARKY PUPPY

JEU 21 NOV | TOM LEEB

JEU 21 NOV
LE CUVIER ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX
MOUTIN FACTORY QUINTET

VEN 22 NOV | CANINE

SAM 23 NOV | LES INNOCENTS

SAM 23 NOV | CHATON

DIM 24 NOV | ANDY McKEE
+ MASTERCLASS

MER 27 NOV | DANYÈL WARO

MER 27 NOV | THE AVENER

JEU 28 NOV | CAMÉLIA JORDANA

MER 4 DÉC | ART MELODY
+ MUTHONI DRUMMER QUEEN

VEN 6 DÉC | DICK ANNEGARN
ET LE JEUNE ORCHESTRE DU
CONSERVATOIRE DE BORDEAUX

JEU 12 DÉC | JEAN-LUC PONTY

VEN 13 DÉC | MAYRA ANDRADE

SAM 14 DÉC
OCTUOR DE VIOLONCELLES
AVEC OPHÉLIE GAILLARD
DIM 15 DÉC | CLUTCH



LEROCHERDEPALMER.FR

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

SANDRA PATRON La décision était très attendue. Le suspens a duré. Longtemps. Et donc inquiété. Mais le CAPC musée d'art contemporain a enfin une direction. Depuis septembre, sa nouvelle directrice est en place et se prépare à redonner souffle et inventivité à cette institution secouée ces dernières années par des crises successives.



© Thomas Sarron

LE MUSÉE COMME LIEU D'UN DÉBAT APAISÉ

Sandra Patron n'a pas un parcours rectiligne. Elle en revendique les bifurcations, les croisements inattendus et les élans suscités par une même poussée en avant qui sait toujours reprendre force et vivacité. Sa première passion, c'est la littérature. Plus particulièrement celle des écrivains nord-américains du xx^e siècle. Se détache, de manière plus incisive, l'écriture compacte, foisonnante et ensorcelante de William Faulkner.

Son enfance conserve aussi quelques autres traces fortes : la virtuosité de Diego Velázquez, la liberté dans la représentation du réel de Francisco de Goya, la déflagration des *Demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso. Mais sa formation est peu marquée par l'art. Elle passe par une école de commerce, puis Sciences Po, cherche sa voie. Un professeur lui parle de la Friche la Belle de Mai, ancienne manufacture de tabac, reconvertie en centre de production artistique pluridisciplinaire dans les années 1990. Elle débarque à Marseille et rencontre l'artiste Alun Williams qui s'occupe de Triangle France, association installée à la Friche la Belle de Mai qui accueille les artistes en résidence et les accompagne dans la production et la diffusion de leurs œuvres. 1995, elle prend la direction de Triangle France, découvre l'art contemporain dans les ateliers d'artistes et son apprentissage se développe dans les échanges et les projets menés avec Simon Starling, Virginie Barré, Jim Lambie, Pierre Malphettes, Bruno Peinado, Damien Mazières, Lili Reynaud Dewar, Clément Rodzielski, Saâdane Afif et Gilles Barbier. Chez elle, la stimulation est une flamme nécessaire sans cesse ravivée par la proximité des artistes et de leur pensée. Elle a besoin de saisir, toucher, sentir l'acte de création qui déclenche une multitude de sensations, toutes aussi vives les unes que les autres.

2007, nommée directrice du centre d'art contemporain du Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux, dans la Nièvre, elle met en place un programme de résidences d'artistes. Entre 2012 et 2014, elle préside l'association française de développement des centres d'art contemporain (DCA) qui regroupe une cinquantaine de centres d'art parmi les

plus importants de l'Hexagone, et initie son déploiement à l'international. En 2014, à la tête du musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan, elle conduit son extension, l'ouverture de nouveaux espaces pour les expositions et les réserves, la réorganisation et l'élargissement de ses collections grâce à un dépôt long exceptionnel du Centre national des arts plastiques (Cnap). Sandra Patron situe sa relation à l'art, loin d'un carcan rigide et d'une grille unique d'interprétation, dans une élasticité qui libère la question du processus de production pour l'intégrer au renouvellement du format d'exposition.

« Je suis arrivée dans le milieu de l'art à la fin des années 1990 et reste proche des narrations dépliées de Dominique Gonzalez-Foerster, Philippe Parreno et Pierre Huyghe. » Elle décide d'un contour, mais le souhaite assez friable pour pouvoir le déconstruire et convoquer un autre contour pour mieux le déterminer à nouveau. « Je me rends compte que finalement quand je conçois une exposition, je dénoue une histoire qui s'interroge sur sa vraie direction, je tire un fil narratif et l'amène à la problématique de ce qu'est un espace d'exposition. » Pourquoi le choix du CAPC musée d'art contemporain ? « Tout mon parcours est un parcours à la périphérie, c'est-à-dire un parcours lié au fait que dans les institutions que je dirigeais, il y avait peu d'enjeux portés par l'extérieur, c'était moi qui créais mes propres enjeux. Le CAPC est un lieu mythique. Il a été prescripteur. Les enjeux viennent de l'extérieur et je dois relever ce défi. Je dois réussir avec toute l'équipe à faire en sorte que cette mythologie soit un moteur pour le futur et pas quelque chose d'indépassable. J'avais envie de me confronter à ça. J'avais envie de me confronter au centre. Être au centre des enjeux, alors que moi j'ai toujours été à la périphérie des enjeux. Être au centre d'une ville, alors que j'ai toujours été à la périphérie

d'une ville. Être au centre d'une histoire de l'art alors que j'ai toujours été à la périphérie de l'histoire de l'art. »

Sandra Patron est très attachée à l'exigence de l'œuvre et à la nécessité de sa transmission. Il s'agit de communiquer avec le monde des autres et d'être en phase avec ce temps particulier que nous vivons où un ensemble de convulsions, d'alarmes, d'angoisses et de ruptures se posent de plus en plus violemment.

« Je sens les crispations monter de toutes parts et le milieu de l'art n'y échappe pas. »

« Je sens les crispations monter de toutes parts et le milieu de l'art n'y échappe pas. Une nouvelle responsabilité artistique mais aussi politique et sociale nous incombe. Il est urgent que le musée devienne un lieu apaisé de dialogue et d'échange.

Il faut donc reconfigurer le rapport que nous entretenons avec la géographie, les gens, les blessures sociétales, et se donner du temps pour débattre sereinement des revendications sur les modes de gouvernance, les questions de représentation et tous ces sujets extrêmement complexes qui parlent de la schizophrénie de nos existences. »

Elle souhaite fortifier ce débat au contact même de la pensée des artistes, et remonter ainsi jusqu'aux expériences sensibles des œuvres où s'entremêlent l'intériorité et l'extériorité. Ce qui suppose une autre approche du musée : « J'aimerais transformer la grande nef qui renvoie à la cathédrale, au sacré, à la solennité, pour en faire un espace plus proche de l'agora, de l'espace public, parce que tout simplement la création a beaucoup évolué et encore plus les usages qu'en font les publics. J'aimerais substituer cette image de gravité et de majesté à une image qui se déploie vers un ailleurs qui serait celui de la parole ouverte, qui n'assèche pas le débat mais l'alimente et le renouvelle constamment. »

Sandra Patron sait l'ampleur et la difficulté de la tâche, mais a l'énergie et la détermination pour la mener à bien. Rendez-vous dans quelques mois pour en mesurer les premiers résultats. **Didier Arnaudet**

BORDEAUX VILLE DE PIERRE



un patrimoine
à vivre !

EXPOSITION - ANIMATIONS
16 OCTOBRE → 20 DÉCEMBRE 2019

-
MAISON DU PROJET DES BASSINS À FLOT - HANGAR G2, BORDEAUX
bordeaux-metropole.fr/bordeaux-ville-de-pierre



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Bordeaux, Port de la Lune
inscrit sur la Liste
du patrimoine mondial
en 2007



ATLAS
WORLD HERITAGE
HERITAGE OF THE ATLANTIC AREA



JUNKPAGE.FR



Est-il possible, aujourd'hui, de vivre sans les banques ? Ou sans argent ?
Squat ou freeganisme, quelles sont les autres voies ?

TROQUER, MAIS JUSQU'OU ?

Le mouvement des grativores a émergé dans les années 1990, aux États-Unis, sous l'appellation *freegan* (terme né de la contraction entre *free*, gratuit, et *vegan*, l'un des courants végétariens). Son objectif : dénoncer le gaspillage – alimentaire, énergétique ou immobilier – et se tourner vers la décroissance. Concrètement, cela passe par le glanage, le maraîchage, le troc pour l'alimentation ; l'auto-stop pour les transports ; et la réquisition citoyenne – alias le squat – pour le logement. Amélie, la vingtaine aguerrie, connaît bien toutes ces techniques. Malgré ses études en sciences politiques, elle ne travaille pas, vit d'échanges et de recyclage. Le déclic a eu lieu durant ses études. « J'ai réalisé qu'il y avait beaucoup de gaspillage. C'est idiot de dépenser de l'argent quand il y a tant de choses qui vont être jetées. » Nous retrouvons la jeune grativore sur le marché de Bergerac alors qu'elle s'apprête à faire les invendus. Nous imaginions faire la collecte à ses côtés mais avant de commencer, nous réalisons que nous sommes étrangement gênés. Mine réjouie et sourire mutin, Amélie nous rassure : « Ce sentiment de gêne n'est pas rare. J'ai des amis qui préfèrent ramasser les produits périmés dans les poubelles des supermarchés plutôt que de s'exposer aux regards et aux refus des marchands. » À Bergerac, aucune animosité chez les commerçants. La plupart ont quelques fruits et légumes qu'ils sont ravis de ne pas mettre à la poubelle. Amélie précise : son objectif est avant tout de lutter contre le gaspillage. Et lorsqu'un producteur n'a plus rien à donner, la jeune femme se réjouit d'un « tant mieux ».

Au final, en une petite demi-heure, Amélie a récolté de quoi faire une salade, un plat de légumes, une sauce tomate et des fraises pour le dessert.

Peut-on se loger sans argent ? Adrien, qui se nourrit également avec des invendus, nous apporte une réponse : le squat. « Le droit au logement est inscrit dans la Constitution », rappelle le jeune infirmier qui revendique son statut de SDF. Il a mis en pause son job d'infirmier pendant trois ans pour consacrer ses journées à penser, aider et non-consommer. Dans sa poche, une quinzaine de clefs. Elles lui donnent accès aux apparts de ses amis, la maison de ses parents et quelques squats.

« Nous essayons de vivre sur d'autres valeurs que celles de l'argent : sur des dynamiques de partage et de solidarité. Pour avoir des subventions, il faut rentrer dans des cases. Avec cet argent vient la perte de la liberté d'agir et d'indépendance. »

Au fond, nous comprenons que les solutions comme le squat ou le freeganisme fonctionnent parce qu'elles sont adossées au système monétaire en place. Elles existent en marge et offrent une réponse pour tous ceux que notre société laisse sur le banc de touche. Les choix radicaux de ces militants éclairent les impasses de nos systèmes sans nécessairement dessiner d'autres options possibles... **Léa Ducre**

FAR OUEST est un média en ligne local, indépendant, sans publicité et sur abonnement.
www.revue-farouest.fr

EXPOSITION 30 NOVEMBRE 2019 > 19 AVRIL 2020

¡LIBERTAD!

**LA GIRONDE
ET LA GUERRE D'ESPAGNE
(1936-1939)**



Archives départementales

72 cours Balguerie-Stuttenberg, 33000 Bordeaux
du lundi au vendredi : 9h-17h, samedi & dimanche : 14h-18h
visites guidées le mardi à 10h, le dimanche à 15h et sur réservation
entrée libre et gratuite pour tous

archives.gironde.fr



LES
HUITRES



**ARCACHON
CAP FERRET**

Le goût d'ici !



SAVOIR-FAIRE 